

Université de Montréal

**Détresse psychologique et liens parentaux à l'adolescence :
Analyse des trajectoires développementales et
des modèles de liaison**

par

Louis Picard

Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en Psychologie

Août 2007

© Louis Picard, 2007



BF
22
U54
2007
V.041

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Détresse psychologique et liens parentaux à l'adolescence :
Analyse des trajectoires développementales et des modèles de liaison

présentée par :

Louis Picard

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Annie Bernier, présidente rapporteuse et représentante du doyen de la FES

Michel Claes, directeur de recherche

Sylvana Côté, membre du jury

Mara Brendgen, examinatrice externe

Résumé

La littérature établit des liens significatifs entre la présentation de troubles internalisés à l'adolescence et une qualité altérée des relations avec les parents au cours de cette période. Toutefois, lorsque sont considérées la présence de symptômes de détresse psychologique et la qualité des liens avec la mère et le père, la plupart des études ont tracé des modèles généraux d'évolution pour les deux sexes ou les deux parents, négligeant la possibilité que différents modèles d'évolution puissent coexister chez les adolescents. Cette thèse poursuit trois objectifs : 1) tracer les trajectoires développementales de la détresse psychologique ainsi que 2) de la qualité des relations perçues de la mère et du père à l'adolescence et 3) comparer l'appartenance spécifique des adolescents aux trajectoires de détresse et de qualité des liens parentaux de façon à déterminer les liens possibles entre la chronicité des trajectoires adoptées et le niveau de concordance dans les trajectoires de qualité perçue des liens parentaux. Près de 2000 adolescents de trois cohortes (7^e, 8^e et 9^e année de scolarité la première année de l'étude) ont répondu annuellement (durant trois ans) à cette étude qui suit un design longitudinal accéléré en cinq temps de mesure (7^e, 8^e, 9^e, 10^e et 11^e année de scolarité). Le modèle de mixture semi-paramétrique de Nagin (2005) a été utilisé pour déterminer le nombre et la forme des trajectoires de détresse psychologique (IDPESQ-14) et de qualité perçue des relations parentales (mesure composite du laboratoire). Les résultats montrent la présence de cinq trajectoires d'évolution de la détresse psychologique pour les garçons et de quatre trajectoires pour les filles. Deux modèles parallèles d'évolution de la perception de la qualité des relations maternelles ont été identifiés pour les garçons alors que trois modèles parallèles l'ont été pour les filles. Pour ce qui est de la qualité perçue des relations au père, quatre modèles d'évolution parallèle ont été reconnus pour l'ensemble des adolescents. Les résultats mettent aussi en lumière la présence d'une concordance assez importante dans la perception de la qualité du lien affectif avec la mère et le père et des associations ont été établies entre

la présence de discordance dans la perception des liens parentaux et l'appartenance aux trajectoires de détresse psychologique plus problématiques.

Mots-clés : symptômes internalisés, démoralisation, parentalité, chaleur parentale, rejet parental, relation père-enfant, relation mère-enfant, concordance, discordance, modèle de trajectoires duelles.

Abstract

The literature has established that there is a significant relationship between internalized problems and the quality of parental bonding during adolescence. Several studies have examined the relationship between symptoms of psychological distress and the quality of maternal and paternal bonding over time. They have served to develop general models applicable to both sexes or parents but overlook the possibility that different patterns could emerge and coexist during adolescence. There are three main objectives to this thesis. The first objective was to identify the developmental trajectories of psychological distress. The second objective was to describe the developmental trajectories of the quality of maternal and paternal bonding as perceived by the adolescent. The third objective was to compare the trajectories of psychological distress and the quality of parental bonding and determine the potential link between the chronicity of distress trajectories and the concordance of the perceived quality of parental bonding trajectories. Approximately 2000 adolescents from three cohorts (Grade 7, 8 and 9 the first year of the study) participated in this study annually, over a three year period. This study used an accelerated longitudinal design with five time of measurement (grade 7, 8, 9, 10 and 11). A semi-parametric mixture model developed by Nagin (2005) was used to determine the number and the shapes of the trajectories of psychological distress (IDPESQ-14) and the quality of perceived parental bonding (composite measure from the laboratory). The results showed five distinct trajectories of psychological distress for boys and four trajectories for girls. Two parallel models tracing the change of perception of the quality of maternal bonding over time were identified for boys and three parallel models were identified for girls. As for the perceived quality of paternal bonding, four parallel models were identified in the sample of adolescents. These results highlight the existence of similarities in the perception of the quality of the maternal and paternal bonding. Furthermore, associations

were established between a discrepancy in the perception of parental bonding and belonging to more problematic trajectories of psychological distress.

Keywords : Internalized symptoms, demoralization, parenting, parental warmth, parental rejection, father-child relation, mother-child relation, concordance, discordance, dual trajectories model.

Table des matières

Introduction	1
Contexte théorique	4
La détresse psychologique chez les adolescents	4
<i>Définition et données épidémiologiques</i>	4
<i>Sexe et détresse psychologique</i>	7
<i>Évolution de la détresse psychologique au cours de l'adolescence</i>	9
<i>Impact du statut marital des parents sur l'ajustement des adolescents</i>	25
Qualité des liens parentaux à l'adolescence	28
<i>Qualité des liens et ajustement à l'adolescence : évidences théoriques</i>	30
<i>Évolution des relations parentales</i>	36
<i>Qualité des relations et statut marital des parents</i>	41
<i>Qualité des liens et ajustement à l'adolescence : évidences empiriques</i>	44
Détresse psychologique et relations parentales : effets réciproques, bidirectionnels et facteurs communs de causalité	49
Énoncé général et objectifs de recherche	53
Méthodologie	59
Devis de recherche	59
Description de l'échantillon	60
Déroutement de la passation	63
Instruments de mesure	63
<i>Mesure de la détresse psychologique</i>	64
<i>Structure familiale</i>	65
<i>Mesure de la qualité du lien affectif</i>	66
Traitement des données manquantes	69
Résultats	73
Analyses statistiques	73

Déroulement de la procédure statistique	79
Évaluation des effets de cohorte	80
Trajectoires de la détresse psychologique.....	84
<i>Identification des modèles inconditionnels</i>	84
<i>Évaluation des effets de cohorte</i>	93
<i>Évaluation de l'impact de la structure familiale</i>	98
Trajectoires de la qualité perçue des relations parentales	104
<i>Identification des modèles inconditionnels</i>	104
<i>Qualité perçue des relations maternelles pour les garçons</i>	110
<i>Qualité perçue des relations maternelles pour les filles</i>	112
<i>Qualité perçue des relations paternelles pour les garçons</i>	114
<i>Qualité perçue des relations paternelles pour les filles</i>	116
<i>Évaluation des effets de cohorte</i>	119
<i>Évaluation de l'impact de la structure familiale</i>	125
Modèles de trajectoires jointes.....	134
<i>Analyses statistiques</i>	134
<i>Qualité des relations parentales maternelles et paternelles</i>	134
<i>Détresse psychologique et qualité des relations maternelles</i> <i>et paternelles pour les garçons</i>	138
<i>Détresse psychologique et qualité des relations maternelles</i> <i>et paternelles pour les filles</i>	141
<i>Détresse psychologique et qualité des relations parentales pour les garçons</i>	144
<i>Détresse psychologique et qualité des relations parentales pour les filles</i>	148
Discussion générale	152
Détresse psychologique.....	153
Détresse psychologique et statut marital.....	160
Qualité perçue des relations parentales	161
Qualité des relations parentales et statut marital des parents	165
Qualité perçue des relations maternelles et paternelles.....	166
Détresse psychologique et qualité des relations parentales	168

Limites conceptuelles de l'étude	171
Limites méthodologiques de l'étude.....	176
Conclusion.....	182
Références	185
Annexe A	
Formulaire de consentement	i
Annexe B	
Indice de détresse psychologique de l'Étude de Santé Québec (1992).....	iii
Annexe C	
Mesure de la qualité des liens affectifs	v

Liste des tableaux

Tableau I Coefficients de fidélité alpha de Cronbach pour l'IDPESQ-14 et le questionnaire de qualité du lien affectif avec la mère et le père.....	68
Tableau II Comparaison des principales variables de l'étude avec et sans la méthode d'imputation simple	72
Tableau III Moyennes, écarts-types et niveaux de signification des différences selon la cohorte aux plans de la détresse psychologique et de la qualité des liens affectifs parentaux perçus	83
Tableau IV Ordre des polynômes pour les trajectoires masculines et féminines de détresse et ajustement des modèles aux données.....	85
Tableau V Paramètres des trajectoires de détresse psychologique selon le modèle de mixture semi-paramétrique pour les garçons et les filles	87
Tableau VI Probabilités d'appartenance aux trajectoires de détresse psychologique et tests de Wald.....	88
Tableau VII Paramètres conditionnels des trajectoires de détresse et effet de cohortes selon le modèle de mixture semi-paramétrique pour les garçons et les filles	95
Tableau VIII Moyennes des scores de détresse psychologique selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les garçons	96
Tableau IX Moyennes des scores de détresse psychologique selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les filles.....	97

Tableau X	
Répartition du statut marital des parents des garçons et des filles selon la trajectoire de détresse psychologique.....	99
Tableau XI	
Prédiction de l'appartenance à une trajectoire de détresse psychologique masculine	101
Tableau XII	
Prédiction de l'appartenance à une trajectoire de détresse psychologique féminine	103
Tableau XIII	
Ordre des polynômes pour les trajectoires de qualité perçue du lien affectif maternel et ajustement aux données.....	105
Tableau XIV	
Ordre des polynômes pour les trajectoires de qualité perçue du lien affectif paternel et ajustement aux données.....	106
Tableau XV	
Paramètres des trajectoires de qualité du lien affectif perçu de la mère et du père selon le modèle de mixture semi-paramétrique.....	108
Tableau XVI	
Probabilité d'appartenance à chacune des trajectoires de qualité du lien affectif perçu de la mère et du père et tests de Wald	109
Tableau XVII	
Paramètres conditionnels des trajectoires de qualité des liens affectifs et effet de cohortes selon le modèle de mixture semi-paramétrique pour les garçons et les filles	120
Tableau XVIII	
Moyennes des scores de qualité perçue des relations à la mère selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les garçons	122
Tableau XIX	
Moyennes des scores de qualité perçue des relations à la mère selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les filles.....	123
Tableau XX	
Moyennes des scores de qualité perçue des relations au père selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les garçons	124

Tableau XXI Moyennes des scores de qualité perçue des relations au père selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les filles.....	125
Tableau XXII Répartition du statut marital des parents selon les trajectoires de qualité perçue du lien avec la mère et le père	127
Tableau XXIII Prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire masculine de qualité perçue des liens affectifs maternels	127
Tableau XXIV Prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire féminine de qualité perçue des liens affectifs maternels	129
Tableau XXV Prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire masculine de qualité perçue des liens affectifs paternels	131
Tableau XXVI Prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire féminine de qualité perçue des liens affectifs paternels	133
Tableau XXVII Probabilités d'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel perçu conditionnelles à l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif paternel perçu pour les garçons et les filles.....	137
Tableau XXVIII Probabilités d'appartenance aux trajectoires de détresse psychologique conditionnelles à l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les garçons	140
Tableau XXIX Probabilités d'appartenance aux trajectoires de détresse psychologique conditionnelles à l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les filles	143

Tableau XXX

Fréquences relatives des participants selon les trajectoires de détresse psychologique en fonction de l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les garçons

147

Tableau XXXI

Fréquences relatives des participantes selon les trajectoires de détresse psychologique conditionnelle en fonction de l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les filles.....

150

Liste des figures

Figure 1 Prévalence sur trois mois d'un diagnostic DSM et de troubles émotionnels sévères (TES) par âge et par sexe	12
Figure 2 Trajectoires de symptômes dépressifs sur quatre ans	18
Figure 3 Trajectoires de symptômes dépressifs au début de l'adolescence	21
Figure 4 Trajectoires des moyennes observées et trajectoires des moyennes estimées des symptômes dépressifs chez des adolescents de sexe masculin	23
Figure 5 Dimension d'expression d'affection des pratiques parentales	33
Figure 6 Développement de l'attachement à la mère et au père	40
Figure 7 Répartition des répondants en fonction de la participation à l'étude	70
Figure 8 Trajectoires masculines de détresse psychologique	90
Figure 9 Trajectoires féminines de détresse psychologique	92
Figure 10 Trajectoires masculines de qualité des liens affectifs maternels	111
Figure 11 Trajectoires féminines de qualité des liens affectifs maternels	113
Figure 12 Trajectoires masculines de qualité des liens affectifs paternels	115
Figure 13 Trajectoires féminines de qualité des liens affectifs paternels	117

À mes parents et aux parents de mes parents

*Ah! comme la neige a neigé!
Ma vitre est un jardin de givre.*

*Ah! comme la neige a neigé!
Qu'est-ce que le spasme de vivre
à tout l'ennui que j'ai, que j'ai!
- Émile Nelligan, *Soir d'hiver**

Remerciements

Voilà, c'est fait. Cette thèse est l'aboutissement de cinq années d'efforts assidus. Bien qu'il s'agisse d'un travail réalisé en grande partie dans la solitude, je n'aurais pu y arriver seul.

Je voudrais tout d'abord remercier mon directeur de recherche, Michel Claes, pour son support soutenu non seulement au plan de l'encadrement, mais aussi au plan personnel. Il m'a montré qu'il est possible d'arriver au bout de tout. Merci pour les nombreuses opportunités de congrès, de publications et de travail. Sa confiance m'a donné le cadre nécessaire pour que je puisse arriver à utiliser mon plein potentiel.

Merci à Randy Lavoie-Belley, partenaire de ma vie et témoin de tous les méandres inhérents à mes études. Son amour, ses encouragements, sa façon de me supporter et la confiance qu'il me porte ne sont pas étrangers à la réussite de ce projet.

Un grand merci à mes parents, Lina Tremblay et Claude Picard pour le soutien affectif et financier toujours disponible. Ils demeurent pour moi une inspiration constante et je leur suis reconnaissant de tout ce qu'ils ont fait pour moi jusqu'à maintenant. Merci au reste de ma famille, mon frère Jean, sa femme Marie-Claude et ma nièce Gabrielle, ma cousine Rachel et feu ma grand-mère adorée. Merci aussi à ma belle-famille : Marthe, Denis et Kas-Sandra.

Je voudrais aussi souligner l'apport important de mes amis qui m'ont permis de me divertir, de ventiler, d'obtenir des conseils ou une oreille lorsque nécessaire : Suzie Gagnon, Linda Paquette, Michael Giguère, Anne-Louise Lessard, Émilie Gagnon, Nathalie Tremblay, Evelyne Dallaire, Dominic Beaulieu-Prévost, Sébastien Adam, Marie-Claude Fortin, Kali Ziba-Tanguay, Joelle Girard, Julie Bilodeau et tous les autres que j'ai pu

malgré moi oublier. Votre apport m'a été essentiel. Merci à mes partenaires de rédaction, Oréo et Arachide, qui m'ont souvent obligé à prendre des pauses d'écriture nécessaires à ma survie mentale.

Je ne peux passer sous silence l'impact de certains mentors. Merci à Dominique Meilleur de m'avoir transmis son amour de la clinique et de m'avoir offert plusieurs opportunités d'apprentissage. Merci à Éric Lacourse pour toute l'aide apportée dans la réalisation des analyses statistiques du projet et de cette thèse. Merci à plusieurs professeurs et chargés de cours pour leurs commentaires (ils se reconnaîtront). Merci à Lise Lachance et Danielle Maltais (UQAC) pour ce qu'elles m'ont appris et le soutien pour faire ma place dans « la grande ville ». Merci aussi à mes collègues de laboratoire et de doctorat et mille neuf cent trente-deux mercis aux participants de l'étude.

Enfin, je tiens à remercier le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture ainsi que le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour le support financier qui m'a permis de me consacrer entièrement à mes études et à mes projets de recherche tout au long de ces cinq ans.

Certaines gens sont venues et d'autres sont parties. Mais je n'oublierai jamais leurs impacts positifs sur ma vie et les en remercie du fond du cœur.

Louis

Introduction

Le 29 mars 2006, le premier ministre du Québec dévoilait la Stratégie d'action jeunesse (Gouvernement du Québec, 2006) qui se donnait comme premier objectif d'améliorer la santé et le bien-être des jeunes, en réaction aux statistiques alarmantes concernant le suicide et la mésadaptation sociale des jeunes au Québec. En 2000, le Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec avait d'ailleurs identifié la santé mentale des enfants et des adolescents comme l'une de ses principales priorités (MSSS, 2001). Dans son *Plan d'action pour la transformation des services de santé mentale au Québec* (MSSS, 1998) ainsi que dans les *Priorités nationales de santé publique 1997-2002* (MSSS, 1997), ce même ministère avait mis l'accent sur la santé mentale des jeunes en insistant plus particulièrement sur la prévention du suicide auprès de cette population. Ces décisions et la persistance de l'intérêt à ce sujet démontrent toute l'attention que la société québécoise accorde à l'adaptation psychosociale chez les adolescents.

Plusieurs auteurs observent un accroissement léger mais progressif des problèmes psychologiques à l'adolescence (Nilzon & Palméris, 1997; Kamkar, Doyle, & Markiewicz, 2001) et ils considèrent que l'évolution de la famille en terme de structure, de composition et de rôle a pu contribuer à cette augmentation des troubles de l'adaptation chez les jeunes (Esbensen, Huizinga & Menard, 1999; Buysse, 1997; Harvey & Byrd, 2000). Plusieurs ont d'ailleurs souligné le rôle primordial de la famille comme facteur de protection contre la détresse psychologique (Barrera & Li, 1996; Noller, 1994). Steinberg (1990) soutient même que la qualité des relations entre l'adolescent et ses parents est le prédicteur le plus puissant

de la santé mentale durant et au terme de cette période de vie caractérisée par l'acquisition de nouvelles expériences en dehors de la supervision des parents.

Cette thèse examine de façon longitudinale le phénomène de la détresse psychologique à l'adolescence et de la qualité des relations avec les parents durant cette période. Des liens sont établis entre la perception des relations parentales et la détresse. De plus, le rôle du sexe de l'adolescent et de la structure de sa famille y ont été examinés, à la fois dans l'analyse de la détresse présentée par l'adolescent et de la qualité des relations avec chacun des parents.

Le premier chapitre effectue un relevé de la littérature qui a examiné la détresse psychologique à l'adolescence, son évolution chez les garçons et les filles et certains facteurs modérateurs qui y sont associés. Par la suite, des énoncés théoriques et empiriques sont présentés en mettant en lien la qualité des relations entretenues avec le père et la mère et la détresse psychologique. L'évolution de la qualité des relations avec le père et la mère ainsi que l'influence du statut marital des parents sur cette évolution ont aussi été rapportées. Ce premier chapitre met à l'avant-plan des considérations méthodologiques et théoriques importantes dans l'étude de la relation entre l'ajustement de l'adolescent et les caractéristiques de sa famille : l'hypothèse des effets unidirectionnels, bidirectionnels et d'une coévolution entre l'ajustement du jeune et les pratiques parentales.

Le second chapitre pose les objectifs et les hypothèses de recherche de cette thèse à partir des observations dégagées par l'étude de la littérature. La méthodologie employée afin d'évaluer ces hypothèses est décrite dans le troisième chapitre. Plus précisément, sont

présentés le devis de recherche, les caractéristiques des participants, le déroulement de la passation des questionnaires, les différentes mesures utilisées ainsi que la méthode avec laquelle les données manquantes ont été traitées.

Les résultats forment le quatrième chapitre. L'évolution de la détresse psychologique à l'adolescence ainsi que l'évaluation des impacts de la structure familiale sur cette évolution sont d'abord présentées. Est ensuite décrite l'évolution de la qualité des relations pour la mère et le père ainsi que l'impact du statut marital comme prédicteur. La dernière section de ce chapitre s'attarde à évaluer la relation entre la qualité des liens parentaux et la présence de symptômes de détresse.

Le cinquième et dernier chapitre présente l'interprétation et la discussion des résultats dans le contexte des autres études menées à ce sujet auparavant. De plus, les implications de ces résultats dans l'étude du développement de l'adolescent et son cadre familial sont amenées. Enfin, les différentes limites et forces de l'étude sont soulevées, de même que différentes pistes pour la recherche future à ce sujet.

Contexte théorique

Ce présent chapitre effectue un relevé de la littérature scientifique concernant d'abord la détresse psychologique à l'adolescence, puis la qualité des relations parentales à cette période et les différentes relations étudiées entre ces deux dimensions.

La première partie dresse l'historique du concept de détresse psychologique et de son évaluation en Amérique du Nord, en mettant l'accent sur les études réalisées au Québec. Une définition de la détresse psychologique est proposée, de même qu'un relevé de son épidémiologie. Une réflexion sur son utilisation dans la recherche effectuée auprès d'adolescents est aussi présentée.

La seconde partie de ce chapitre étudie la qualité des liens parentaux et son évolution au cours de l'adolescence ainsi que les liens théoriques et empiriques entre la qualité de l'ajustement à l'adolescence et la qualité des relations parentales.

Finalement, quelques considérations méthodologiques sont soulevées concernant l'analyse des liens entre la qualité des relations et la détresse psychologique.

La détresse psychologique chez les adolescents

Définition et données épidémiologiques

Nombre de mesures autorapportées ont été développées au cours des cinquante dernières années pour évaluer de façon subjective différents construits théoriques liés à la santé psychologique. Compte tenu de la forte corrélation de plusieurs de ces échelles avec des mesures de tristesse, de désespoir, d'anxiété et de mésestime de soi, Link et Dohrenwend (1980) ont repris le terme de démoralisation, d'abord soulevé par Frank

(1973) pour désigner un état général, indirectement lié aux désordres psychiatriques, mais qui aurait un impact clinique assez important pour que l'adulte qui l'éprouve tende à chercher l'aide d'un professionnel en santé mentale. C'est dans ce contexte qu'a d'abord été construit le *Hopkins Symptoms Distress Checklist* (Derogatis, Lipman, Covi, & Rickels, 1971), à partir duquel a été élaboré le *Psychiatric Symptoms Index* (Ilfeld, 1976), instrument qui a fourni l'essentiel des items qui sont à la base de la mesure épidémiologique québécoise : l'Indice de détresse de l'Enquête de Santé Québec (Préville, Boyer, Potvin, Perrault et Légaré, 1992).

Au cours des années 1980, plusieurs chercheurs ont adopté le concept de détresse psychologique non spécifique comme synonyme du concept de démoralisation (Dohrenwend, ShROUT, Egri, & Mendelsohn, 1980; Brown, Craig, & Harris, 1985) pour décrire la condition des individus présentant un état psychologique perturbé n'offrant pas une correspondance de symptômes avec la nomenclature proposée par le *Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM, American Psychiatric Association, 1980, 1994). Perrault (1989) établit d'ailleurs à ce sujet un parallèle illustrant la place du concept de détresse psychologique dans l'évaluation générale de la santé mentale d'une population. Pour elle, le concept de détresse psychologique est à la santé mentale ce que la fièvre est aux infections virales et bactériennes; il s'agit d'un symptôme quantifiable, d'un indice manifeste d'une difficulté au plan de la santé, mais qui n'offre aucune indication sur la sévérité ou l'étiologie du problème auquel il se relie.

La détresse psychologique réfère à une vaste gamme de symptômes cognitifs et émotionnels : manifestations d'anxiété, de dépression, d'irritabilité, de symptômes cognitifs tels qu'une faible concentration ou de l'indécision, ainsi que des pensées

morbides ou suicidaires (Ilfeld, 1976 & 1978; Perrault, 1989; Prévile et al., 1992; Prévile, Potvin, & Boyer, 1995). Selon plusieurs auteurs, elle émerge de la rencontre d'un certain nombre de situations objectivement défavorables à la personne ainsi que d'une évaluation subjective négative de ces situations (Lazarus & Folkman, 1984; Smith, Johnson, & Sarason, 1978; Suls & Mullen, 1981). À l'opposé des réactions normales de tristesse, la détresse, dans ses formes plus sévères, est le reflet de souffrances psychologiques récurrentes qui peuvent entraîner des limitations dans le fonctionnement social et scolaire chez les adolescents.

Peu d'études portant sur l'ajustement à l'adolescence ont adopté le concept de détresse psychologique selon le sens qui vient d'être apporté. En effet, la majorité des études recensées se référant au construit de détresse psychologique font plutôt référence à des notions telles que la tristesse, la dépression, l'humeur dépressive, l'anxiété, un bas niveau de bien-être psychologique ou une combinaison de ces différentes notions. Nous avons donc utilisé les termes choisis par les auteurs des études, en regroupant les mesures qu'ils ont adoptées sous les termes de symptômes internalisés, appellation généralement et désormais utilisée en psychopathologie développementale (Compas & Hammen, 1994).

Selon Offer, Ostrov et Howard (1981), bien que la majorité des adolescents soient en mesure de faire face aux changements internes et externes qui caractérisent cette période de vie, environ un jeune sur cinq éprouvera des difficultés significatives et développera des symptômes psychopathologiques. Des études épidémiologiques menées au Québec au cours de la dernière décennie confirment ce fait : 18 % à 24 % des adolescents âgés de 12 à 17 ans et 29 % des adolescents de 15 à 19 ans présentent une

détresse psychologique sévère pouvant entraîner de graves limitations dans leur fonctionnement personnel, social et scolaire (Breton, Légaré, Laverdure & D'Amours, 1999; Légaré, Prévile, Poulain, Massé, Boyer, & St-Laurent, 2000; Romano, Tremblay, Vitaro, Zoccolillo, & Pagani., 2001).

Cette proportion importante des troubles internalisés chez la population adolescente a aussi été observée aux États-Unis. Une étude épidémiologique réalisée en Caroline du Nord auprès de 1420 enfants et jeunes adolescents indique qu'à 16 ans, la prévalence cumulative de troubles émotionnels (tel que définis par le DSM-IV) se situe à 17,1% pour les filles et à 13,0% chez les garçons et la prévalence sur trois mois de présenter une pathologie répertoriée dans le DSM-IV varie entre 7 et 15 % chez les adolescents et adolescentes âgés entre 12 et 16 ans (Costello, Mustillo, Erkanli, Keeler, & Angold, 2003). Rushton, Forcier et Schectman (2002) obtiennent des résultats similaires à ceux obtenus au Québec : dans leur échantillon représentatif de 13 568 jeunes, près de 29% des adolescents américains âgés de 12 à 17 ans présentaient des symptômes de dépression. Dans l'ensemble de l'échantillon, un niveau sévère de dépression a été obtenu chez 12,6% des filles et 5,9% des garçons selon le *Center for Epidemiologic Studies-Depression* (CES-D; Radloff, 1977). Ces résultats démontrent toute l'importance d'examiner la détresse psychologique et son évolution chez les adolescents ainsi que d'évaluer les prédicteurs et les effets.

Sexe et détresse psychologique

La majorité des auteurs s'entendent pour dire que le niveau de symptômes intériorisés ne se présente pas de façon similaire pour les garçons et les filles. L'enquête

de Santé Québec de 1999 réalisée auprès de 1556 adolescents de 13 ans et de 1700 adolescents de 16 ans indique qu'à 13 et à 16 ans, un peu plus d'une adolescente sur quatre présente un niveau élevé de détresse psychologique. Cette prévalence est significativement plus élevée que celle des garçons – un garçon de 13 ans sur six et un garçon de 16 ans sur huit – (Breton et al., 1999). Ces résultats soulignent la place prépondérante de la détresse psychologique chez les filles. Cette prépondérance des manifestations de troubles internalisés chez les filles constitue d'ailleurs un phénomène répertorié internationalement (Braconnier, Chiland, Choquet, & Pomarède, 1995; Dwairy & Menshar, 2006; Operario, Tschann, Flores, & Bridges, 2006; Rushton, Forcier, & Schectman, 2002; Stansfeld, Haines, Head, Bhui, Viner, Taylor, Hillier, Klineberg, & Booy, 2004; Wickrama, Noh, & Bryant, 2005).

Un suivi à long terme d'une cohorte de naissance effectué par McGee, Feehan et Williams (1995) apporte des informations importantes sur le rôle du sexe dans l'étude de l'ajustement à l'adolescence. Selon eux, à 15 ans, il y aurait davantage de filles que de garçons qui présenteraient un trouble psychiatrique (autorapporté ou rapporté par les parents). En fait, elles outrepasseraient les garçons pour tous les diagnostics du DSM-III (tels qu'évalués par le Revised Behaviour Problem Checklist [Quay & Peterson, 1987] et le Diagnostic Interview Schedule for Children [Costello, Edelbrock, Kalas, Kessler, & Klaric, 1982]) sauf pour le diagnostic de déficit de l'attention, le trouble de conduite agressive et la phobie sociale. À cet âge, ce serait une fille sur quatre et un garçon sur cinq qui présenteraient un trouble répertorié dans le DSM-III. Chez près de deux tiers (2/3) de ces adolescents, le trouble persisterait au moins jusqu'à 18 ans.

Ce ne sont toutefois pas toutes les études qui vont en ce sens : l'étude de Costello et ses collaborateurs (2003) apporte des observations contraires. En effet, la prévalence observée dans leur étude de troubles psychiatriques toutes catégories confondues (évalués à l'aide du *Child and Adolescent Psychiatric Assessment* [Angold, Costello, Messer, Pickles, Winder, & Silver, 1995]) serait plus élevée à 16 ans pour les garçons (42,3%) que pour les filles (31,0%), sauf en ce qui a trait aux symptômes internalisés tels que les troubles émotionnels (17,1% pour les filles et 13,0% pour les garçons), les troubles anxieux (12,1% pour les filles et 7,7% pour les garçons) et les troubles dépressifs (11,7% pour les filles et 7,3% pour les garçons).

Ces différences importantes identifiées dans la recherche empirique au niveau de l'incidence des troubles internalisés selon le sexe de l'adolescent démontrent la nécessité de considérer différemment les modèles psychopathologiques développementaux des garçons et des filles.

Évolution de la détresse psychologique au cours de l'adolescence

Les concepts de continuité et de changement sont centraux dans l'étude de la psychopathologie développementale. Selon Sroufe et Rutter (1984), cette continuité est mise en cause dès que sont étudiés le développement d'un individu au fil du temps, les liens entre son adaptation passée et présente et les prédicteurs des modèles de mésadaptation au fil du temps. La connaissance de ce qui influence la continuité et le changement des troubles comportementaux et émotionnels est essentielle pour comprendre l'origine du problème (Cicchetti, 1990) et ainsi mettre en place des mesures de prévention.

Toutefois, peu de travaux ont examiné l'évolution des symptômes internalisés à l'adolescence et ceux-ci débouchent souvent sur des constats contradictoires. Certains auteurs avancent l'hypothèse du caractère stable des troubles internalisés chez les filles et d'une réduction chez les garçons à la fin de l'adolescence. C'est le cas pour l'étude de Breton et ses collaborateurs (1999) sur la détresse psychologique telle qu'évaluée par l'IDPESQ-28 et pour celle de Peterson, Sarigiani et Kennedy (1991) ayant évalué l'évolution des symptômes dépressifs à l'aide de l'Échelle de Kandel et du *Emotional Tone Scale*.

Devine, Kempton et Forehand (1994) ainsi que Tram et Cole (2006) ont quant à eux observé que l'humeur dépressive (ou les symptômes dépressifs) demeurerait stable (pour au moins trois ans) durant l'adolescence, et ce, autant chez les filles que chez les garçons. Galambos, Barker et Almeida (2003) ont aussi observé une stabilité des troubles internalisés au début de l'adolescence chez les adolescents des deux sexes entre la sixième et la neuvième année.

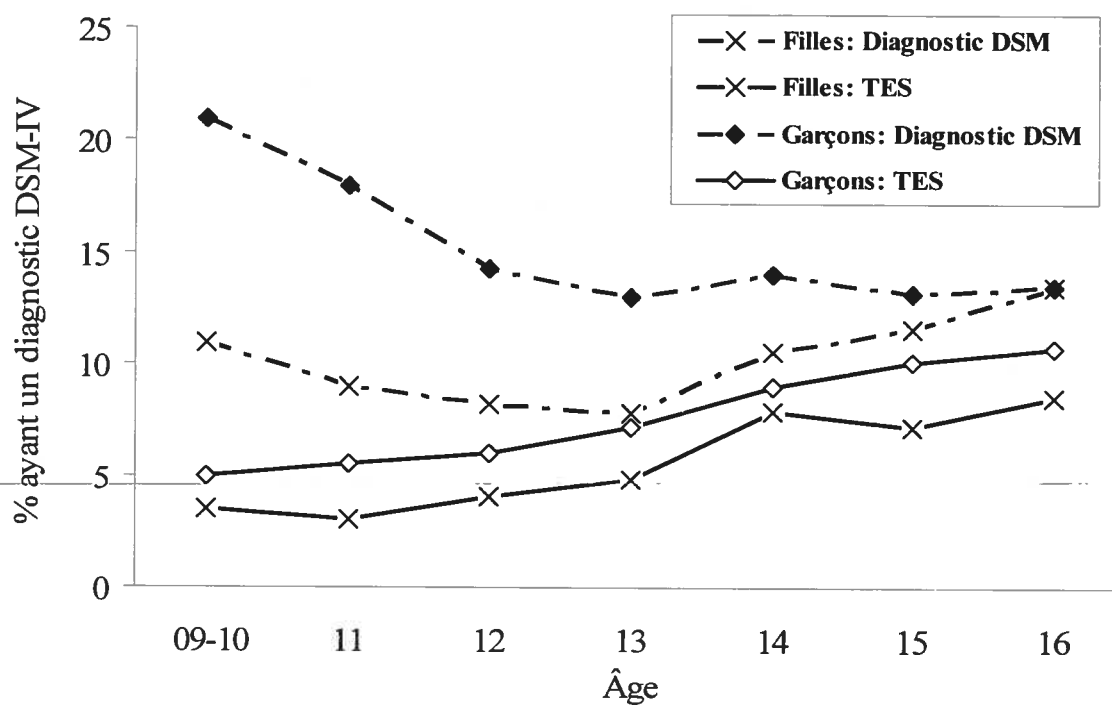
Un autre corps de données estime que les symptômes internalisés tendent à augmenter avec l'âge dans le cas des filles et à demeurer stables ou à diminuer dans le cas des garçons tout au long de l'adolescence (Garrison, Jackson, Marsteller, McKeown, & Addy, 1990; Ge, Conger, & Elder, 2001; Ge, Lorenz, Conger, Elder, & Simons, 1994). D'autres études ont conclu que cette augmentation touchait aussi les garçons. L'étude de Stanger et Verhulst (1995) qui a utilisé le *Child Behavior Checklist* (Achenbach, 1991) ainsi que celle de Stansfeld et ses collègues (2004) qui ont utilisé le *Strengths and Difficulties Questionnaire* (Goodman, 1997) pour évaluer la morbidité psychologique et

le *Short Moods and Feelings Questionnaire* (Angold et al., 1995) pour mesurer la symptomatologie dépressive font partie ce regroupement.

L'étude de Costello et ses collaborateurs (2003) fait état de ces différences sexuelles dans l'évolution des symptômes psychopathologiques. La figure 1 présente la prévalence sur trois mois du fait de présenter une pathologie répertoriée dans le DSM-IV (ici identifié comme « Diagnostic DSM ») et des troubles émotionnels sévères (c.-à-d., un diagnostic DSM engendrant de sérieux problèmes au plan du fonctionnement, ici identifié comme « TES »). Les résultats de cette étude démontrent que pour les garçons, la prévalence d'un diagnostic est plus élevée que celle des filles et demeurerait relativement stable entre 12 et 16 ans. Toutefois, à ce moment, la prévalence d'un diagnostic chez les filles rejoint celle des garçons. Parallèlement, la figure 1 illustre le fait que les garçons et les filles présentent en proportion relativement similaire des symptômes accompagnés d'une altération significative du fonctionnement, et ce, tout au long de l'adolescence.

Il est à noter que l'ensemble des études rapportées précédemment suit un devis longitudinal ou séquentiel bien que plusieurs études ont évalué l'évolution des symptômes internalisés à partir de données transversales. Ces dernières ont été exclues du présent relevé en raison des limites inhérentes à leur devis quant à la généralisation des résultats.

Figure 1. Prévalence sur trois mois d'un diagnostic DSM et de troubles émotionnels sévères (TES) par âge et par sexe (traduit et adapté de Costello et al., 2003).



Plusieurs études ont tenté d'identifier un modèle général d'évolution pour tous les adolescents, parfois en établissant, dans certains cas, des modèles séparés pour les garçons et les filles. Des modèles de courbes de croissance (*growth curve*) ont été utilisés par Garber, Keiley et Martin (2002) pour évaluer les trajectoires développementales des symptômes dépressifs auprès de 240 adolescents évalués annuellement entre la sixième et la onzième année. Ils ont trouvé que, lorsque les symptômes dépressifs étaient rapportés par la mère, ils évoluaient de façon quadratique au fil du temps, présentant une faible diminution après la sixième année pour remonter entre la 9^e et la 11^e année. Un portrait différent relatant une évolution moyenne linéaire et stable a été obtenu à l'aide des mesures autorapportées de symptômes de dépression des adolescents. Une observation plus approfondie de l'évolution en fonction du sexe démontre qu'en moyenne les filles présentent une augmentation plus grande de leurs symptômes dépressifs que les garçons au fil du temps.

Une autre étude réalisée par Scaramella, Conger et Simons (1999) appuie l'observation de différences sexuelles dans l'évolution des troubles internalisés. Ces auteurs ont trouvé que les troubles internalisés (tels que mesurés par les échelles anxiété et dépression du Symptom Checklist-90-Revised [Derogatis, 1983]) n'évoluent pas de façon similaire pour les garçons et les filles entre la 8^e et la 12^e année. Alors que les garçons présenteraient des niveaux constants de symptômes au fil de ces 5 années, les filles présenteraient une augmentation modeste, mais significative dans leur niveau de troubles internalisés.

Une étude réalisée par Leve, Kin et Pears (2005) auprès de 373 participants évalués à 5, 7, 10, 14 et 17 ans trace elle aussi le développement des troubles internalisés

(tel que mesuré par le CBCL [Achenbach, 1991]). Ils ont trouvé que l'évolution des symptômes internalisés suit un modèle linéaire en « v » inversé (appelé *linear spline model*) où l'acmé se situe à 10 ans. Passé l'enfance, les troubles internalisés suivent à partir de 10 ans une trajectoire descendante jusqu'à 17 ans pour les hommes, alors que pour les filles, le niveau demeurerait stable entre 10 et 14 ans, pour redescendre à un niveau inférieur à 17 ans. Il est à noter par contre que ce niveau final demeure supérieur à celui des garçons, bien qu'à 10 ans, les garçons et les filles présentent un niveau équivalent de symptômes internalisés.

Une autre étude effectuée sur les manifestations dépressives apporte des arguments appuyant la coexistence de la stabilité et du changement à l'intérieur du même échantillon. Dans une étude épidémiologique menée auprès de 13568 adolescents de la 7^e à la 12^e année, Rushton et ses collaborateurs (2002) ont observé que, parmi les 72% d'adolescents présentant un niveau minimal de symptômes de dépression en temps 1, 16% sont passés à un niveau supérieur un an plus tard. Parmi les 19% d'adolescents présentant un niveau intermédiaire de symptômes, 17% sont passés à la catégorie supérieure et 46% à la catégorie inférieure. Enfin, parmi les adolescents de la catégorie modérée à sévère (9% de l'échantillon total), 32% sont passés à la catégorie intermédiaire et 24% sont passés à la catégorie minimale. Bien que suivant un devis test-retest, cette étude permet de soutenir l'hypothèse d'une coexistence de plusieurs prototypes d'évolution et non d'un seul modèle général s'appliquant à l'ensemble des adolescents.

En résumé, les études présentées précédemment permettent d'observer : (1) que les filles présenteraient un niveau de symptôme intériorisé supérieur aux garçons, (2) que dépendamment de la mesure et du concept utilisés (dépression, dépression et anxiété,

symptômes internalisés), l'évolution peut être soit croissante pour les deux sexes (Garber et al., 2002), croissante dans le cas des filles et stable dans celui des garçons (Scaramella et al., 1999), décroissante pour les filles et les garçons (Leve et al., 2005) ou varier selon le niveau initial de symptômes présentés (Rushton et al., 2002).

Au-delà des études menées auprès d'adolescents, celles effectuées auprès d'échantillons de jeunes adultes peuvent aussi informer sur le développement des troubles internalisés à l'adolescence. Par exemple, l'étude de Galambos, Barker et Krahn (2006) qui a utilisé une méthode de courbe de croissance indique qu'une diminution significative des symptômes de dépression est présente entre 18 et 25 ans, tout en soulignant la présence d'une variance élevée et significative à la fois dans le niveau initial de dépression et dans le taux de changement de celle-ci. Cette observation laisse présager la présence de plusieurs prototypes d'évolution des symptômes dépressifs avant même le début de l'âge adulte (en termes de niveau initial et de taux de changement), prototypes pouvant découler de patrons différents d'évolution des symptômes dépressifs à l'adolescence. Ainsi, non seulement les études menées à l'adolescence suggèrent la présence de plus d'un patron d'évolution des troubles internalisés, mais cette hypothèse peut aussi se valider par les résultats de certaines études menées auprès de jeunes adultes.

Il est essentiel de demeurer critique quant aux méthodes de courbes de croissance (*growth curve*) ou d'anovas à mesures répétées utilisées pour dresser un portrait global de l'évolution des symptômes internalisés. En effet, ces modèles utilisent un plan d'analyse centré davantage sur les variables que sur les individus. Ils décrivent donc l'évolution longitudinale moyenne des symptômes internalisés et échouent à considérer qu'une hétérogénéité puisse être présente à l'intérieur de l'échantillon bien que statistiquement,

ils identifient la présence de variance élevée et significative dans l'ordonnée à l'origine et le taux de changement. Par exemple, s'il y avait présence de deux regroupements équivalents (en terme de taille) d'individus homogènes évoluant à un rythme similaire, mais de sens opposé (par exemple, une pente de +1 pour le groupe 1 et une pente de -1 pour le groupe 2), les résultats indiqueraient à tort une absence de pente (les pentes de +1 et -1 s'annulant mutuellement dans une pente de zéro). On pourrait donc conclure à tort d'une stabilité dans l'évolution de symptômes. La présence de paramètres significatifs de valeur élevée pour la variance au niveau de l'ordonnée à l'origine et du taux de changement dans certaines études utilisant les modèles de courbes de croissance (par exemple, l'étude de Galambos et al., 2006) permet de soulever l'hypothèse de modèles à plusieurs groupes d'évolution (en terme d'intercept et de pente) plutôt que d'un seul groupe moyen d'individu évoluant de la même façon.

D'autres méthodes statistiques permettent l'identification de sous-groupes homogènes d'individus. Par contre, outre les trois études qui suivent, nous n'avons répertorié à ce jour aucune autre étude traitant de l'évolution des symptômes internalisés à l'adolescence et considérant la coexistence de différents groupes d'évolution.

Une première étude portant sur les trajectoires de symptômes dépressifs a été effectuée auprès de 579 adolescents afro-américains de 14 à 17 ans à haut risque psychosocial. Elle a identifié quatre prototypes d'évolution des symptômes dépressifs à l'aide d'analyses de clusters longitudinaux (Repetto, Caldwell, & Zimmerman, 2004). La figure 2 illustre ces quatre patrons de trajectoires : constamment élevée (15,9%), constamment basse (41,8%), croissante (21,2%) et décroissante (21,1%). Ces chercheurs ont aussi identifié la surreprésentation féminine dans la trajectoire constamment élevée et

leur sous-représentation dans la trajectoire basse. De plus, les résultats de l'étude indiquent que les adolescents de la trajectoire élevée ont plus de chance d'être une fille, de rapporter davantage de symptômes d'anxiété, d'avoir une plus basse estime de soi, davantage de stress et des résultats scolaires plus faibles que les adolescents des autres trajectoires.




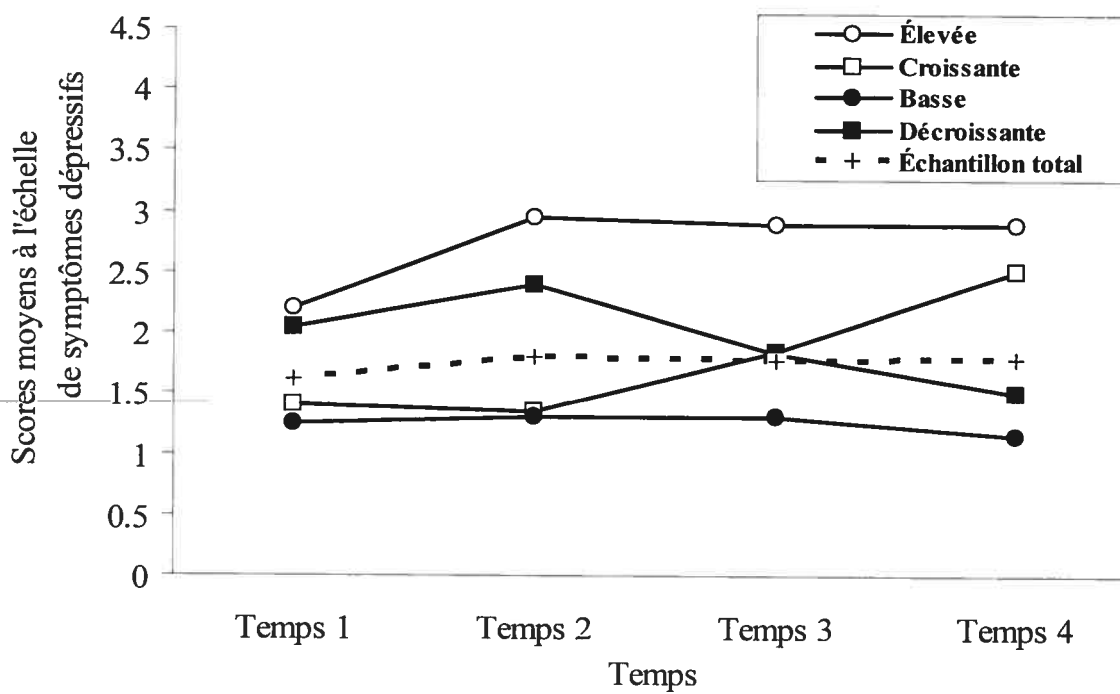


Figure 2. Trajectoires de symptômes dépressifs sur quatre ans (traduit et adapté de Repetto, Caldwell, & Zimmerman, 2004)



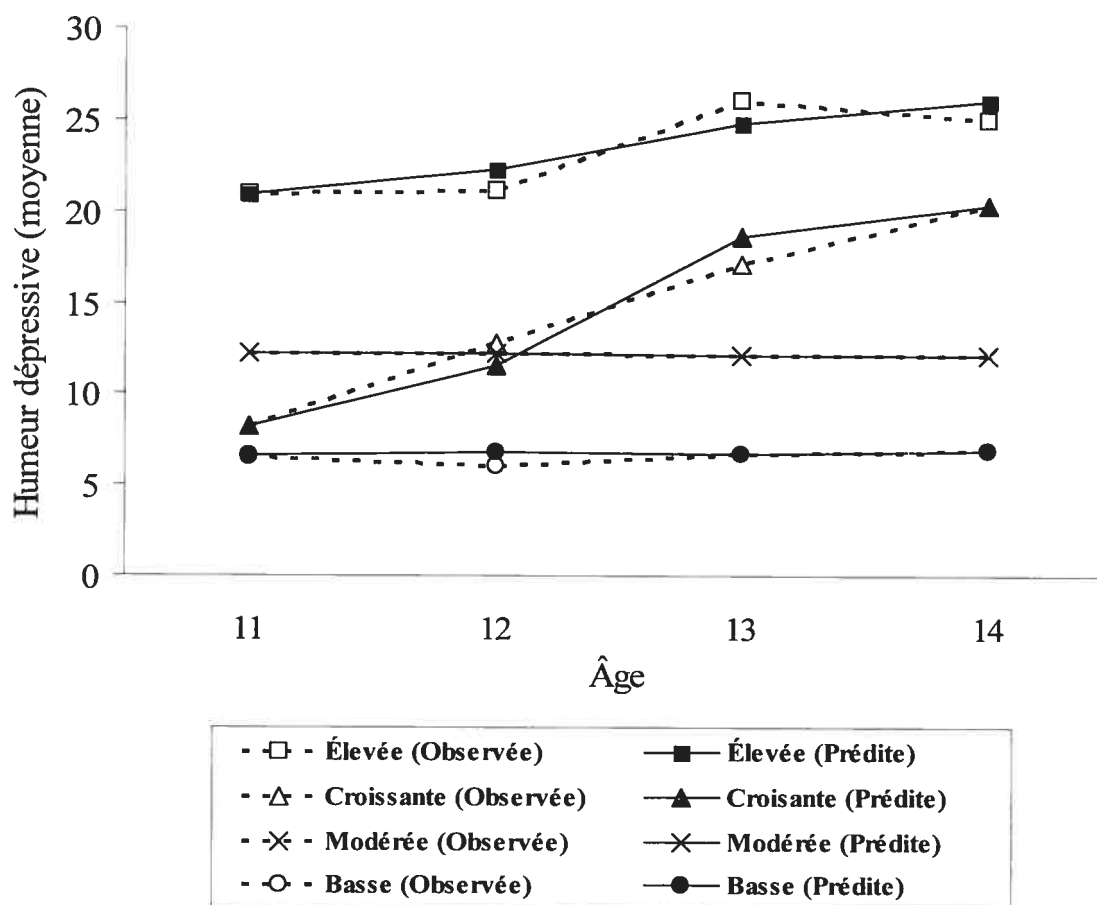
Brendgen, Wanner, Morin et Vitaro (2005) ont utilisé une technique différente pour identifier des sous-groupes homogènes d'individus : la procédure de Nagin (1999, 2005). Tel qu'illustré en figure 3, ces auteurs ont identifié quatre trajectoires différentes de symptômes dépressifs auprès de 550 jeunes adolescents de 11 à 14 ans : (1) une trajectoire constamment basse regroupant 47,7% des adolescents (dont 39,3% sont des filles), (2) une trajectoire constamment modérée regroupant 30,3% des adolescents (dont 56,3% sont des filles), (3) une trajectoire croissante regroupant 12,7% des adolescents (dont 57,7% de filles) et (4) une trajectoire constamment élevée regroupant 9,3% de l'échantillon (55,6% sont des filles). Ils ont par la suite examiné l'effet discriminant de la qualité des relations avec les parents dans l'appartenance aux trajectoires plus élevées de dépression (2, 3 et 4) en comparaison à l'appartenance à la trajectoire la plus basse (1) à l'aide d'une analyse de régression logistique multinomiale. Ils ont trouvé que le fait d'être un garçon et qu'une bonne qualité des relations aux parents diminue la chance d'appartenir à une trajectoire plus élevée de dépression (2, 3 et 4), réaffirmant ainsi l'importance des relations parentales dans l'ajustement. Parallèlement, une baisse est observée dans la qualité perçue des relations entre 11 et 14 ans. Toutefois, cette étude présente certaines limites. En effet, elle considère la qualité des relations aux parents de façon combinée pour la mère et le père et utilise un modèle logistique pour prédire l'appartenance à une trajectoire plus élevée, utilisant la classification obtenue par le modèle de Nagin comme une classification absolue et non probabiliste. En fait, le modèle de Nagin permet de classer les individus à partir d'une probabilité d'appartenance et ce modèle peut être élargi pour inclure des prédicteurs de cette appartenance à l'intérieur

même de la procédure d'estimation du modèle, ce qui ne semble pas avoir été fait dans cette étude.

La figure 3 présente les trajectoires obtenues par Brendgen et ses collaborateurs (2005). Les lignes pleines représentent le modèle de trajectoire estimé (à partir des coefficients obtenus à l'aide de la procédure TRAJ) alors que la ligne pointillée représente les trajectoires moyennes observées (valeur moyenne des individus se regroupant dans cette trajectoire à chaque temps de mesure).

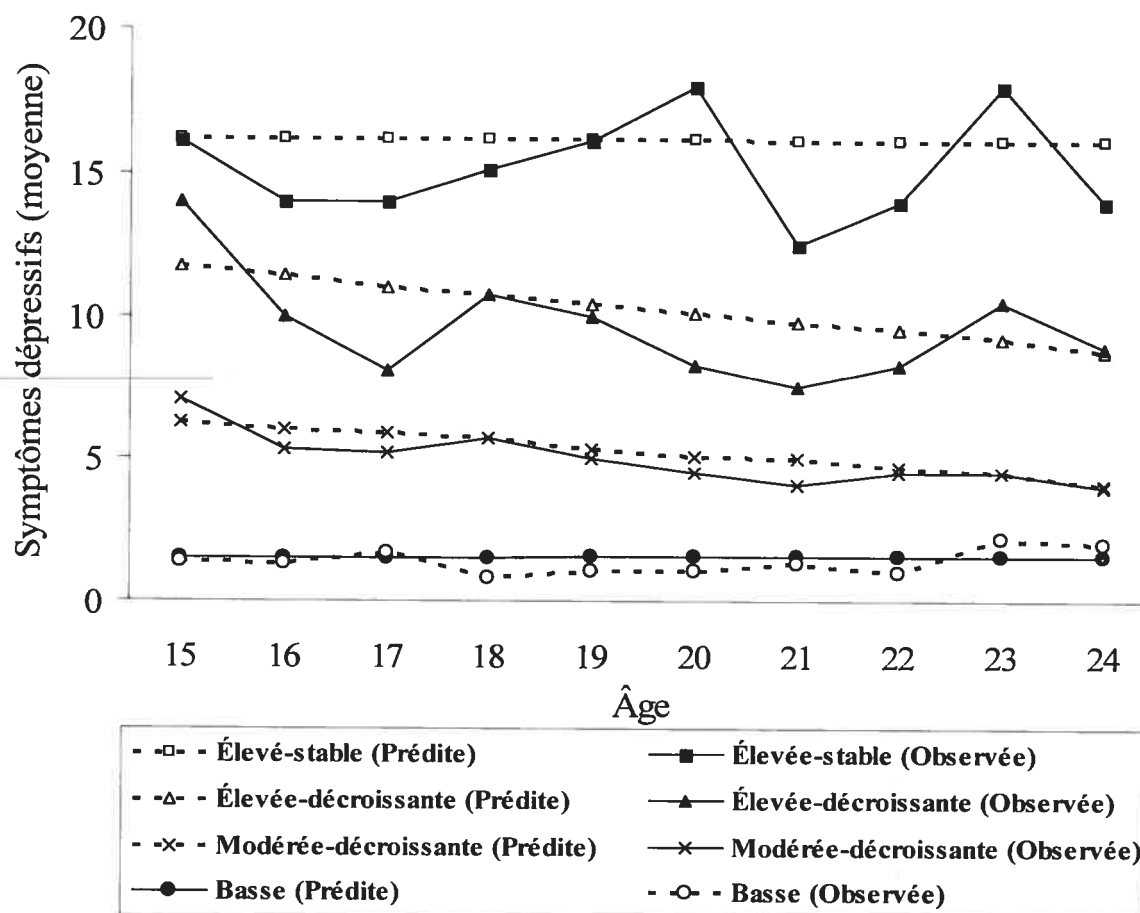
Une autre étude récente (Sallinen, Rönkä, Kinnunen, & Kokko, 2007) a identifié à l'aide d'une méthode similaire des trajectoires d'humeur dépressive chez 116 adolescents de la 7^e à la 9^e année. Ils ont identifié quatre trajectoires : *moyenne* (25% de l'échantillon) qui regroupe des adolescents qui présentent un niveau moyen d'humeur dépressive, *basse* (63%) qui regroupe des adolescents qui présentent un niveau bas d'humeur dépressive, *décroissante* (5,5%) qui regroupe des adolescents qui présentent une diminution dans leur humeur dépressive et *croissante* (6,5%) qui regroupe des adolescents dont l'humeur dépressive a crue durant l'étude. Ils ont aussi observé que les adolescentes sont surreprésentées dans les trajectoires plus élevées et que les garçons se regroupent davantage dans les catégories plus basses. Aucune différence significative n'a été identifiée en fonction du statut marital des parents.

Figure 3. Trajectoires de symptômes dépressifs au début de l'adolescence (adapté de Brendgen et al., 2005)



Une autre étude utilisant une méthodologie statistique similaire a identifié quatre patrons de trajectoires de symptômes dépressifs chez 206 hommes de 15 à 24 ans (figure 4). Stoolmiller, Kim et Capaldi (2005) ont identifié : (1) un groupe présentant une trajectoire basse et stable (5,8% de l'échantillon), (2) un groupe présentant une trajectoire intermédiaire et décroissante (34,0% de l'échantillon), (3) un groupe présentant une trajectoire élevée et décroissante (35,9% de l'échantillon) et (4) un groupe présentant une trajectoire élevée et stable (24,3% de l'échantillon). Des prédicteurs ont été entrés dans les modèles généraux de mixture de croissance (*general growth mixture modeling*, Muthén & Shedden, 1999). Parmi ces prédicteurs, il a été identifié que le nombre de transitions dans le statut marital des parents, le niveau de symptômes dépressifs des parents et une perception accrue des impacts négatifs des événements de vie stressants à la fin de l'enfance prédisent significativement l'appartenance à une trajectoire plus élevée de symptômes dépressifs (trajectoire élevée-stable) comparativement aux trajectoires plus basses (élevée-décroissante, modérée-décroissante et basse).

Figure 4. Trajectoires des moyennes observées (lignes pleines) et trajectoires des moyennes estimées (lignes pointillées) de symptômes dépressifs chez des adolescents de sexe masculin (adapté de Stoolmiller et al., 2005).



Ces quatre études récentes couvrent l'ensemble de la période de l'adolescence : la jeune adolescence (Brendgen et al., 2005; Sallinen et al., 2007), l'adolescence intermédiaire (Repetto et al., 2004) et la fin de l'adolescence (Stoolmiller et al., 2005). Elles identifient toutes quatre modèles de trajectoires : un modèle bas et stable qui regroupe l'essentiel de l'échantillon (pour la jeune adolescence et l'adolescence intermédiaire), deux modèles intermédiaires adoptant une évolution croissante, stable ou décroissante et un modèle élevé et stable qui regroupe une part croissante de participants (de 9,3% en début d'adolescence à 24,3% à l'âge adulte). Pour les trois études ayant utilisé un échantillon mixte composé de garçons et de filles (Brendgen et al., 2005; Repetto et al., 2004; Sallinen et al., 2007), le fait d'être une fille est un facteur de risque à l'appartenance à une trajectoire plus élevée. Bien qu'elles identifient toutes différents prototypes de trajectoires, ces études présentent une lacune importante : elles n'explorent pas le fait que l'évolution puisse être différente pour les garçons et les filles et ne considèrent le sexe que comme facteur de risque prédisant l'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires. De plus, particulièrement dans le cas de l'étude de Stoolmiller et ses collègues (2005) où la trajectoire basse ne regroupe que 12 individus, la taille de l'échantillon ne pouvait fournir une puissance nécessaire pour les analyses de facteurs de risque à l'appartenance à une trajectoire. Enfin, aucun des résultats de ces études n'a identifié des patrons de changements autres que linéaires, bien que certaines études par courbes de croissance suggèrent la présence de modèles quadratiques d'évolution en forme de « V » et de « V » inversé (respectivement Garber et al., 2002 et Leve et al., 2005).

Impact du statut marital des parents sur l'ajustement des adolescents

Plusieurs auteurs soulignent l'impact de la séparation parentale sur la présence de difficultés d'adaptation à l'adolescence (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991; Garnefski & Diekstra, 1997; Spruijt & de Goede, 1997). De nombreux chercheurs soulignent aussi le rôle du statut marital des parents dans le développement et le maintien de la détresse psychologique. De façon générale, il semble que les adolescents vivant à l'intérieur de familles monoparentales ou reconstituées démontrent une plus basse estime de soi, un moindre bien-être, plus de symptômes d'anxiété et de solitude, une humeur plus dépressive, une baisse du rendement scolaire, une diminution du réseau social, plus de pensées suicidaires, une consommation de drogue plus fréquente et plus de tentatives de suicide que les enfants de familles intactes (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991; Demo & Acock, 1996; Falci, 2006; Garnefski & Diekstra, 1997; Jenkins & Zunguze, 1998; Spruijt & de Goede, 1997). Toutefois, les tailles d'effets prédites par le statut marital des parents sur la santé mentale sont généralement modestes, soit de $-.08$ pour l'ajustement psychologique (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991; Falci, 2006). Amato (2001) a d'ailleurs observé que les tailles d'effet prédites tendent à être de plus en plus petites au cours des années 1990 et il lie ce phénomène au fait que le divorce est de plus en plus accepté dans la société, ce qui ferait en sorte que les enfants du divorce de cette génération seraient moins stigmatisés que ceux de la génération précédente. Dans la mise à jour de sa méta-analyse de 1991, il a aussi observé qu'au cours des dernières années, les enfants de familles divorcées présentent un ajustement plus altéré en regard des adolescents de familles intactes et aussi en regard des adolescents de parents divorcés des années 1980. Il explique ce phénomène par un changement au niveau même de la famille. Il soumet l'hypothèse qu'avec la normalisation actuelle du divorce, les couples qui

demeurent ensemble formeraient les couples les plus heureux, fournissant ainsi aux enfants de familles intactes un milieu optimal pour leur développement. Il semble donc que plutôt que de considérer le divorce comme facteur de risque à l'adaptation à l'adolescence, le fait d'appartenir à une famille intacte peut être considéré comme jouant un rôle de facteur de protection.

D'autres pistes explicatives sont avancées par les auteurs pour expliquer l'impact de la structure familiale sur l'ajustement de l'adolescent. Dans une étude longitudinale où ont été comparés 89 adolescents de famille séparés à 382 adolescents de familles intactes, Amato et Booth (1997) ont trouvé que les différences au plan du bien-être et de l'ajustement des adolescents sont plutôt modestes et en partie dues au niveau de conflits maritaux qui a précédé le divorce. Plusieurs études obtiennent des résultats qui vont dans ce sens (Amato, Loomis, & Booth, 1995; Block, Block, & Gjerde, 1986; Doherty & Needle, 1991; Morrison & Cherlin, 1995) en suggérant que les atteintes au bien-être de l'enfant sont observables avant que le divorce ne se produise. Bien qu'Amato et Booth (1997) concluent que la séparation parentale bien que bénéfique pour certains enfants demeure généralement délétère pour l'enfant, il apparaît que cet effet peut s'amenuiser et même disparaître au fil de la maturation. Ainsi, l'étude de Burns et Dunlop (2002) arrive à la conclusion que le niveau perçu de conflits maritaux durant l'adolescence a un effet délétère sur l'image de soi et l'anxiété à ce moment mais cet effet ne serait pas durable, n'étant plus significatif 12 ans après le divorce, alors que l'adolescent devient lui-même adulte. Les résultats d'Emery (1999) supportent cette conclusion : les difficultés émotionnelles, relationnelles et comportementales engendrées par le stress découlant de

la séparation parentale s'estomperaient généralement dans les deux années suivant la séparation.

Certains auteurs ajoutent que le divorce et la recomposition familiale n'ont pas le même effet sur les garçons que sur les filles. Des résultats illustrent le fait que le sexe de l'adolescent modère la relation entre la structure de sa famille et la présence de détresse psychologique. En effet, dans une étude effectuée auprès de 13 953 adolescents de 12 à 19 ans, les garçons de familles reconstituées démontraient davantage de symptômes internalisés que les garçons de familles monoparentales alors que les adolescentes de familles monoparentales rapportaient plus de symptômes internalisés que celles de familles reconstituées (Garnefski & Diekstra, 1997). Une étude réalisée par Doherty et Needle (1991) appuie ces différences sexuelles dans l'adaptation pré et post-divorce en observant que les filles démontrent des signes de mésadaptation (bien-être psychologique et consommation de drogues) avant le divorce, mais pas après alors que les garçons semblent être affectés après le divorce et non avant. Toutefois, les résultats de Sun (2001) n'identifient pas de différences en ce qui a trait au sexe des adolescents : les garçons et les filles présentent de façon similaire des difficultés au niveau académique, psychologique et comportemental avant la séparation, difficultés qui demeurent après la séparation.

Qualité des liens parentaux à l'adolescence

De nombreuses études empiriques ont démontré l'importance de la chaleur et de la sollicitude parentale pour le bon développement psychologique de l'enfant (Maccoby & Martin, 1983). Un parent qui démontre de l'affection, qui évalue positivement son enfant et qui fournit un support émotionnel favoriserait chez l'enfant un sentiment de valeur propre qui à son tour fournit une base solide à l'estime de soi et par extension, à la santé psychologique.

De nombreux travaux ont souligné le rôle primordial de la famille comme facteur de protection face à la détresse psychologique durant l'enfance et l'adolescence (Barrera & Li, 1996; Noller, 1994). Le concept de pratique parentale fait référence à des séquences d'actions récurrentes que les parents adoptent habituellement dans une situation relationnelle donnée avec leur progéniture (Miller & Goodnow, 1995). L'exercice de la fonction parentale implique deux dimensions : l'expression d'affection et l'encadrement des enfants (Esbensen, Huizinga, & Menard, 1999; George & Boolm, 1997; Scaramella, Conger, & Simons, 1999; Steinhausen & Metzke, 2001).

L'expression d'affection fait référence à la qualité des relations entre l'adolescent et ses parents et se réfère aux concepts d'attachement, de *connectedness*, de chaleur (*warmth*), de support émotionnel et d'acceptation en opposition aux concepts de rejet, de conflit et d'hostilité (Bretherton, 1992; Bronstein, Briones, Brooks, & Cowan, 1996 ; Hair, Moore, Garret, Kinukawa, Lippman, & Michelson, 2005; Jones, Forehand, & Beach, 2000). Cette dimension serait d'ailleurs la plus significative parmi les pratiques parentales au niveau de l'adaptation psychologique chez l'adolescent (George & Bloom,

1997). Il s'agit d'une dimension largement étudiée; plus de 75 différents types de mesures s'y rattachant ont d'ailleurs été répertoriés (Hair et al., 2005).

L'encadrement parental fait quant à lui référence au respect des règles et des limites familiales et sociales que les parents promeuvent auprès de leur progéniture de façon à en favoriser le développement scolaire et social. Ce concept renvoie aux mesures disciplinaires utilisées en cas de non-respect des règles et des limites fixées par les parents comme fixer des règles, convenir des limites, formuler des demandes et poser des exigences (Bornstein, 1995). Les études recensées utilisent généralement les termes *monitoring*, contrôle, discipline et exigences parentales en référence à cette dimension (Claes, & Lacourse, 2001; Esbensen, Huizinga, & Menard, 1999; Goldstein, & Heaven, 2000; Jory, Xia, Freeborn, & Greer, 1997; Scaramella, Conger, & Simons, 1999; Silveberg, Tennenbaum, & Jacob, 1992). Un vaste répertoire de stratégies disciplinaires est alors utilisé variant des pratiques coercitives (punition corporelle et affirmation de pouvoir) et punitives (retrait de privilèges et travaux supplémentaires) aux formes de conduites inductives visant la résolution de problèmes et aux formes permissives allant jusqu'à l'inaction parentale (Smetana, 1994). L'utilisation de mesures disciplinaires de l'ordre de la coercition et, à l'autre extrême, du désengagement parental a généralement été liée au développement de problèmes de nature comportementale (Lamborn, Mounts, Steinberg, & Dornbusch 1990) et à la consommation de substances illicites (Jurich, Polson, Jurich, & Bates, 1985). Patterson (1982) souligne d'ailleurs l'effet négatif pour les adolescents des relations parentales qui s'accompagnent de coercition, d'hostilité et de conflits en situation de dysfonctionnement familial.

L'importance du lien affectif parental pour assurer le bien-être psychologique de l'enfant et de l'adolescent n'est plus à démontrer (van Wel, Linssen, & Abma, 2000). Steinberg (1990) affirme d'ailleurs que la qualité des relations entre l'adolescent et ses parents est le facteur d'ajustement psychologique le plus puissant durant l'adolescence. La majorité des études recensées soulignent ce rôle primordial que jouent le lien affectif et le support des parents comme facteur de protection à l'égard d'une mauvaise santé psychologique (Armsden & Greenberg, 1987; Barrera & Li, 1996; Brendgen et al., 2005; Falci, 2006; Flouri & Buchanan, 2003a, 2003b; Goldstein, & Heaven, 2000; Greenberg, Siegel, & Leitch, 1983; Paterson, Pryor, & Field, 1995; Patton, Coffey, Posterino, Carlin, & Wolfe, 2001; Rosnati, & Marta, 1997; Shek, 2005) et les implications négatives du rejet parental et des conflits entre l'adolescent et ses parents pour l'ajustement émotionnel et la détresse psychologique chez les adolescents (Cummings & Cicchetti, 1990; Goldstein & Heaven, 2000; Hale, Van der Valk, Engels, & Meeus, 2005; Kobak & Sceery, 1988; Luckow, 2002; Muris, Meesters, & van den Berg, 2003; Patton et al., 2001; Ryan & Lynch, 1989; Steinhausen & Metzke, 2001).

Qualité des liens et ajustement à l'adolescence : évidences théoriques

L'étude des dimensions d'expression d'affection de la part des parents remonte à plus d'un siècle (Stogdill, 1937) et au fil des années, de plus en plus de recherches se sont attardées à évaluer les effets de la démonstration d'affection et du rejet parental. Près de 2000 études traitant de ce sujet ont été rapportées jusqu'à aujourd'hui (Rohner, 2006).

Rohner (1960, 1975; Rohner & Nielson, 1978; Rohner & Rohner, 1980, 1981) a conceptualisé la théorie de l'acceptation-rejet parental (PARTheory) en s'inspirant de la

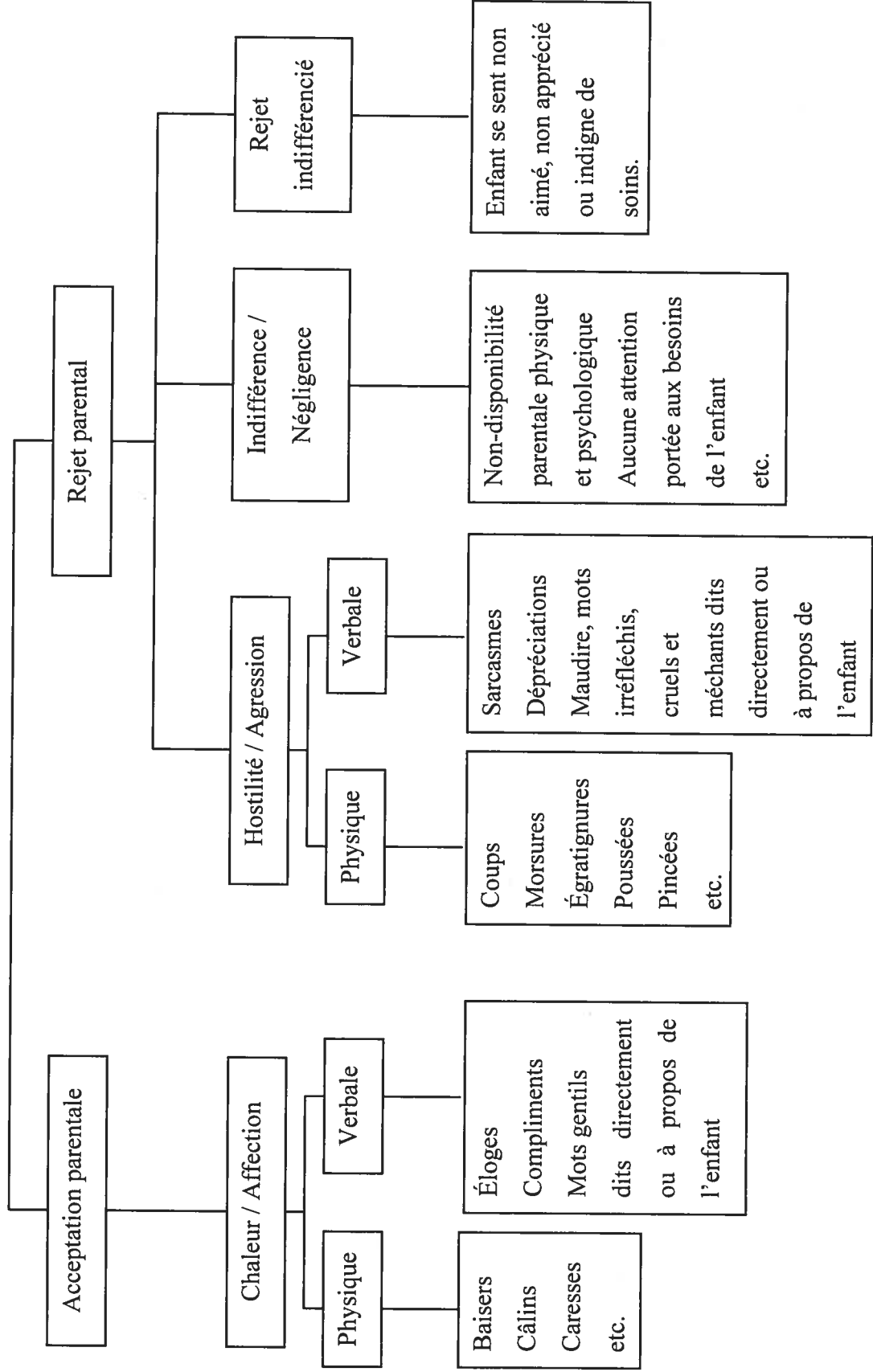
théorie de l'apprentissage, de la théorie de l'interaction symbolique, de la théorie psychanalytique et de celle de l'attachement, ainsi qu'à partir des résultats de son programme de recherche. Tentant d'intégrer ces différentes théories liées à l'adolescence à des travaux majeurs réalisés dans ce domaine (notamment les études sur les prototypes parentaux de Baumrind, 1967, 1971, 1978, 1991a, 1991b), la PARTheory est une théorie de la socialisation et du développement qui tente de prédire et d'expliquer les plus importantes causes, conséquences et autres corrélats de l'acceptation et du rejet parental de façon internationale (Rohner, 1986, 2004; Rohner & Rohner, 1980). Elle fournit une base conceptuelle pour intégrer les résultats des différentes études empiriques traitant de l'acceptation-rejet parental (Rohner, Khaleque, Cournoyer, 2005).

Un élément constitutif important de cette théorie est l'emphase mise sur la perspective phénoménologique, c'est-à-dire les perceptions subjectives des individus des pratiques de leurs parents, formées à partir de leurs propres paradigmes personnels et culturels et non sur les observations « objectives » de ces comportements. Ainsi, l'acceptation et le rejet perçus sont définis en termes d'interprétations que l'individu fait des comportements de sa figure de soin (*caregiver*).

Selon cette théorie, la notion d'expression d'affection des pratiques parentales refléterait deux principales dimensions : l'acceptation et le rejet parental. Telles que le présente la figure 5, quatre perspectives rendraient compte des états psychologiques parentaux et de leur expression comportementale dans la relation à leur progéniture; les éléments à gauche des parenthèses (chaleur, hostilité et indifférence) réfèrent aux états psychologiques internes des parents alors que les éléments à droite (affection, agression et négligence) réfèrent à leur expression comportementale. La diversité de ces

expressions au plan physique ou verbal est exprimée dans la partie inférieure du tableau. Ainsi, au niveau de la dimension d'acceptation, un parent pourrait démontrer la chaleur (*warmth*) qu'il ressent envers ses enfants par des comportements physiques d'affection (baisers, calins, caresses, etc.) ou verbaux (éloges, compliments, mots gentils, etc.). En contrepartie, le rejet parental pourrait prendre trois voies d'expression : l'hostilité/agression, l'indifférence/rejet ou le rejet non différencié. Un parent ressentant de l'hostilité envers ses enfants pourrait la démontrer à travers de l'agression physique (coups, morsures, etc.) ou verbale (jurons, sarcasmes, dépréciation, dire des choses cruelles, etc.). La négligence prenant origine dans l'indifférence parentale s'exprime quant à elle par une non-disponibilité parentale à la fois physique et psychologique où le parent n'offre aucune attention envers les besoins de son enfant. La dernière catégorie de rejet parental réfère aux autres sentiments ou croyances des parents entraînant un rejet parental où l'enfant se sent non apprécié, non aimé ou négligé.

Figure 5. Dimension d'expression des pratiques parentales (adapté de Rohner, Khaleque, & Courmoyer, 2005).



Selon Rohner et ses collègues (1980, 1986, 2004, 2005), l'importance de la relation aux parents repose sur le besoin fondamental de l'humain d'obtenir des réponses positives des personnes les plus importantes pour lui. Ces réponses positives consisteraient en des désirs (reconnus consciemment ou non) d'être rassuré, d'avoir du support, d'être considéré et d'être éduqué. Évoluant au fil de la vie, ces besoins obtiennent d'abord réponse des parents à l'enfance, puis de la part d'autres figures d'attachement à l'adolescence et à l'âge adulte (professeurs, moniteurs, conjoint(e) et amis). En l'absence de réponse adéquate à ses besoins, un enfant vivant les conséquences d'un rejet parental serait plus à même d'être anxieux et insécurisé. À long terme, ces sentiments se transformeraient en de multiples formes d'inadaptation en raison de la douleur psychologique engendrée par le rejet : hostilité, agression, agressivité passive, problèmes psychologiques, absence de réactivité émotionnelle, dépendance immature ou au contraire indépendance défensive, faible estime de soi ou sentiment de valeur propre altéré, instabilité émotionnelle et vision négative du monde.

Plusieurs études établissent un parallèle entre le niveau de support et d'implication fourni par la mère et le père à l'adolescence et celui fourni durant l'enfance (Almeida & Galambos, 1991; Coiro & Emery, 1998; Herman & McHale, 1993; Hill, Mackie, Banner, Kondryn, & Blair, 1999). Considérant que ces relations personnelles de proximité constituent le cadre social nécessaire au développement de l'enfant, les implications de ces relations pour l'ajustement psychologique de ce dernier ne font donc aucun doute.

Toutefois, bien que le concept de qualité des relations avec les parents soit lié à celui de l'attachement, il faut aussi souligner que ces deux concepts réfèrent à des corps

de données empiriques et à des théories différentes dont les modes d'évaluation sont aussi distincts.

Les pratiques parentales s'adressent à ce que les parents font ou déclarent faire dans une situation donnée; elles ont comme fonction la régulation des comportements et la transmission des valeurs éducatives. Quant à la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969, 1973, 1977 1979, 1980, 1989), elle décrit un système général qui s'adresse aux fondements même de la vie relationnelle et émotionnelle, en faisant appel aux systèmes de représentations internes (*internal working models*) qui se construisent dès le début de la vie relationnelle entre l'enfant et ses parents. L'évaluation de l'attachement consiste en une évaluation de la qualité et des caractéristiques des modèles intériorisés opérants à travers des méthodes d'évaluation variant de l'observation du nourrisson à travers une expérience de séparation et de rapprochement (la situation étrangère; Ainsworth, 1967) jusqu'à des questionnaires autorapportés évaluant la qualité de l'attachement dans les relations interpersonnelles (Relationship Questionnaire; Bartholomew & Horowitz, 1991) et des entrevues semi-structurées telles que l'Entrevue d'Attachement à l'Âge adulte (Main, 1991) qui est en quelque sorte une tentative d'observer l'inconscient du sujet à l'aide de questions sur son enfance et sur ses expériences avec ses principales figures de soins.

Malgré le fait que la théorie de l'attachement réfère à tout un autre mode de conceptualisation et de mesure que la PARTheory, ces deux théories permettent de saisir toute l'importance de la relation mère-enfant et père-enfant dans l'ajustement de l'adolescent. Les études empiriques ayant étudié plus spécifiquement l'attachement à l'adolescence débouchent sur des conclusions similaires : un attachement sécurisé est

facteur d'un développement positif à l'adolescence et un attachement insécurisé est porteur d'anxiété, de dépression, de ressentiment, d'aliénation et même de pensées suicidaires (Allen, Moore, Kuperminc, & Bell., 1998; Armsden & Greenberg, 1987; Lessard & Moretti, 1998; Warren, Huston, Egeland, & Sroufe, 1997). Ces résultats vont dans le même sens que les études liées à la PARTheory où les concepts opposés d'acceptation et de rejet parental sont garants d'un bon ou d'un mauvais ajustement psychologique à l'adolescence.

Évolution des relations parentales

Bien peu d'études longitudinales s'attardant à l'évolution des liens avec les parents à l'adolescence ont été publiées malgré le fait que l'importance d'effectuer de telles études ait été largement soulignée (Holmbeck, 1996; Paikoff & Brooks-Gunn, 1991). Parmi les travaux réalisés à ce sujet, plusieurs constatent une détérioration du lien affectif aux parents en fonction de l'augmentation de l'âge, et ce, particulièrement à la mi-adolescence (Papini, Roggman, & Anderson, 1991; Paterson, Field, & Prior, 1994). Hair et ses collaborateurs (2005) précisent à juste titre que malgré une diminution dans les scores de qualité des relations avec la mère et le père au fil des années, la grande majorité des adolescents maintiendraient une relation relativement bonne avec chacun de leurs parents tout au long de l'adolescence, comme l'ont auparavant souligné Steinberg (1990), Collins (1997) ainsi que Claes (2004).

En raison du fait que les filles entament leur développement pubertaire à un âge plus jeune et qu'elles seraient plus avancées sur le plan de leur développement social que les garçons, il est être attendu que cette maturation plus précoce chez les filles engendre

des changements dans la relation parent-adolescence plus tôt dans le développement que chez les garçons (Ounsted & Taylor, 1972). Les différences liées au sexe seraient d'ailleurs beaucoup plus prononcées après la puberté qu'avant (Hill & Lynch, 1983; McGue, Elkins, Walden, & Ianoco, 2005). Malgré cela, la grande majorité des auteurs soulignent que les filles rapportent une qualité des relations plus forte aux deux parents que les garçons (Kenny & Donaldson, 1991; Matos, Almeida, & Costa, 1998; Noller, 1994; Rice, 1990), bien que l'inverse ait aussi été observé (Ryan & Lunch, 1989; Weinstein, Mermelstein, Hedeker, Hankin, & Flay, 2006) et que d'autres études indiquent l'absence de différence selon le sexe de l'adolescent (Raja, McGee, & Stanton, 1992). Mettant en lumière un modèle général stipulant une diminution temporaire (modèle curvilinéaire négatif) dans la qualité des liens parentaux durant l'adolescence intermédiaire (*mid-adolescence*), les études transversales de Van Wel et ses collaborateurs (Van Wel, Lissen, & Abma, 2000; Van Wel, Ter Bogt, & Raaijmakers, 2002) supportent l'idée d'une évolution différente selon le sexe de l'adolescent. Une augmentation aurait d'ailleurs été constatée à la fin de l'adolescence (entre 18 et 20 ans) uniquement dans le cas des filles en comparaison à une stabilité relative chez les garçons.

En ce qui a trait aux relations maternelles et paternelles, une conclusion quasi unanime semble émerger: la qualité du lien affectif à la mère serait supérieure à celle du père pour tous les adolescents (Buist, Deković, Meeus, & van Aken, 2002; Noller, 1994; Paterson, Field, & Pryor, 1994), bien que certaines études rapportent que la qualité des relations soit semblable pour les pères et les mères (Lapsley, Rice, & FitzGerald, 1990; McCormick & Kennedy, 1994). Paradoxalement, davantage de conflits ont été répertoriés entre la mère et ses enfants qu'entre le père et ses enfants (Ellis-Schwabe & Thornburg,

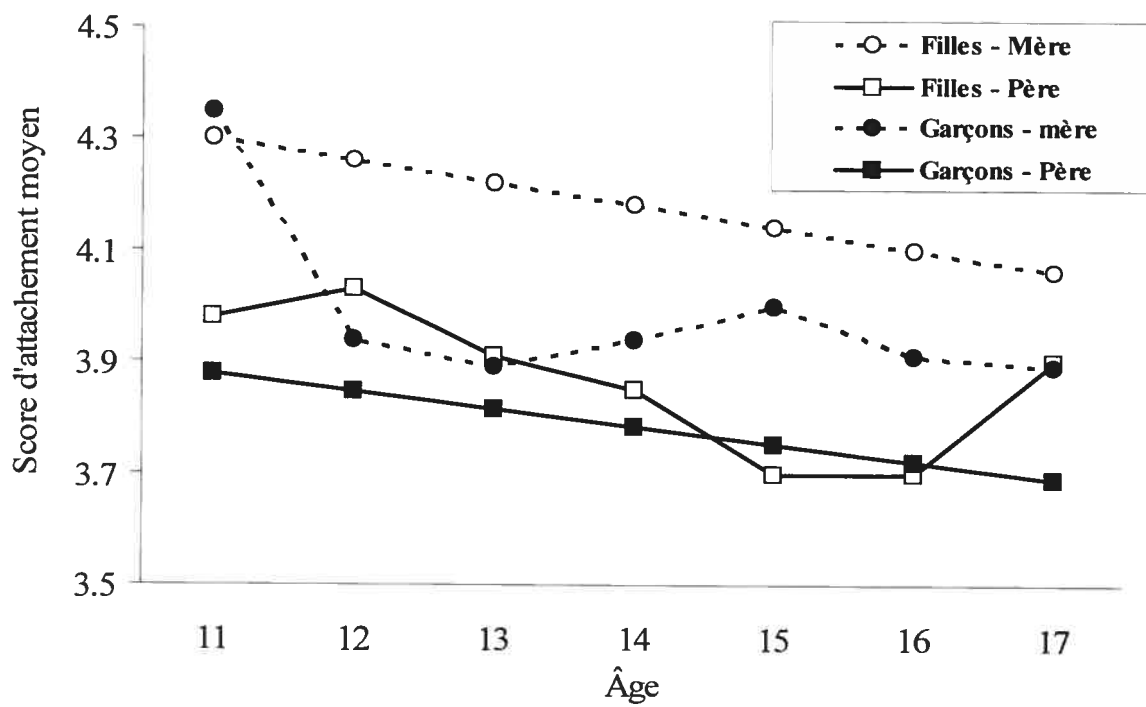
1986) et dans la dyade mère-fille que mère-fils (Laursen, 1995; Papini & Seiby, 1988; Seiffge-Krenke, 1999).

L'importance de la relation dans les dyades de sexe opposé et l'intensification des difficultés dans les dyades de même sexe a fait l'objet de nombreuses études. Dans une étude récente, Falci (2006) a observé que les garçons présentent une relation plus proche avec leur mère que les filles alors que les filles présentent une relation plus proche avec leur père que les garçons. Dans un relevé de la littérature sur le sujet, Collins et Russel (1991) soutiennent que les dyades de même sexe ne seraient pas plus problématiques que les autres et que toutes les relations parent-adolescent connaissent des difficultés à la fin de la puberté. Ils soulignent aussi que la dyade père-fille semblerait davantage marquée par des tensions persistantes qu'ils attribuent au manque d'expressivité affective du père entraînant des frustrations chez leur fille désirant une plus grande proximité relationnelle. Toutefois, selon eux, ces difficultés seraient encore plus présentes dans la dyade mère-enfant. En effet, il semble que les mères tenteraient davantage de maintenir la dépendance de leur enfant que les pères, ce qui ferait que les adolescents manifesteraient un besoin plus grand d'individualisation par rapport à la mère qu'au père. D'ailleurs, il semblerait que les comportements parentaux dépendent davantage du sexe du parent que de celui du jeune (Maccoby, 2003).

Une étude longitudinale effectuée en Hollande auprès de 288 adolescents et leur famille appuie l'hypothèse que les variations présentes dans la force du lien affectif aux parents sont influencées à la fois par le sexe de l'adolescent et celui de ses parents. Buist et ses collaborateurs (2002) ont observé un déclin la qualité de la relation mère-fille entre 11 et 17 ans et dans celle de la relation mère-fils entre 11 et 13 ans, sans modèle clair

pour les années subséquentes; d'autre part, une baisse constante de la qualité de la relation père-fils est présente entre 11 et 17 ans, alors que dans la relation père-fille, une diminution abrupte est observée jusqu'à l'âge de 15 ans où la force du lien affectif augmente (figure 6). Leurs résultats identifient dans ce cas un patron de relation curvilinéaire, mais uniquement dans les dyades de sexe opposé (mère-fils et père-fille).

Figure 6. Développement de l'attachement à la mère et au père (adapté de Buist et al., 2002).



Toutefois, l'existence d'un seul modèle évolutif de la qualité des relations parentales à l'adolescence est remise en question dans la recherche. Dans une étude réalisée auprès de 1330 jumeaux de 11 ans réévalués à l'âge de 14 ans, McGue et ses collaborateurs (2005) ont trouvé que la majorité des garçons et des filles (entre 55 et 70%) perçoivent que la relation à leurs parents est demeurée relativement stable entre 11 et 14 ans. Toutefois, un plus grand pourcentage de filles et de garçons perçoivent que la relation à leurs parents s'est détériorée (20 à 30%) plutôt qu'améliorée (environ 10%) au cours de ces trois années, les filles étant significativement plus à même de rapporter une détérioration que les garçons (environ une fille sur trois alors qu'un garçon sur quatre rapporte une telle détérioration). Cette détérioration se manifesterait par davantage de conflits perçus entre l'adolescent et ses parents, moins d'implication parentale dans leur vie, une perception d'un regard plus négatif des parents sur l'adolescence et d'un regard plus négatif de la part de l'adolescent sur ses parents. Ainsi, les résultats obtenus par McGue et ses collaborateurs (2005) laissent présager l'existence de trajectoires stables, croissantes et décroissantes de la qualité des relations aux parents dès le début de l'adolescence. À notre connaissance, aucune autre étude tentant d'identifier cette hétérogénéité développementale n'a été répertoriée à ce jour.

Qualité des relations et statut marital des parents

La littérature a étudié le fait de résider avec un parent ou non affecterait fortement la relation entretenue avec ce dernier. Selon Acock et Demo (1994) ainsi que McLanahan et Sandefur (1994), la proximité à la mère serait plus élevée dans le cas de familles divorcées où la mère possède la garde légale. Une fréquence plus élevée de conversations

en privé avec l'enfant a été rapportée dans ces cas. Les relations avec les pères non résidants dans les familles divorcées seraient de moindre qualité que les relations avec un père résidant dans une famille intacte (Falci, 2006) ou un père résidant dans une famille divorcée (Shapiro & Lambert, 1999). En outre, certains auteurs identifient que le divorce affecterait davantage les pratiques paternelles que celles de la mère. Coiro et Emery (1998) ont en effet observé que les difficultés conjugales ont un effet négatif sur l'implication du père auprès de ses enfants, ce qui en retour, diminuerait la qualité de la relation entre le père et sa progéniture. Néanmoins, une relation parent-adolescent positive serait à même de limiter les effets négatifs du divorce sur les adolescents (Hines, 1997).

Le portrait est différent dans les familles recomposées où le jeune fait face à l'arrivée d'un nouveau conjoint pour son parent. Hetherington (1989) a d'ailleurs observé que la qualité des relations maritales à l'intérieur des familles recomposées était inversement liée à la qualité des relations entre le parent et son enfant. Les adolescents de familles recomposées passeraient d'ailleurs moins de temps et un temps de moindre qualité avec ses figures parentales (père, mère et beaux-parents) que les adolescents de familles intactes. Conséquemment, la relation au beau-père demeurerait d'une qualité inférieure à celle d'un père résidant dans une famille intacte (Acock & Demo, 1994; Falci, 2006). Cependant, la relation au beau-père serait d'une plus grande proximité que celle avec un père non résidant dans une famille divorcée ou dans une famille monoparentale jamais mariée (Falci, 2006).

Les enfants de familles monoparentales où les mères n'ont jamais été mariées rapportent des niveaux de chaleur parentale, de contrôle et de désaccord similaires à ceux

de familles intactes, peut-être en raison du fait qu'ils n'ont pas vécu de transitions au niveau de la structure de leur famille (Acock & Demo, 1994; Falci, 2006). Falci (2006) a par ailleurs observé que les filles de familles jamais mariées ou intactes présentent des relations plus proches avec leur parent que celles de familles divorcées ou recomposées.

La structure familiale serait donc à même d'affecter la qualité de la relation entretenue par un adolescent envers ses parents (Holden & Miller, 1999). De façon générale, il semble que les adolescents de familles intactes rapportent des relations de meilleure qualité avec leurs parents que les adolescents de familles divorcées qui eux rapportent des interactions parent-enfant moins fréquentes, moins d'encadrement et d'affection (Amato, 1987; Cassidy & Shaver, 1999; Falci, 2006; Hetherington, 1989; Hetherington, Cox, & Cox, 1982; Simons & Johnson, 1996). Rodgers et Rose (2002) se sont intéressés à la façon dont certains facteurs familiaux tels que les pratiques parentales peuvent influencer le bien-être psychologique d'adolescents de familles intactes, divorcées et remariées. Ils ont trouvé que, au-delà de la structure familiale, le support parental est le facteur ayant le plus de poids explicatif pour les troubles internalisés et que, dans les familles divorcées, ce sont de plus bas niveaux de support et d'encadrement parental qui prédiraient de plus hauts niveaux de troubles internalisés. Ainsi, au-delà de la transition elle-même, l'effet du divorce parental sur l'adaptation de l'adolescent pourrait s'expliquer par une atteinte aux pratiques parentales.

En résumé, les études offrent des portraits de relation cohérents entre la structure familiale et la qualité des relations parentales à l'adolescence, mettant à l'avant-plan l'importance du contact avec les parents dans le lien entretenu avec eux. Pour plusieurs auteurs, il apparaît que ce sont les bouleversements dans le fonctionnement familial issus

des modifications dans le statut marital des parents qui présentent l'impact le plus important sur l'ajustement des adolescents, notamment au niveau de l'expression de chaleur, d'affection, de support et de proximité.

Qualité des liens et ajustement à l'adolescence : évidences empiriques

Au-delà des liens théoriques unissant des pratiques parentales chaleureuses et supportantes à un ajustement optimal chez l'adolescent et des pratiques caractérisées par du rejet à des conséquences négatives sur l'adaptation personnelle et sociale de ce dernier, plusieurs études mettant empiriquement en lien la qualité des relations et l'ajustement à l'adolescence ont été effectuées au cours de la dernière décennie.

Dans une méta-analyse de 43 études internationales regroupant 7563 individus, Khaleque et Rohner (2002) ont trouvé que 3433 études avec des résultats non significatifs seraient nécessaires pour invalider la conclusion que l'acceptation-rejet parental perçu est associé à l'ajustement psychologique à l'enfance et à l'adolescence. Ils ont trouvé que l'acceptation ou le rejet parental (maternel ou paternel) expliquerait environ 26% de la variance de l'ajustement psychologique des enfants et des adolescents. Cet effet protecteur de la qualité des relations a aussi été identifié chez d'autres cultures (Shams & Williams, 1995). Au Québec, les résultats de l'étude épidémiologique de Breton et de ses collaborateurs (1999) vont dans ce sens : la proportion d'adolescents de 13 et 16 ans présentant un niveau élevé de détresse psychologique est significativement inférieure chez ceux qui perçoivent un niveau élevé de soutien affectif maternel et paternel que chez ceux percevant un niveau faible de soutien de la part de leurs parents.

Operario et ses collaborateurs (2006) se sont aussi intéressés à l'association entre la chaleur parentale (*warmth*) et la présentation de détresse émotionnelle à l'adolescence (symptômes de dépression [BDI], d'anxiété [State Trait Anxiety Inventory] et de colère [State Trait Anger Expression Inventory]). En tentant d'identifier quel est le rôle respectif des parents et des amis dans l'ajustement émotionnel à cette période, ils ont trouvé qu'une plus grande expression de chaleur parentale est liée à moins de détresse émotionnelle, indépendamment de la qualité du support perçu des amis. Ainsi, et ce, particulièrement chez les filles de l'étude, il semble que la chaleur parentale agisse comme facteur de protection, exerçant une influence positive au-delà de l'effet négatif d'un support élevé des amis sur la présence de détresse émotionnelle durant l'adolescence intermédiaire.

D'autres différences liées au sexe des adolescents ont été mises en lumière dans le corps de données empiriques. Dans une étude longitudinale sur quatre ans réalisée auprès de 8 984 adolescents âgés entre 12 et 16 ans, Hair et ses collaborateurs (2005) ont trouvé que, de façon générale, des relations positives aux parents prédisaient moins de délinquance, d'activités sexuelles précoces, de suspensions de l'école et de meilleures notes scolaires. De plus, les résultats démontrent que cette association positive entre la qualité des relations avec le parent et l'ajustement serait plus forte encore dans le cas des dyades de sexe opposé, c.-à-d. dans les relations mère-fils et père-fille que dans les dyades de même sexe. Ces résultats révèlent un phénomène majeur découlant des différences sexuelles au niveau de l'ajustement de l'adolescent et des effets de dyades au niveau de la qualité des relations, mettant à l'avant-plan l'importance de considérer

séparément l'effet des pratiques maternelles et paternelles de même que l'évolution des symptômes internalisés chez les garçons et les filles.

Tels qu'exposés précédemment, les résultats de Falci (2006) indiquent que l'effet protecteur de la proximité aux parents se présenterait de façon distincte à l'intérieur des différents types de familles. Ainsi, bien que le patron général de relation indique que les adolescents qui se sentent proches de leur mère et de leur père rapportent de plus bas niveaux de détresse psychologique, cet effet de la qualité des relations avec le père et la mère ne s'applique que dans le cas des familles intactes. Dans le cas des familles jamais mariées ou divorcées, seul le degré de proximité à la mère est significativement et inversement lié à la présence de détresse. Pour les adolescents de familles recomposées, à la fois la proximité au beau-père résidant et au père non résidant prédit de plus faibles niveaux de détresse. Néanmoins, Falci (2006) ajoute que la qualité des liens explique une part de variance plus grande de la détresse psychologique des adolescents que la structure familiale, l'origine ethnique des parents ou le statut socioéconomique. Ses résultats mettent ainsi en valeur l'intérêt de considérer la structure familiale comme modérateur de l'effet entre la qualité des relations et l'ajustement à l'adolescence.

Peu d'études ont tenté d'évaluer de façon développementale l'impact de la qualité des relations parentales sur l'ajustement psychologique des adolescents. Des études récentes réalisées par Flouri et Buchanan (2002, 2003a, 2003b) mettent à l'avant-plan l'impact positif de la qualité des relations avec la mère et le père sur l'ajustement des adolescents. Ils ont trouvé que le bien-être (c.-à-d., le fait d'être heureux) est significativement et indépendamment lié à l'implication (en terme de proximité parentale) du père et de la mère et que le niveau perçu d'implication du père a davantage

de poids ($RC=1.113$) que celui de la mère ($RC=1.071$) dans le fait de se percevoir heureux ou non. Ils identifient que cet effet perdurerait au-delà de l'adolescence : l'implication du père et de la mère à 7 ans est significativement liée à la qualité des relations avec chacun des parents à 16 ans et cette qualité prédit significativement de bonnes relations avec le partenaire de vie à 33 ans. Van Wel et ses collaborateurs (2002) ont aussi identifié cet effet positif et durable de la qualité des relations avec les parents à l'adolescence. Ils ont trouvé que le lien affectif entre l'adolescent et ses parents a un effet positif et marqué sur le bien-être des participants (âgés de 12 à 24 ans) et que, six ans plus tard, cet effet demeure significatif. De la même façon, Hale et ses collaborateurs (2005) soulignent que le lien entre la perception de rejet de la part des parents et la présentation de symptômes dépressifs est particulièrement puissant dans le cas des adolescentes plus âgées (dans un échantillon âgé de 10 à 19 ans). Leurs résultats soutiennent que la force de ce lien augmenterait avec l'âge et serait supérieure pour les filles que pour les garçons. Certains auteurs suggèrent toutefois que l'influence de la qualité des relations parentale pourrait diminuer à mesure que l'adolescent vieillit (Greenberger & Chen, 1996) alors que d'autres soulignent qu'elle demeure inchangée (Van Wel et al., 2000; Paterson et al., 1994).

Dans une étude utilisant des courbes de croissance des symptômes internalisés, Scaramella et ses collaborateurs (1999) indiquent que la qualité des relations parentales mesurées en 7^e et 8^e année influence le niveau moyen de troubles internalisés des adolescents de la 8^e à la 12^e année (niveau initial) mais que ces relations n'avaient aucun effet protecteur sur l'évolution (taux d'augmentation) des troubles internalisés. Plus spécifiquement, les adolescents ayant des parents présentant un bas niveau d'hostilité et

de bonnes capacités de gestion n'atteindraient jamais le niveau de troubles internalisés obtenu par les adolescents dont les parents sont peu efficaces dans la gestion des comportements négatifs de leurs enfants et qui démontrent un haut niveau d'hostilité. Ainsi, plutôt que d'exercer un effet tampon (*buffering effect*) sur l'évolution des troubles internalisés à cette période, les pratiques parentales présenteraient un effet d'un effet compensatoire (*compensatory effect*) sur le niveau moyen initial de troubles présenté. Toutefois, il est important de noter que la qualité des relations a été évaluée antérieurement à l'évolution et qu'une évaluation concomitante de la qualité des relations aurait pu mettre en valeur un effet tampon sur l'évolution des troubles ou un effet bidirectionnel.

En résumé, le relevé de littérature présenté ici met à l'avant-plan l'impact du climat affectif familial dans l'ajustement psychologique de l'adolescent. D'un côté, les résultats des études recensées suggèrent que des pratiques parentales qui s'effectuent dans un contexte de support affectif et de disponibilité aux besoins de l'adolescent facilitent chez le jeune un ajustement optimal qui est caractérisé par du bien-être et une bonne estime de soi. À l'inverse, les relations avec des parents qui tendent à être plus négligents, qui sont rejetant ou qui offrent moins de support dans leurs pratiques seraient porteuses de risque pour l'ajustement psychologique de l'adolescent qui se traduirait par de la détresse psychologique, de l'anxiété, de la dépression et l'absence de bien-être psychologique. Les études mettent aussi en lumière les impacts du sexe de l'adolescent et du parent sur cette relation, de même que ceux de la structure familiale. Toutefois, peu d'études longitudinales ont été effectuées à ce sujet et les études actuelles sur les facteurs de risque et de protection n'obtiennent pour la plupart, que des résultats contradictoires.

Détresse psychologique et relations parentales : effets réciproques, bidirectionnels et facteurs communs de causalité

En complément à la littérature identifiant l'impact des pratiques parentales sur l'ajustement des adolescents, des études ont observé que les comportements de l'adolescent peuvent avoir un impact réciproque et engendrer de la détresse psychologique chez le parent. En effet, Duhig et Phares (2003) ont trouvé que les pères et les mères ressentent de la détresse en réaction aux problèmes internalisés et externalisés de leurs adolescents, davantage même que ces derniers en regard de leurs propres problèmes. Les parents percevraient l'adolescence comme la période de vie la plus difficile dans le développement de leur enfant (Buchanan, Eccles, Flanagan, Midgley, Feldlaufer, & Harold, 1990). D'ailleurs, dans une étude récente réalisée par Hale, Engels et Meeus (2006), un peu plus de la moitié des parents (56%) ont perçu l'adolescence comme la période la plus difficile dans le fait d'être un parent.

Cette idée d'une réciprocité entre l'ajustement de l'adolescent et celui de ses parents n'est pas nouvelle. Déjà en 1968, Bell mettait l'emphase sur l'importance des effets bidirectionnels dans la relation, c'est-à-dire que les parents peuvent à la fois influencer (effet parental) et être influencés (effet de l'enfant) par les comportements ou l'état de leur enfant. Toutefois, certains auteurs précisent que l'effet parental serait plus fort au début du développement, lorsque les parents exercent un contrôle direct sur la plupart des aspects de la vie sociale et physique de leur enfant, qu'aux périodes subséquentes du développement où l'enfant grandit et gagne en autonomie (Scarr & McCartney, 1983).

À compter des années 1970, cette hypothèse d'une influence réciproque a été explorée de maintes manières dans la recherche. D'ailleurs, la quasi-totalité des études réalisées depuis qui mettent en lien l'ajustement des adolescents et les relations qu'ils entretiennent avec leurs parents suggèrent l'existence de ces relations réciproques comme limites à la généralisation des résultats de leurs études (par ex. Beyers & Gossens, 2004, Papp, Cummings, & Goeke-Morey, 2005; Shams & Williams, 1995).

Certaines études ont plutôt tenté d'évaluer des hypothèses de causalité inverse des comportements de l'adolescent sur leurs parents. Ainsi, Ge, Conger, Lorenz, Shanahan et Elder (1995) ont souligné la réciprocité des liens entre la présentation de détresse chez l'adolescent et celle chez ses parents. Cet effet réciproque aurait aussi été observé au niveau des troubles extériorisés. Les résultats de Kerr et Stattin (2003) indiquent que la délinquance juvénile est liée à un moindre contrôle parental engendrant moins de support émotionnel et d'encouragement par les parents au fil du temps. Ils en déduisent que les comportements parentaux pourraient être des réactions à la délinquance de leur enfant et non pas la cause de ces comportements.

D'autres études ont abordé plus directement cette question. Gillespie, Zhu, Neale, Heath et Martin (2003) ont tenté d'évaluer la directionnalité dans la relation entre les pratiques parentales et la détresse psychologique à l'adolescence à l'aide d'une étude rétrospective réalisée auprès de sœurs jumelles adultes (entre 18 et 45 ans). Ils ont trouvé que le modèle spécifiant l'évaluation des pratiques parentales comme cause de la détresse psychologique chez les jumelles s'ajuste significativement mieux aux données que celui spécifiant la détresse psychologique comme cause de l'évaluation des pratiques parentales et que celui ne spécifiant aucune relation de causalité. Ainsi, ils soulignent que

les corrélations entre les scores de pratiques parentales (Parental Bonding Instrument; Parker, Tupling, & Brown, 1979) et les mesures de détresse ne pourraient être expliquées par l'hypothèse que les scores au PBI sont altérés par la présence de symptômes internalisés. Toutefois, en raison de la taille de leur échantillon, ils n'ont pu évaluer un modèle de causalité bidirectionnelle.

La recherche a identifié de nombreuses sources d'influences communes aux réalités adolescentes et parentales. Ainsi, plusieurs auteurs se sont attardés aux effets du tempérament de l'enfant (irritabilité, émotivité négative, peur de la nouveauté, frustrations à l'encadrement), des caractéristiques des parents (âge, ethnicité, orientation sexuelle, santé mentale, intelligence, scolarité, histoire personnelle de relation avec leurs propres parents, sensibilité parentale et personnalité) ainsi que du contexte (taille de la famille, niveau socioéconomique, relations avec la famille élargie) sur l'environnement familial et l'adaptation du jeune au fil de sa vie (Neiderhiser, Reiss, Hetherington, & Plomin, 1999; McCartney, 2003; McHale, Kavanaugh, & Berkman, 2003; Menaghan, 2003; Reiss, 2003; Reiss, Neiderhiser, Hetherington, & Plomin, 2000; Rothbart & Bates, 1998; Rothbart & Derryberry, 1981).

D'ailleurs, Reiss (2003) identifie à l'aide d'une étude réalisée auprès de jumeaux que l'effet des facteurs génétiques sur la chaleur parentale serait substantiel : 35% pour la mère et 31% pour le père. Toutefois, leurs résultats suggèrent que ce ne serait pas les mêmes caractéristiques génétiques de l'enfant qui promeuvent la chaleur maternelle et paternelle et il faut souligner l'absence d'autres études qui confirment leurs observations.

Des études réalisées dans la dernière décennie explorent certaines avenues, déjà considérées théoriquement par Plomin, DeFries et Loehlin (1977), mettant en lien

l'environnement et la génétique comme facteurs interreliés. Ces études stipulent que, dans certains contextes, des individus de même génotype peuvent répondre différemment à leur environnement (Gottlieb, Wahlsten, & Lickliter, 1998; Reiss et al., 2000; Reiss, 2003). Cet effet serait d'ailleurs amplifié par le fait que l'adolescence semble un moment de sa vie où les expressions génétiques changeraient rapidement, notamment en raison de la multiplicité d'environnements auxquels ils sont exposés (Udry, 2003).

Les récents développements dans la méthodologie scientifique et statistique permettent l'évaluation de certaines hypothèses qui ne pouvaient être qu'exprimées théoriquement auparavant. Toutefois, McCartney (2003) ajoute à juste titre que la théorie et la conceptualisation actuelle au plan de la psychologie développementale dépassent encore largement les possibilités d'évaluation avec la méthodologie disponible.

À la lumière de la recension des écrits, il semble donc que les comportements parentaux puissent être en partie une action et en partie une réaction à l'ajustement de l'adolescent, les pratiques parentales étant le fruit d'une interaction bidirectionnelle et continue qui forme la dynamique familiale (Kerr & Stattin, 2003). Il apparaît aussi que cette relation peut être influencée par différents facteurs génétiques et environnementaux. Cependant, Shanahan et Sobolewski (2003) soutiennent qu'il demeure impossible actuellement d'isoler les effets uniques de la nature et de l'environnement, qu'il est impossible de déterminer avec précision l'effet parental de l'effet de l'enfant. Maccoby (2003) ajoute à juste titre que l'interprétation dépend de jusqu'à quel point dans le passé la chaîne causale est examinée. Il semble donc pertinent d'éviter de décrire cette relation comme unidirectionnelle (Hair et al., 2005) et plutôt de tenter de la décrire comme un processus longitudinal où l'interinfluence au fil du temps est mise à l'avant-plan.

Énoncé général et objectifs de recherche

Le relevé de la littérature présenté précédemment permet de mettre en lumière un certain nombre de constatations importantes concernant l'évolution de la détresse psychologique, de la qualité des liens avec la mère et le père durant l'adolescence ainsi que concernant la relation entre ces deux concepts.

En résumé, il apparaît qu'au niveau de la présentation de détresse à l'adolescence, le sexe exercerait un rôle important en ce sens où les filles présenteraient davantage de symptômes internalisés que les garçons et pourraient présenter des différences au niveau de l'évolution de leurs symptômes. Toutefois, les résultats des études à ce niveau ne permettent pas de conclure en un mode d'évolution précis. Une observation semble cependant se dégager de certaines études plus récentes : différents patrons d'évolution des symptômes internalisés (stabilité, augmentation et diminution) pourraient coexister chez les adolescentes et les adolescents. Parmi les facteurs familiaux ayant un impact sur l'ajustement des adolescents, le statut marital des parents a maintes fois été identifié. L'impact de chacun des types spécifiques de familles (biparentales, monoparentales, recomposées et autres) demeure toutefois imprécis, bien que la plupart des études reconnaissent la famille intacte comme le milieu de vie le moins porteur de risque au plan de la santé mentale. Enfin, les études empiriques et théoriques répertoriées mettent à l'avant-plan que la présence de symptômes internalisés à l'adolescence puisse être intimement liée à la qualité des relations entre l'adolescent et ses parents.

Il a aussi été relevé que l'expression d'affection de la part des parents et ses liens avec l'ajustement de l'adolescent ont fait l'objet de plusieurs productions théoriques et empiriques. Certains auteurs considèrent d'ailleurs cette dimension des pratiques parentales comme la plus importante lorsqu'est étudiée l'adaptation psychologique des adolescents. Toutefois, plusieurs études ont observé que la qualité des relations entre un adolescent et ses parents fluctue au cours de cette période charnière du développement. Certains auteurs rapportent qu'à la fois le sexe de l'adolescent et celui du parent ont un impact important sur la relation établie et son évolution. Cette évolution différerait pour les filles et les garçons ainsi que les mères et les pères. Au-delà des considérations de dyades (mère-fils, mère-fille, père-fils, père-fille), la recherche met à l'avant-plan que la relation entretenue avec la mère serait plus positive qu'avec le père. Le statut marital des parents a aussi été répertorié comme un facteur majeur significatif à ce niveau, les adolescents de familles divorcées rapportant généralement une qualité des relations à leurs parents moindre que ceux de familles intactes, particulièrement dans le cas de la relation au parent non-résident.

Différentes limites ressortent de l'interprétation des résultats des études relevées. Au plan de celles s'étant intéressées à la présentation de détresse psychologique, nous notons que peu d'études ont référé à ce concept en tant que tel, se référant plutôt à l'évaluation de la présence de symptômes d'un trouble en particulier – par exemple, la dépression – ou d'un regroupement de troubles – par exemple, la dépression et l'anxiété. Étant donné que la présentation de symptômes serait davantage indifférenciée au début de l'adolescence qu'à l'âge adulte (Deschenes, 1998), il apparaît que cette méthode d'évaluation d'un ou plusieurs troubles spécifiques pourrait ne pas être en mesure de bien

discriminer les adolescents présentant des problèmes sur le plan de la santé psychologique pouvant entraîner des implications pour leur fonctionnement social et scolaire qu'une méthode plus large évaluant les symptômes psychologiques les plus courants.

Le relevé de la littérature permet aussi d'observer que l'évaluation de la qualité des relations avec les parents s'effectue communément en considérant ensemble le père et la mère. De plus, les effets de la perception d'acceptation, de chaleur, de proximité ou de rejet sont souvent évalués de façon séparée, c'est-à-dire en ne tenant compte que d'un seul de ces éléments. La combinaison des facteurs positifs et négatifs de pratiques parentales pour évaluer la qualité de la relation de façon globale semble plus rare, bien que certaines théories considèrent que ces éléments des pratiques des parents soient intériorisés et donc considérés comme un tout unique et global.

Au plan méthodologique, plusieurs limites entravent la validité des résultats présentés. Encore peu d'études longitudinales ont examiné l'évolution de la détresse psychologique auprès de la clientèle adolescente; or, l'étude de la continuité et du changement constitue les éléments centraux dans une perspective de psychopathologie développementale (Garberet al., 2002; Sroufe & Rutter, 1984). Plusieurs auteurs ont pourtant souligné la pertinence de dresser un portrait fidèle de l'évolution de l'adaptation de l'adolescent au cours de cette période. De plus, peu d'études recensées couvrent la période de l'adolescence dans son ensemble.

Incidentement, parmi les études longitudinales répertoriées, la plupart utilisent des méthodes d'évolution moyenne des troubles internalisés pour l'ensemble des adolescents, souvent même en ne considérant pas séparément les garçons et les filles. Parallèlement,

aucune étude ne s'est attardée à évaluer la présence de plusieurs trajectoires de la qualité perçue des liens affectifs, les études longitudinales à ce sujet n'utilisant que des modèles d'évolution moyenne. Parmi les études utilisant des méthodes permettant l'identification de plusieurs regroupements d'individus évoluant de façon similaire, certains des groupes présentés n'étaient composés que d'un faible nombre de participants, ce qui limite la validité de ce groupe et la possibilité d'insertion de prédicteurs. Il apparaît donc essentiel que soit utilisé un échantillon de moyenne à grande envergure pour évaluer ce genre d'hypothèses.

En regard des principales constatations et limites tirées de l'examen de la littérature, cette étude se propose d'examiner empiriquement dans un premier volet :

- (1) Si plus d'un groupe différent d'adolescent coexiste avec des profils distincts d'évolution de détresse psychologique au cours de l'adolescence;
- (2) Quelle(s) forme(s) prend (prennent) ce(s) profil(s);
- (3) Si des différences existent entre les profils obtenus auprès des filles et des garçons et;
- (4) Quel est l'impact du statut marital des parents sur l'appartenance à une trajectoire plutôt qu'une autre.

En regard des résultats des recherches antérieures traitant du développement longitudinal des symptômes internalisés durant l'adolescence, quatre profils de détresse psychologique sont attendus chez les garçons et les filles:

- (1) Une trajectoire basse et stable regroupant plus de deux adolescents sur trois;
- (2) Une trajectoire élevée et stable regroupant environ un adolescent sur dix;
- (3) Une trajectoire croissante regroupant un faible nombre d'individus;

(4) Une trajectoire décroissante regroupant un faible nombre de répondants.

Il est attendu qu'un pourcentage plus grand de filles que de garçons se regroupe dans les profils élevés (2, 3 et 4) et que le niveau initial de chacune des trajectoires féminines soit plus élevé que pour les garçons. Des différences dans l'appartenance à un modèle de trajectoires plutôt qu'un autre sont escomptées selon le statut marital des parents. Notamment, les adolescents dont la famille est monoparentale ou reconstituée devraient adopter davantage des trajectoires soulignant une détresse psychologique plus élevée (2), une augmentation de celle-ci (3), ou une diminution de la détresse (4) alors que les adolescents de familles intactes devraient se retrouver en plus grande partie dans les trajectoires soulignant une faible détresse (1) tout au long de l'étude.

Le second volet des analyses s'attarde à examiner la qualité des liens affectifs de la mère et du père séparément pour les garçons et les filles, plus spécifiquement à l'aide d'un modèle permettant d'évaluer le nombre et la forme des trajectoires de qualité des liens affectifs au fil de l'adolescence et l'impact du statut marital des parents sur l'appartenance à une trajectoire ou à un autre.

Trois modèles de trajectoires sont attendus : (A) un modèle élevé et stable regroupant la majorité des adolescents, (B) un modèle élevé et décroissant regroupant de 20 à 30% de l'échantillon (C) ainsi qu'un modèle bas et croissant regroupant environ 10% des répondants. Selon les études recensées, la qualité de la relation avec un parent résidant serait plus forte qu'avec un parent non résident et les relations dans une famille recomposée seraient plus difficiles que dans les familles monoparentales et intactes. Les familles intactes seraient d'ailleurs le lieu d'une plus grande proximité à la fois avec la mère et le père. Il est donc attendu que les adolescents de familles monoparentales et

reconstituées se regroupent davantage dans la catégorie élevée et décroissante de la qualité des relations paternelles que dans la catégorie élevée et stable.

Le troisième et dernier volet de cette thèse vise à évaluer l'hypothèse d'une interrelation entre la présentation de détresse à l'adolescence et la qualité des relations avec les parents. Il s'agit donc de comparer l'appartenance à une trajectoire spécifique de détresse à celle d'une trajectoire spécifique de qualité des relations avec la mère et le père. L'hypothèse générale qui guide cette section plus exploratoire de cet ouvrage est que les adolescents qui perçoivent une relation à la mère positive et stable au fil du temps (A) devraient aussi percevoir une relation positive et stable avec le père (A) et présenter un faible niveau bas et stable de détresse psychologique (1). À l'inverse, les adolescents présentant une qualité des relations décroissante avec leur mère (B) devraient présenter un type similaire de relation avec le père (B) et appartenir à une trajectoire de détresse psychologique élevée et stable (2) ou croissante (3). De la même façon, ceux percevant une qualité des relations croissante avec leur mère (C), devrait percevoir le même type de relation avec le père (C) et présenter une diminution dans leur détresse psychologique (4). Une correspondance est ainsi attendue entre la qualité des relations à la mère et au père. Néanmoins, dans les cas où cette correspondance s'avérerait déficiente, il est attendu que la relation à la mère soit perçue de façon plus positive que celle avec le père.

Méthodologie

Devis de recherche

Menée par le Laboratoire de recherche sur le développement psychosocial des adolescents (dirigé par Michel Claes, Ph.D.), il s'agit d'une étude longitudinale de trois ans suivant un plan de recherche séquentiel (*cross-sequential*) aussi appelé stratégie multicohorte séquentielle (*multi-cohort sequential strategy*), c.-à-d., combinant les plans longitudinal et transversal (Stanger & Verhulst, 1995). Ainsi, à chacun des trois temps de mesure, trois cohortes différentes ont été interrogées : en T1, la première cohorte représente le groupe d'adolescents complétant leur première année de secondaire, la seconde cohorte est composée des adolescents terminant leur deuxième année secondaire et la troisième cohorte est composée des adolescents qui complétaient leur troisième année secondaire. L'actuel plan de recherche permet donc l'étalement sur cinq temps (les cinq niveaux de secondaires) des mesures prélevées auprès de trois cohortes. Un tel type de plan permet avantageusement l'analyse de l'effet des facteurs âge, cohorte et moment de la mesure dans une même étude (Mishara & Riedel, 1994; Schaie, 1996; Stanger & Verhulst, 1995).

Description de l'échantillon

L'échantillon total est composé de 1932 adolescents provenant de deux polyvalentes du secteur public francophone de la grande région de Montréal (une école à Lasalle et une autre à Saint-Hubert). L'échantillon recueilli en est un de convenance; les écoles ont été choisies parmi toutes celles de la région métropolitaine en fonction de leur composition ethnique et des valeurs recensées du statut socioéconomique de leur clientèle de façon à représenter la diversité ethnique et socioéconomique de la grande région de Montréal.

L'école A est située à Lasalle et offrait des services à 1538 adolescents en 2001. Le revenu moyen des parents se situait alors à 33 300\$, soit de niveau inférieur à la moyenne québécoise (45 000\$) de 2001. Selon les données fournies par l'école, 36,0% de ses élèves sont nés hors du Canada. Cette école accueille chaque année entre 30 et 40 % d'élèves dont les parents proviennent de l'extérieur du Canada. L'école B est située à Saint-Hubert et comptait 2284 élèves en 2001. Le revenu moyen des parents se situe à 50 500\$. En plus d'un programme régulier, cette école offre un programme d'éducation internationale. Les élèves de cette école proviennent pour la grande majorité de parents étant nés au Québec.

Pour l'ensemble des trois années de l'étude, 966 filles et 966 garçons ont répondu à l'enquête¹. L'âge varie entre 11,25 et 20,33 ans pour l'ensemble des adolescents au

¹ Compte tenu de l'importance de cette variable dans la présente étude, 26 adolescents n'ayant pas répondu à la question concernant leur sexe ou ayant répondu de façon ambiguë ont été retranchés de l'échantillon.

niveau des mesures prises sur les trois années (90% des participants de l'étude sont âgés de 12,83 à 16,50 ans pour la première année de l'étude). La moyenne de l'âge pour le secondaire 1 est de 13,44 ans ($\underline{ET}= 0,67$), 14,52 ($\underline{ET}= 0,73$) pour le secondaire 2, 15,49 ($\underline{ET}= 0,72$) pour le secondaire 3, 16,39 ($\underline{ET}= 0,65$) pour le secondaire 4 et 17,38 ans ($\underline{ET}= 0,69$) pour le secondaire 5. Au niveau du statut marital des parents pour les participants à la première année, 64,6% des adolescents rapportent vivre avec leurs deux parents, 18,3% dans une famille monoparentale (192 adolescents dans une famille monoparentale maternelle et 51 dans une famille monoparentale paternelle), 11,0% dans des familles reconstituées (107 avec la mère biologique, 38 avec le père biologique) et 4,5% indiquent vivre dans un milieu « autre ». Les données recueillies indiquent que 2,9% ($n=56$) des adolescents auraient vécu le divorce de leurs parents au cours de l'étude. Parmi les enfants de parents divorcés, 27,2% ne verraient plus le parent avec qui ils n'habitent plus. Ces adolescents proviendraient d'ailleurs de familles séparées depuis plus longtemps ($\underline{M}= 8,95$ ans, $\underline{ET}= 4,21$) que ceux qui voient toujours le parent avec lequel ils n'habitent plus ($\underline{M}= 7,33$ ans, $\underline{ET}= 3,95$; $\chi^2(621)=-4,51$, $p<.001$). La grande majorité des participants à cette étude sont enfants uniques (47,5%) ou, parmi ceux ayant une fratrie, ont un frère (41,2%) ou une sœur (41,0%).

Près de huit adolescents sur dix ont des parents originaires du Canada. (77,0% pour le père et 74,2% pour la mère). Les principales autres origines pour les pères sont l'Amérique latine (par ex. Mexique, Chili, Brésil; 4,0%), l'Europe méditerranéenne (par ex. Italie, Portugal, Turquie; 3,4%), l'Europe de l'Est (par ex. Yougoslavie, Pologne, Russie; 3,1%) et l'Afrique du Nord (par ex. Algérie, Maroc, Tunisie; 2,3%). Les principales autres régions d'origine des mères sont l'Amérique latine (4,0%), l'Europe de

l'Est (3,3%), l'Europe méditerranéenne (2,0%) et de l'Asie de l'Ouest (par ex. Vietnam, Chine, Japon; 2,1%).

Au plan du niveau socioéconomique (tel qu'évalué à l'aide de la procédure de Blishen, Carrol et Moore, 1987) pour ce qui est des pères, 87,5% de ceux-ci travaillaient au cours de l'étude comme ouvrier non spécialisé (par ex. agent de sécurité, chauffeur de taxi, garçon de restaurant; 21,7%), ouvrier spécialisé (par ex. opérateur de machine, chauffeurs de camion, travailleur de la construction; 20,3%), techniciens ou cols blancs (par ex. facteur, garagiste, employé de banque; 25,1%), cadre, vendeur ou fonctionnaire (par ex. policier, agent immobilier, bibliothécaire; 20,7%) ou comme professionnel (par ex. médecin, avocat, professeur d'université; 12,2%). La plupart des pères ont complété des études de niveau secondaire (31,8%); 23,2% ont terminé une formation collégiale et 22,4% ont effectué des études universitaires. Près de huit mères sur dix (77,3%) sont sur le marché du travail. Elles œuvrent en majorité comme ouvrières spécialisées (36,9%), comme cols blancs ou commerçantes (24,2%) ou comme ouvrières non spécialisées (17,2%). Le tiers d'entre elles ont arrêté leurs études après avoir terminé le secondaire (31,8%), 23,2% ont complété des études collégiales et 22,4% ont complété une formation universitaire. La procédure utilisée pour considérer le niveau socio-économique d'un ménage est celle décrite par Deonandan, Campbell, Ostbye, Tummon et Robertson (2000) postulant que ce statut correspond au statut socio-économique de la profession la plus « prestigieuse » de ce ménage, ce qui fait intervenir le revenu le plus élevé et le niveau de scolarité le plus élevé des deux conjoints. Selon cette méthode, 28,0% des ménages auraient un statut socio-économique faible (9,6% dans la catégorie de métier « ouvriers non-spécialisés » et 17,1% dans la catégorie « ouvriers spécialisés »), 53,2%

ont un statut moyen (25,6% dans la catégorie « techniciens et cols blancs » et 27,5% dans la catégorie « cadres, vendeurs ou fonctionnaires ») et 18,8% présentent un statut socioéconomique élevé (catégorie « professionnels »).

Déroulement de la passation

Ce projet fait partie d'une plus vaste étude intitulée *Relations avec les parents et avec les pairs et ajustement psychosocial à l'adolescence : Étude longitudinale* menée par le laboratoire de Michel Claes. Elle a été subventionnée pour les années 1999 à 2003 par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH) et a fait l'objet d'une évaluation positive par le comité d'éthique de l'Université de Montréal. Le consentement des étudiants (voir annexe A), des parents et des diverses instances scolaires a de surcroît été obtenu. Les vagues de passation ont été effectuées au cours de 1999, 2000 et 2001. L'ensemble de toutes les classes a été rencontré par une équipe d'assistants de recherche qui ont procédé à la passation collective des questionnaires et ont assuré aux élèves qui ont librement accepté de participer la stricte confidentialité de leurs réponses. Ces évaluateurs ont auparavant reçu des consignes claires sur le déroulement de la passation afin que l'étude se déroule dans des conditions équivalentes pour tous les groupes.

Instruments de mesure

Le questionnaire auto-administré est composé de questions faisant référence aux caractéristiques sociodémographiques des répondants et de leurs parents ainsi que d'instruments évaluant séparément pour la mère et pour le père la qualité du lien affectif.

Mesure de la détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique de l'Étude de Santé Québec (IDPESQ-14; Prévile et al. 1992) est un questionnaire auto-administré composé de 14 items qui examinent quatre facteurs, soit la dépression, l'anxiété, l'irritabilité et la présence de problèmes cognitifs. Cet indice est une version francophone, abrégée et autoadministrée du *Psychiatric Symptoms Index* d'Ilfeld (1976). Il est demandé aux participants à quelle fréquence, au cours de la dernière semaine, il leur est arrivé d'éprouver divers symptômes tels que le fait de se sentir agité ou découragé, d'avoir des blancs de mémoire ou de s'être fâché pour des problèmes sans importance (1=jamais, 2=de temps en temps, 3=assez souvent, 4=très souvent).

D'abord utilisé auprès d'adultes québécois (Prévile et al., 1992; Prévile et al., 1995) puis auprès d'adolescents (Deschênes, 1998), l'indice présente de bons indices de consistance interne et possède une bonne validité concomitante avec différents indices de santé mentale. Ainsi, les individus (tous âges confondus) présentant un score supérieur au 85^e percentile à cet instrument présentent 5,18 fois plus de chance d'avoir consulté pour un problème de santé mentale au cours de l'année, 6,47 fois plus de chance d'avoir été hospitalisé pour un problème de santé mentale, 8,98 fois plus de chance d'avoir présenté des idéations suicidaires au cours des 12 derniers mois, 5,24 fois plus de chance d'avoir effectué une tentative suicidaire au cours de 12 derniers mois, 2,52 fois plus de chance d'avoir consommé des amphétamines, des stimulants, des barbituriques, des sédatifs ou des tranquillisants au cours des 12 derniers mois et 1,90 fois plus de chance d'avoir consommé une drogue psychoactive au cours de 12 derniers mois (Prévile et al., 1992). Le score à l'IDPESQ a aussi été lié à la présentation de troubles externalisés et à la

consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes (Deschênes, 1999). Cette auteure souligne toutefois la pertinence d'utiliser le score global plutôt que les scores d'échelle à l'IDPESQ-14 car la structure factorielle de l'instrument adopterait un modèle plus indifférencié lorsque l'instrument est utilisé chez des jeunes adolescents. De plus, il est important de noter que cet outil n'a pas été élaboré pour évaluer les psychopathologies; il s'agit d'une mesure non spécifique qui couvre deux des plus importants syndromes observés en santé mentale : la dépression et l'anxiété (Breton et al., 1999). Par conséquent, ce questionnaire donne une approximation intéressante et valide de l'état de santé mentale d'une population.

Cet outil (voir en annexe B) appartient à une famille d'échelles postulant l'existence d'un continuum de santé/maladie mentale, avec à l'extrémité inférieure, la réaction de tristesse normale et à l'extrémité supérieure, une réaction plus sévère pouvant s'accompagner d'idées ou de tentatives suicidaires et d'incapacités fonctionnelles graves (Klerman, 1989, 1990; Gold, 1990). Le seuil de sévérité de cet instrument a été fixé au 80^e percentile en référence à la prévalence de détresse psychologique sévère dans la population. Le tableau 1 présente les indices de consistances internes du score global de l'IDPESQ-14 pour chacune des trois cohortes ayant participé à l'étude selon le niveau de secondaire.

Structure familiale

La structure familiale a été évaluée à l'aide des questions : « Est-ce que tes parents sont... mariés, séparés ou divorcés, autre? » et « Actuellement, avec quel(s) adulte(s) habites-tu... père et mère, mère seulement, père seulement, mère et nouveau

conjoint, père et nouvelle conjointe, mère décédée, père décédé, autre? ». Quatre catégories ont pu être formées à partir des informations dégagées des questions susmentionnées : famille intacte, monoparentale, recomposée et autre (c.-à-d. des adolescents vivant en famille d'accueil, en Centre Jeunesse du Québec, chez les grands-parents, oncles et tantes ou autres personnes de la famille élargie). Compte tenu de la faible proportion d'adolescents et de l'importante hétérogénéité des milieux de vie référant à ce groupe, ces adolescents se sont vus attribuer une valeur manquante dans l'analyse des facteurs de risque.

Mesure de la qualité du lien affectif

La qualité du lien affectif pour chacun des parents a été évaluée à l'aide d'un questionnaire élaboré par le Laboratoire (QLA; Claes, 1996). Cette échelle est principalement inspirée de trois instruments : (1) l'échelle *caring* du *Parental Bonding Instrument (PBI)* de Parker et ses collaborateurs (1979), (2) l'échelle *family relationship* du *Offer Self-Image Questionnaire for Adolescents (OSIQ)* de Offer, Ostrov & Howard (1981) et (3) de l'*Inventory of parent attachment (IPA)* de Armsden et Greenberg (1987). Le Laboratoire a décidé de maintenir l'intégralité de la première échelle du PBI (12 items) comme mesure de la présence des liens affectifs avec la mère et le père qui, théoriquement, serait composée de deux facteurs : proximité émotionnelle et indifférence/rejet. Deux items de l'IPA ont par la suite été ajoutés afin de tenir compte de la notion d'empathie (absente du PBI) et de la notion d'aliénation dans les rapports parentaux. Deux autres items provenant de l'OSIQ ont été ajoutés de façon à ajouter une notion d'aliénation tournée vers soi et d'une notion de sécurité qui reflète le fondement

d'un attachement assuré. Enfin, un dernier item original a été ajouté par le laboratoire (ma mère m'exprime son affection) afin d'évaluer les signes tangibles de l'affection qui n'est pas évalué par l'item « être affectueux » du PBI.

L'instrument ainsi élaboré (voir en annexe C) se compose de 17 items à quatre choix de réponse tel que *Ma mère aime discuter des choses avec moi : pas du tout, parfois, souvent, tout à fait*. Les qualités psychométriques de ce questionnaire ont été évaluées auprès d'adolescents québécois francophones à l'intérieur même de cette étude longitudinale. Cette mesure a fait l'objet d'analyses factorielles (Claes & Miranda, 2002) et elle est composée de deux facteurs opposés de sollicitude et de rejet. Le facteur *sollicitude* (traduction libre du terme *caring*) comprend des items tels que « ma mère me parle avec une voix chaleureuse et amicale » ou « je me sens aimé par mon père » et le facteur de *rejet* comprend des énoncés tels « mon père me fait sentir que je suis de trop » ou « ma mère ne comprend pas ce que j'ai besoin ». Les participants ont été amenés à indiquer à quel point chaque énoncé correspondait à ce qu'ils vivaient sur une échelle de Likert à 4 niveaux (1=cela ne correspond pas du tout et 4=cela correspond tout à fait). Des analyses factorielles ultérieures avec rotation oblique effectuées pour chacun des trois temps de mesure à intervalle d'un an indiquent que cette structure est stable dans le temps (Claes & Picard, 2003). Un score global élevé et un score élevé au facteur sollicitude indiquent la perception accrue de ces facteurs alors qu'un score élevé à l'échelle rejet indiquerait une perception plus forte de rejet parental. Le tableau I présente les alphas de Cronbach pour la mère et le père obtenus auprès de chacune des cohortes à chacun de temps de mesure.

Tableau I. Coefficients de fidélité alpha de Cronbach pour l'IDPESQ-14 et le questionnaire de qualité du lien affectif avec la mère et le père.

Échantillon	Cohorte	IDPESQ-14		Qualité des relations (17 items)			
		<u>n</u>	α	Mère		Père	
				<u>n</u>	α	<u>n</u>	α
Secondaire 1							
Garçons	1	191	0,88	195	0,85	181	0,87
Filles	1	199	0,89	206	0,89	142	0,90
Total	1	395	0,89	406	0,87	385	0,89
Secondaire 2							
Garçons	1	210	0,90	213	0,91	200	0,90
Filles	1	237	0,89	237	0,93	223	0,91
Total	1	454	0,89	456	0,92	429	0,91
Garçons	2	199	0,87	192	0,87	184	0,88
Filles	2	197	0,89	195	0,92	189	0,91
Total	2	399	0,89	390	0,90	376	0,90
Secondaire 3							
Garçons	1	207	0,89	205	0,89	194	0,88
Filles	1	228	0,88	227	0,92	213	0,91
Total	1	438	0,89	435	0,91	410	0,90
Garçons	2	236	0,88	231	0,88	222	0,89
Filles	2	236	0,89	239	0,93	231	0,90
Total	2	476	0,90	474	0,91	457	0,90
Garçons	3	199	0,87	188	0,88	188	0,89
Filles	3	225	0,90	226	0,90	213	0,92
Total	3	430	0,89	419	0,89	405	0,91
Secondaire 4							
Garçons	2	222	0,90	214	0,90	204	0,90
Filles	2	241	0,91	234	0,93	229	0,91
Total	2	463	0,91	448	0,91	431	0,91
Garçons	3	214	0,86	210	0,91	210	0,88
Filles	3	229	0,91	229	0,93	214	0,92
Total	3	452	0,90	448	0,92	432	0,90
Secondaire 5							
Garçons	3	187	0,89	190	0,89	181	0,89
Filles	3	217	0,92	216	0,89	202	0,92
Total	3	409	0,91	411	0,89	388	0,91

Traitement des données manquantes

Tel que démontré en figure 7, une forte défection de participants a été observée dans cette étude longitudinale. Seul 42,0 % de l'échantillon initial a participé aux trois années de l'étude. Toutefois, c'est sept adolescents sur dix (71,9%) de l'étude qui ont participé à au moins deux années d'enquête. Dans une étude plus poussée à ce sujet, Picard, Benoit et Claes (2005) ont identifié plusieurs différences entre les sujets ayant des données manquantes ou non et différentes sources de défection ont été identifiées (grande mobilité dans les écoles, absentéisme scolaire et refus de participer à nouveau à l'étude). Ainsi, les participants ayant fait défection ont plus de chance d'être des garçons, de provenir de milieux où les parents ne sont pas ensemble, d'être plus âgés et d'avoir un statut socioéconomique plus faible. De plus, ils présentent des niveaux de détresse plus élevés, une mésadaptation scolaire plus grande, plus de comportements déviants et d'association à des pairs déviants et présentent une plus grande consommation d'alcool et de drogues.

Ces observations justifient donc l'emploi d'une technique d'imputation des données manquantes de façon à conserver les données de ces sujets dans toutes les analyses de cette thèse. Étant donné que les sources de défection ont été identifiées et peuvent être prédites par des variables recueillies et que la majorité des données manquantes sont imputables à la méthodologie employée (*missing by design*), les données manquantes sont considérées comme manquante aléatoirement (*missing at random*).

Figure 7 : Répartition des répondants en fonction de la participation à l'étude.

1999		2000		2001	Fréquence
X	→	X	→	X	812
X	→	X			188
X		→		X	59
		X	→	X	296
X					247
		X			147
				X	183
Total					1932

Une méthode d'imputation simple des données a donc été employée afin de permettre de conserver l'ensemble des sujets dans les analyses et ainsi de contrer la diminution de la puissance dans les analyses et la perte de données sur des sujets potentiellement différents qui composent l'échantillon. L'application de cette méthode d'imputation a par le fait même permis d'imputer des données pour les sujets ayant omis de répondre à des items du questionnaire, cohorte par cohorte. Malgré les nombreux avantages liés à l'utilisation de cette méthode, il est essentiel de considérer qu'une telle méthode n'est en rien préférable à l'utilisation de données complètes et ne laisse aucune variabilité (erreur d'estimation) dans les réponses imputées du sujet, comparativement à une méthode d'imputation multiple (Collins, Schafer, & Kam, 2001).

La méthode d'imputation simple repose sur une estimation de la valeur des données manquantes à partir des paramètres de régression réalisée sur les participants aux données complètes. L'ensemble des scores aux mesures de détresse, de qualité des liens et des variables sociodémographiques a été entré dans l'analyse permettant l'estimation des données manquantes. Le tableau II présente une description des scores aux variables à l'étude selon la base originale et celle imputée. Des différences significatives de moyenne ont été répertoriées. Dans la base imputée, les adolescents présentent des scores plus élevés à l'indice de détresse psychologique en secondaire 1 et 3 ainsi qu'une perception du lien affectif maternel plus bas en secondaire 2 et 3 et du lien affectif paternel plus bas en secondaire 1, 2 et 3.

Tableau II. Comparaison des principales variables de l'étude avec et sans la méthode d'imputation simple.

Variables	Données originales		Données imputées		t	dl	Intervalle de confiance (95%)
	n	Moyenne (ET)	n	Moyenne (ET)			
Indice de détresse psychologique							
<i>Secondaire 1</i>	418	24,86 (8,20)	683	25,92 (8,13)	-2.082 *	1100	-2.05 - -0.06
<i>Secondaire 2</i>	882	24,52 (7,92)	1319	25,17 (7,71)	-1.926	2199	-1.32 - 0.01
<i>Secondaire 3</i>	1366	25,45 (8,18)	1958	26,16 (8,03)	-2.494 *	3322	-1.27 - -0.15
<i>Secondaire 4</i>	927	25,85 (8,49)	1275	26,40 (8,40)	-1.506	2200	-1.26 - 0.17
<i>Secondaire 5</i>	413	26,22 (8,81)	639	26,67 (8,42)	-0.822	1050	-1.51 - 0.62
Qualité du lien affectif							
Maternel							
<i>Secondaire 1</i>	442	55,22 (9,83)	683	54,14 (9,54)	1.835	1123	-0.08 - 2.24
<i>Secondaire 2</i>	895	54,40 (12,35)	1319	51,35 (11,93)	2.010 *	2212	0.03 - 2.08
<i>Secondaire 3</i>	1378	53,83 (10,40)	1958	53,10 (10,32)	1.984 *	3334	0.01 - 1.44
<i>Secondaire 4</i>	925	52,08 (12,37)	1275	51,44 (11,94)	1.227	2198	-0.38 - 1.67
<i>Secondaire 5</i>	423	54,71 (9,65)	639	54,05 (9,18)	1.123	1060	-0.51 - 1.82
Paternel							
<i>Secondaire 1</i>	418	51,42 (10,99)	683	49,85 (10,81)	2.322 *	1099	0.24 - 2.89
<i>Secondaire 2</i>	851	50,11 (11,56)	1319	48,81 (11,20)	2.607 **	2168	0.32 - 2.28
<i>Secondaire 3</i>	1318	49,25 (11,27)	1958	48,21 (11,35)	2.575 **	3274	0.25 - 1.83
<i>Secondaire 4</i>	889	49,12 (11,52)	1275	48,15 (11,47)	1.948	2162	-0.01 - 1.96
<i>Secondaire 5</i>	402	49,53 (11,77)	639	48,59 (11,50)	1.397	1039	-0.42 - 2.48

* p<.05, ** p<.01, *** p<.001.

Résultats

Analyses statistiques

Afin d'analyser les différents patrons développementaux de la détresse psychologique dans l'échantillon recueilli, un modèle de mixture semi-paramétrique (Nagin, 1999; 2005) est utilisé. Cette approche de modélisation assume que la population est composée d'une mixture de groupes distincts définis par leur trajectoire.

Ce n'est que tout récemment que les technologies et la méthodologie statistique ont permis d'étudier le développement à l'aide d'une approche centrée sur les personnes plutôt que sur des moyennes générales de groupe. Ce dernier type d'approche, centré sur les variables (par exemple : les modèles de régression), utilise une agrégation des personnes afin d'évaluer les relations entre les variables (en d'autres mots, effectue l'analyse sur l'ensemble des sujets, peu importe leur score à l'instrument, et fournit un résultat [ici une équation de régression] qui s'applique pour tous les membres de l'échantillon). Toutefois, l'adéquation de cette agrégation repose sur le fait que les individus agrégés soient semblables dans toutes leurs caractéristiques, ce qui conséquemment, implique de ne pas pouvoir considérer l'hétérogénéité qui pourrait être présente dans l'échantillon.

Les analyses centrées sur les personnes rejoignent une vision plus holistique d'un phénomène (Bergman & Magnusson, 1997). L'idée générale d'une telle approche est de désagréger l'échantillon pour ne considérer qu'une seule personne à la fois, comme dans les études à cas unique. Une nouvelle génération d'analyses statistiques (par exemple : analyses de classes latentes, analyses de transition latente, analyses de croissance de

classes latentes et modèles de croissance de mixture) permet la conjonction des approches centrées sur les personnes et sur les variables. Il s'agit donc d'identifier dans les données une configuration ou un patron de réponse à certains items qui se présenterait de « façon naturelle » (approche centrée sur les personnes), puis d'analyser les caractéristiques des participants se retrouvant dans chacun des regroupements déterminés (approche centrée sur les variables).

Plus spécifiquement, la méthode de Nagin (1999; 2005) offre une alternative à l'utilisation de règles de classification subjectives des trajectoires développementales en fournissant une base formelle dans la détermination du nombre de regroupements correspondant le mieux aux données recueillies. De plus, elle permet un calcul de la probabilité d'appartenir à un groupe *a posteriori* et donc, d'évaluer avec précision l'attribution d'un individu à un groupe spécifique. Comparativement à d'autres méthodes statistiques ne fournissant qu'une idée moyenne de l'évolution du concept dans le temps (par ex. l'analyse des courbes latentes de développement), le modèle de mixture semi-paramétrique permet d'identifier des trajectoires atypiques liées directement à la structure des données.

Cette méthode peut s'appliquer à trois types d'échelles de données : continues (*count*), dichotomiques et les données d'échelles psychométriques (ce qui est le cas ici). Dans la présente étude, il est assumé que le niveau de secondaire et la détresse psychologique sont liés par une variable latente. Spécifiquement, pour un individu i dans chaque groupe j à chaque temps t , il est assumé que y_{it}^{*j} suit une polynomiale de second ordre :

$$y_{it}^{*j} = \beta_0^j + \beta_1^j \text{secondaire}_{it} + \beta_2^j \text{secondaire}_{it}^2 + \varepsilon_{it} \quad (1)$$

où y_{it}^{*j} est le niveau de détresse psychologique pour un participant i , durant l'année t , étant donné l'appartenance au groupe j , secondaire_{it} est le niveau de secondaire du participant i au temps t , secondaire_{it}^2 est le carré du niveau de secondaire du participant i au temps t et β_0^j , β_1^j et β_2^j sont les coefficients de vraisemblance maximale (*maximum likelihood*) estimés par le modèle afin de mieux s'ajuster aux données. La forme de la trajectoire peut ainsi être déterminée en remplaçant β_0^j , β_1^j et β_2^j par les coefficients du modèle. L'exposant j dénote que les coefficients ne sont pas contraints à être identiques pour chacun des j groupes. Cette flexibilité permet l'identification de l'hétérogénéité d'une population non seulement sur le plan des symptômes pour une année, mais aussi pour tout le développement au fil du temps. Enfin, ε_{it} consiste en une erreur normalement distribuée avec une moyenne de zéro et un écart-type de σ . Il est à noter qu'un modèle normal censuré a été utilisé comme modèle d'estimation de base, bien que les scores de détresse élevés étant plus rares que les scores plus bas à chaque niveau de secondaire (indice de symétrie (*skewness*) .697, .845, .719, .832 et .787; indice de voussure (aplatissement ou *kurtosis*) .147, .643, .244, .404 et .442 pour les niveaux de secondaire 1 à 5 respectivement). Le niveau de secondaire a été recentré à zéro de façon à ce que les données d'intercept reflètent les scores de détresse en première secondaire.

La sélection du modèle s'ajustant le mieux aux données implique : (1) la détermination du nombre optimal de groupes qui composent la mixture et (2) la

détermination de l'ordre approprié du polynôme utilisé afin de modéliser la trajectoire de chacun des groupes. Ainsi, une trajectoire de second ordre est définie par une équation quadratique, une trajectoire de premier ordre par une équation linéaire où β_2^j et β_3^j sont remplacés de façon à équivaloir à zéro et une trajectoire d'ordre-zéro est définie par une ligne plate dans laquelle β_1^j , β_2^j et β_3^j sont remplacés de façon à équivaloir à zéro. Afin de sélectionner le modèle optimal, le critère d'information Bayésien (BIC) est utilisé. Pour un modèle donné, le BIC est calculé :

$$\text{BIC} = \log(L) - 0.5 * \log(n) * (k), \quad (2)$$

où L est la valeur du rapport de vraisemblance maximisé du modèle (*model's maximised likelihood*), n est la taille de l'échantillon et k est le nombre de paramètres dans le modèle. Kass et Raftery (1995) recommandent la sélection du modèle ayant le plus grand BIC. Comme cette statistique est un nombre toujours négatif, le BIC maximum sera celui ayant la valeur le plus près de zéro. Ce critère favorise la parcimonie et tend donc à mettre en valeur les modèles ayant le moins de groupes et de paramètres.

Afin de comparer l'adéquation aux données des modèles entre eux, Schwartz (1978) et Kass et Wasserman (1995) ont développé un modèle mathématique d'approximation où p_j est la probabilité que le modèle avec j groupes (trajectoires) soit le modèle le mieux adapté aux données parmi J différents modèles :

$$P_j = \frac{e^{BIC_j - BIC_{\max}}}{\sum_j e^{BIC_j - BIC_{\max}}}, \quad (3)$$

où BIC_{\max} est le BIC maximum des J différents modèles. Cette probabilité représente donc la probabilité que ce modèle spécifique soit le modèle s'ajustant le mieux aux données parmi les J différents modèles proposés.

La procédure « TRAJ » utilisée pour modéliser les trajectoires a d'abord été programmée à l'aide du langage C puis a été montée de façon à interagir avec le logiciel SAS (Jones, Nagin, & Roeder, 2001). Cette procédure permet aussi de prendre en charge les données manquantes des individus n'ayant pas participé à chacun des moments de mesure. Le logiciel SAS 9.0 (SAS Institute, 2003) est utilisé pour l'élaboration de chacune des étapes nécessaires à la modélisation des données, c'est-à-dire, estimer les paramètres pour chacun des modèles produits, identifier le modèle s'ajustant le mieux aux données en calculant les indices BIC, calculer les probabilités d'appartenance à un groupe (*membership*) pour chacun des individus et déterminer les facteurs qui discriminent chacun des regroupements. Le logiciel SPSS 12.0 est aussi utilisé dans la réalisation des analyses de cette thèse. Il constitue le principal paquet statistique employé, SAS 9.0 n'étant utilisé que pour les analyses de trajectoires.

L'insertion de prédicteurs (plus communément appelés facteurs modérateurs ou de risque dans le cadre de cette étude) dans les modèles inconditionnels de trajectoires permet l'explication de la probabilité d'appartenir à une trajectoire plutôt qu'à une autre.

Cette procédure comprend plusieurs points communs à l'analyse de régression logistique multinomiale. Ce modèle de régression est formé d'un modèle multiéquationnel (une variable critère ayant k catégories génère $(k-1)$ équations). Chacune de ces $(k-1)$ équations est une analyse de régression logistique comparant chacun des groupes avec le groupe de référence sélectionné a priori. L'analyse estime simultanément chacun des $k-1$ logits ($\log [p/(1-p)]$; paramètre ne pouvant prendre que les valeurs de 0 ou de 1, utilisé ici pour comparer l'appartenance à un groupe comparativement à un autre) et analyse toutes les combinaisons possibles entre ces k groupes.

Dans le cas de l'insertion de prédicteurs dans le modèle de mixture, il s'agit d'étendre le modèle de base en établissant une relation mathématique entre la probabilité d'appartenance à un groupe, p_j , et les caractéristiques associées à chacun des individus. Il est important de noter que l'appartenance à un groupe n'est pas une classification parfaite. Il s'agit plutôt d'une série de probabilité d'appartenance pour chacune des trajectoires et la probabilité la plus élevée parmi celles-ci permet la déduction de l'appartenance de cet individu à cette trajectoire. Ainsi, la méthode d'insertion de prédicteurs dans le modèle de mixture permet de tenir compte des paramètres de classification.

L'équation de niveau 2 (individu) qui définit la relation mathématique entre la probabilité d'appartenance à une trajectoire, p_j , et les caractéristiques individuelles se fait de façon simultanée avec l'estimation des paramètres de trajectoires (équation de niveau 1). Ainsi, l'appartenance à un groupe et la forme des trajectoires sont donc fonction des covariables fixes dans le temps (caractéristiques individuelles).

Déroulement de la procédure statistique

Dans un premier temps, des analyses sont effectuées afin d'évaluer la présence d'effets liés à la cohorte d'appartenance, de façon à contrôler statistiquement ces effets dans l'utilisation du plan séquentiel de l'étude. Des analyses distinctes de trajectoires sont ensuite effectuées pour les adolescents et les adolescentes de façon à tenir compte des recommandations généralement effectuées dans la littérature, indiquant une évolution et une distribution différentes des scores de détresse psychologique en fonction des sexes. Le statut marital des parents est ensuite entré comme prédicteur dans les analyses de trajectoires.

Dans un second temps, des analyses visant à établir les trajectoires de qualité des relations parentales sont effectuées d'abord pour la mère puis le père selon le sexe de l'adolescent. Le statut marital des parents est par la suite entré dans les analyses et son effet est observé. Des modèles de trajectoires jointes mettant en lien les trajectoires de qualité des liens pour la mère et le père sont par la suite évalués séparément selon le sexe de l'adolescent, de façon à établir le niveau de concordance selon le sexe du parent dans la qualité perçue des liens affectifs.

Finalement, des modèles doubles de trajectoires jointes sont estimés pour mettre en lien la détresse psychologique et la qualité des relations maternelle puis paternelle. Ces modèles ont pour objectif d'évaluer la façon dont les adolescents répartis dans des trajectoires estimées de détresse se distribuent dans les différents patrons possibles de trajectoires de la qualité perçue des relations parentales. En raison des limites actuelles dans le développement de la méthode de Nagin qui rendent impraticable l'utilisation d'un modèle de trajectoires triples (Détresse psychologique X Qualité perçue du lien affectif

maternel X Qualité perçue du lien affectif paternel), l'appartenance absolue à chacune des trajectoires de détresse et de qualité perçue des liens avec la mère et le père ont été croisées et les résultats de cette analyse exploratoire sont présentés dans des tableaux de fréquences relatives. Cette méthode, bien que limitée, car effectuée a posteriori des analyses de trajectoires et utilisant la classification exclusive des participants, a pour avantage de permettre l'obtention d'informations comparables aux résultats des modèles de trajectoires jointes.

Il est à noter que tous les scores aux instruments de mesure ont été recentrés de façon à ce qu'un score de zéro représente le score le plus bas qu'il soit possible d'obtenir à l'aide de cet instrument de mesure.

Évaluation des effets de cohorte

Des analyses de variance visant à évaluer la présence d'effets de cohorte dans les mesures ont été menées pour chacune des variables à l'étude.

Tel que montré dans le tableau III, des différences significatives de moyennes ont été obtenues entre les cohortes pour les scores de détresse psychologique et de qualité perçue du lien affectif maternel pour l'ensemble de l'échantillon. Au niveau de la détresse psychologique, des différences de moyennes ont été identifiées entre les cohortes 1 et 2 pour le score de détresse psychologique en 2^e secondaire, $F(1,1303) = 6.95$, $p=.009$, et entre les cohortes 2 et 3 (tel qu'identifié à l'aide de la comparaison post-hoc Tukey HSD) pour le score de détresse psychologique en 3^e secondaire, $F(2,1929) = 4.74$, $p=.009$. Il est toutefois important de noter que l'ampleur des différences est minime, c'est-à-dire moins de deux points à la mesure de détresse.

Au niveau de la qualité perçue des liens affectifs maternels, des différences significatives ont aussi été obtenues entre les cohortes 1 et 2 pour le score de 2^e secondaire, $F(1,1295) = 26,95, p < .001$, et de 3^e secondaire (tel qu'identifié à l'aide de la comparaison post-hoc Tukey HSD), $F(2, 1927) = 5.78, p = .003$, ainsi qu'entre les cohortes 2 et 3 pour le score de qualité perçue du lien affectif maternel de 4^e secondaire, $F(1,1253) = 29.02, p < .001$. Les différences obtenues sont de moins de 6 points à la mesure de qualité perçue du lien affectif maternel, ce qui correspond à la moitié d'un écart-type pour chacune des distributions des scores. Aucune différence significative n'a été obtenue pour les scores de qualité perçue du lien affectif paternel.

En raison des différences de moyenne identifiées, un contrôle statistique est effectué dans les analyses subséquentes de façon à prendre en considération l'effet de cohorte dans l'amalgame nécessaire des scores des cohortes pour évaluer l'évolution des variables sur toute la scolarité de niveau secondaire.

Au plan statistique, la modélisation de l'effet de cohorte implique une extension du modèle de base. Le modèle de mixture (Nagin, 2005) comporte en effet plusieurs extensions qui permettent d'insérer d'autres prédicteurs stables ou qui fluctuent dans le temps dans les équations de niveau 1 (paramètres de trajectoire). Comme la séparation des variables nominales et ordinales à l'aide de variables factices (*dummy variables*) est nécessaire en raison de la nature de l'analyse, l'insertion des effets de cohortes s'inscrit dans l'équation de base (1) montrée précédemment:

$$y_{it}^{*j} = \beta_0^j + \beta_1^j \text{secondaire}_{it} + \beta_2^j \text{secondaire}_{it}^2 + \alpha_1^j \text{cohorte1}_i + \alpha_2^j \text{cohorte2}_i + \varepsilon_{it} \quad (4)$$

où $cohorte1_i$ équivaut à 1 pour les individus faisant partie de la première cohorte et 0 pour les autres et où $cohorte2_i$ équivaut à 1 pour les individus faisant partie de la seconde cohorte et 0 pour les autres. Ainsi, un individu ayant la valeur de 0 pour $cohorte1$ et de 0 pour $cohorte2$ appartient à la troisième cohorte. C'est donc à travers le potentiel de variabilité de ces paramètres qu'est effectué le contrôle statistique pour la cohorte d'appartenance dans la présente étude.

Tableau III. Moyennes, écarts-types et niveaux de signification des différences selon la cohorte aux plans de la détresse psychologique et de la qualité des liens affectifs parentaux perçus.

Variables	Cohorte 1		Cohorte 2		Cohorte 3		Valeur du F	p
	n	Moyenne (ET)	n	Moyenne (ET)	n	Moyenne (ET)		
Indice de détresse psychologique								
<i>Secondaire 1</i>	674	11,85 (8,06)					-	
<i>Secondaire 2</i>	674	10,60 (7,58)	631	11,72 (7,69)			6,95 **	.009
<i>Secondaire 3</i>	674	12,00 (7,98)	631	11,53 (7,90)	627	12,90 (8,10)	4,74 **	.009
<i>Secondaire 4</i>			631	12,68 (8,64)	627	12,10 (8,18)	1,51 N.S.	.220
<i>Secondaire 5</i>					627	12,66 (8,38)	-	
Qualité du lien affectif								
Maternel								
<i>Secondaire 1</i>	674	37,17 (9,54)					-	
<i>Secondaire 2^a</i>	674	31,89 (13,02)	631	36,96 (10,00)			26,95 ***	.000
<i>Secondaire 3^a</i>	674	35,52 (10,20)	631	35,27 (11,45)	627	37,57 (9,08)	5,78 **	.003
<i>Secondaire 4^a</i>			631	36,81 (10,04)	627	32,03 (13,12)	29,02 ***	.000
<i>Secondaire 5</i>					627	36,96 (9,19)	-	
Paternel								
<i>Secondaire 1</i>	674	32,88 (10,75)					-	
<i>Secondaire 2</i>	674	31,60 (11,65)	631	32,06 (10,66)			0,54 N.S.	.462
<i>Secondaire 3</i>	674	31,49 (11,18)	631	31,09 (11,07)	627	31,01 (11,80)	0,34 N.S.	.710
<i>Secondaire 4</i>			631	31,55 (11,36)	627	30,70 (11,58)	1,71 N.S.	.191
<i>Secondaire 5</i>					627	31,59 (11,42)	-	

^a Cette variable a subi une transformation inverse (1/x) afin de répondre au postulat d'homogénéité des variances de l'analyse.
* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Trajectoires de la détresse psychologique

Identification des modèles inconditionnels

Le tableau IV présente les différentes étapes ayant mené à l'identification du modèle final respectivement pour les garçons et pour les filles en termes de nombre, puis de forme (ordre-zéro, linéaire, quadratique) des trajectoires. Des modèles d'ordre quadratique ont d'abord été testés pour une, deux, trois, quatre, cinq, etc. trajectoires, jusqu'à ce que les indices BIC obtenus soient maximisés (c'est-à-dire, qu'ils s'approchent davantage de zéro). Une fois le nombre de trajectoire déterminé, la seconde étape visant à déterminer la forme de celles-ci s'effectue sur un mode itératif : différentes configurations de ces trajectoires en termes de formes sont évaluées (0=intercept seulement, 1=linéaire, 2=quadratique) à l'aide des indices BIC. Ce processus est exprimé dans la partie inférieure du tableau IV.

En raison du fait que les participants ont répondu à un maximum de trois temps de mesure, les modèles d'évolution cubiques s'avèrent impropres aux données (pour ce faire, il aurait été préférable que les adolescents aient répondu à plus de cinq temps de mesure) et ne sont donc pas évalués. Dans le tableau, les modèles en caractères italiques constituent les modèles retenus en termes de nombre de trajectoires et les modèles finaux en termes de forme des trajectoires pour les garçons et les filles sont exprimés en caractères gras. Les probabilités pour l'adéquation du modèle (identifiés comme « probabilité meilleur modèle ») ont été calculées séparément pour le choix du nombre de trajectoires et de la forme de celles-ci.

Tableau IV : Ordre des polynômes pour les trajectoires masculines et féminines de détresse et ajustement des modèles aux données

Étapes ^a	Garçons							Filles										
	Nombre de trajectoires							Nombre de trajectoires							Probabilité meilleur modèle	BIC	Probabilité meilleur modèle	
	1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7				
Garçons																		
A	2							2							-10184,75			0,00
B	2	2						2	2						-9932,04			0,00
C	2	2	2					2	2	2					-9909,47			0,01
D	2	2	2	2				2	2	2	2				-9904,59			0,99
E	2	2	2	2	2			2	2	2	2	2			-9916,67			0,00
F	2	2	2	2	2	2		2	2	2	2	2	2		-9921,80			0,00
G	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	-9933,93			0,00
1	1	2	2	2	2	2		1	2	2	2	2		-9901,27			0,00	
2	0	2	2	2	2	2		0	2	2	2	2		-9897,41			0,00	
3	0	1	2	2	2	2		0	1	2	2	2		-9894,50			0,00	
4	0	0	2	2	2	2		0	0	2	2	2		-9896,74			0,00	
5	0	0	1	2	2	2		0	1	1	2	2		-9897,10			0,00	
6	0	0	0	2	2	2		0	1	0	2	2		-9889,10			0,24	
7	0	0	2	1	2	2		0	1	0	1	0	1	-9887,93			0,76	
8	0	0	2	2	0	2		0	1	0	0	0		-9903,64			0,00	
9	0	0	2	2	2	1											0,00	
10	0	0	2	2	2	0											0,93	

^a Les nombres 0, 1 et 2 correspondent à l'ordre des polynômes utilisés, respectivement : intercept seulement, linéaire et quadratique.

Les résultats de cette première étape indiquent que le modèle à cinq trajectoires serait celui s'ajustant le mieux aux données des garçons et que le modèle à quatre trajectoires s'ajusterait le mieux aux données des filles. Le modèle retenu pour les garçons est composé de trois trajectoires d'ordre-zéro et de deux trajectoires quadratiques. Celui des filles comprend deux trajectoires d'ordre-zéro et deux trajectoires linéaires.

Le tableau V présente les paramètres de ces modèles inconditionnels. Les données en colonnes indiquent les paramètres de ces trajectoires (partie structurelle : paramètres d'intercept, de pente linéaire et de croissance quadratique), leur erreur-standard (entre parenthèses), le sigma (partie stochastique ou ε dans l'équation 1) et la valeur de différents indices d'adéquation aux données (BIC, BIC pondéré et AIC). Il est à noter qu'un score z (non montré) est obtenu en divisant la valeur du paramètre par son erreur-standard. La significativité de ces scores z est accolée à la valeur du paramètre.

Le tableau VI présente la probabilité d'appartenance a posteriori (*membership*) à chacune des trajectoires. Le test de Wald sert quant à lui à déterminer si les paramètres (intercepts, linéaires et quadratiques) sont significativement différents les uns des autres. Seuls les résultats non significatifs (n'indiquant aucune différence significative entre les paramètres) à ce test sont présentés.

Tableau V. Paramètres des trajectoires de détresse psychologique selon le modèle de mixture semi-paramétrique pour les garçons et les filles.

Paramètres et (erreur-standard)		Garçons	Filles
1	Intercept	5,103 *** (0.602)	9,097 *** (0,240)
2	Intercept	10,440 *** (0.770)	20,423 *** (0,901)
	Linéaire		-0,981 ** (0,365)
3	Intercept	23,092 *** (1.607)	30,321 *** (1,598)
	Linéaire	-9,366 *** (2.310)	
	Quadratique	2,365 *** (0.561)	
4	Intercept	13,919 *** (1,809)	10,510 *** (1,369)
	Linéaire	7,429 ** (2,342)	4,954 *** (0,650)
	Quadratique	-1,570 ** (0,547)	
5	Intercept	31,049 *** (3,329)	
	Sigma	5,65 ***	6,11 ***
Indices d'ajustement aux données (Goodness of fit)			
	BIC	-9473,07	-9887,93
	BIC (pondéré)	-9465,38	-9882,43
	AIC	-9431,27	-9858,07

+ p<.10 * p<.05, ** p<.01, *** p<.001.

Tableau VI. Probabilité d'appartenance aux trajectoires de détresse psychologique et tests de Wald.

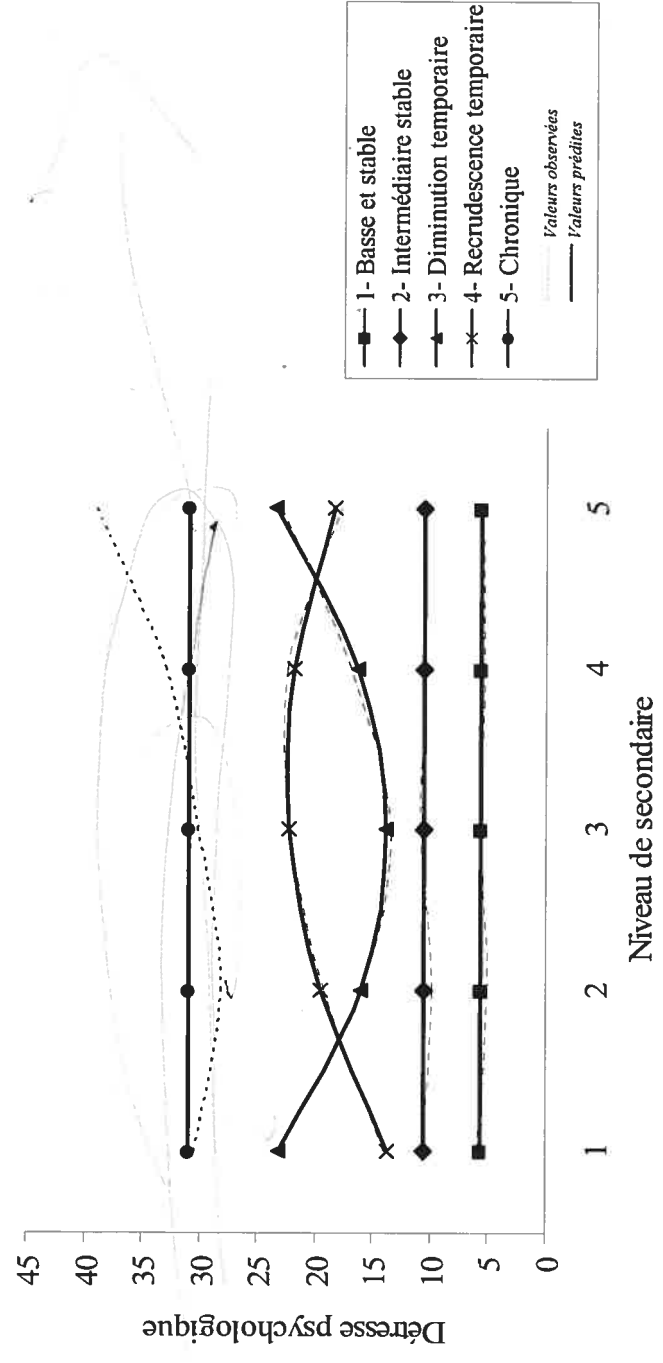
Groupe	Probabilité d'appartenance	Tests de Wald ^a
Garçons		
1. Basse et stable	35,6%	Les intercepts des trajectoires 2 et 4 sont similaires: $\chi^2 (1)=3,29, p>.05.$
2. Intermédiaire stable	43,8%	
3. Diminution temporaire	10,9%	
4. Recrudescence temporaire	9,0%	
5. Chronique	0,7%	
Filles		
1. Basse et stable	57,7%	Les intercepts des trajectoires 1 et 4 sont similaires: $\chi^2 (1)=1,07, p>.05.$
2. Intermédiaire décroissante	28,2%	
3. Chronique	2,5%	
4. Croissance rapide	11,6%	

^a Seuls les résultats non significatifs aux tests de Wald sont explicités.

Tel que démontré précédemment, le modèle primé auprès des garçons est un modèle à cinq trajectoires différentes (voir figure 8 pour une représentation graphique de ces trajectoires inconditionnelles). La trajectoire 1 représente un patron d'évolution stable (aucune pente) présentant un niveau initial bas (5,1 points à l'échelle de détresse recentrée à zéro). Cette trajectoire « *basse et stable* » regroupe 35,6% des adolescents de sexe masculin. La trajectoire 2 ici appelée « *intermédiaire stable* » est aussi un patron stable d'évolution, mais son niveau initial est plus élevé (10,4 points à l'échelle de détresse). Il s'agit de la trajectoire regroupant le plus d'adolescents (43,8%). La trajectoire 3 présente quant à elle une évolution quadratique convexe à l'abscisse dont le

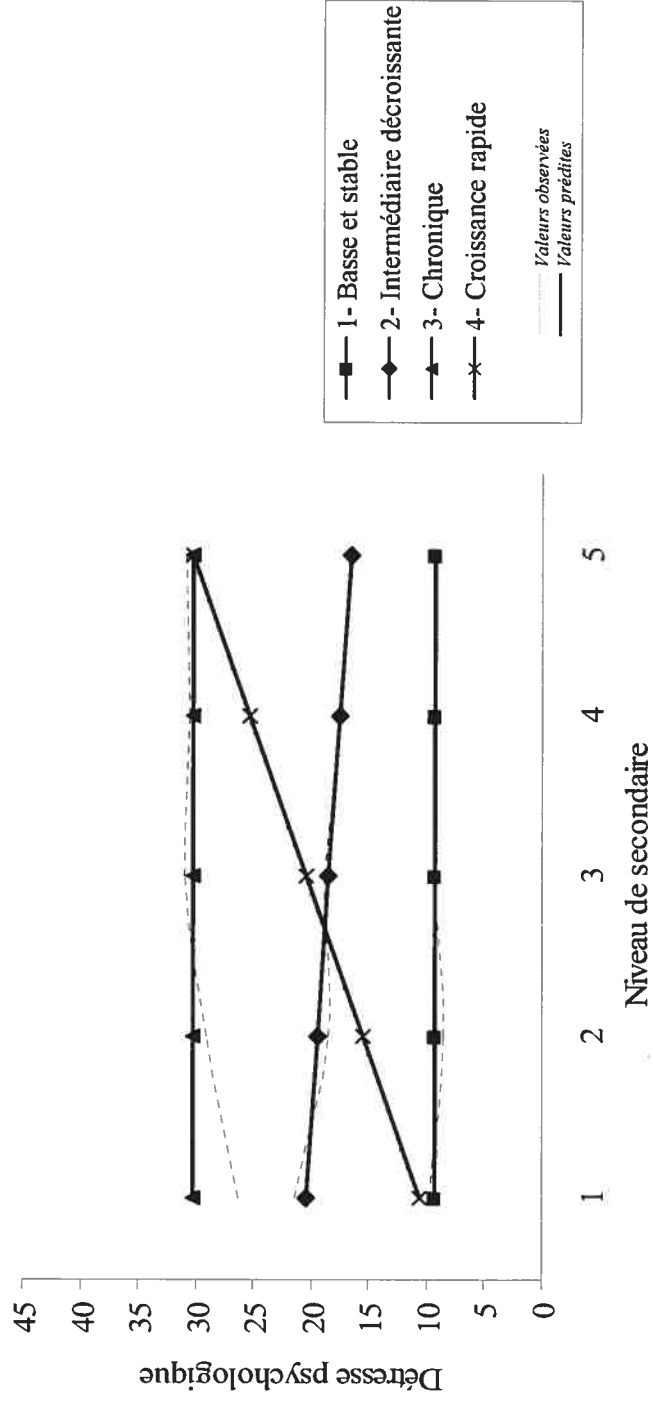
niveau le plus bas se situe en temps 3. Le niveau initial à l'échelle de détresse pour cette trajectoire de « *diminution temporaire* » se situe à 23,1 et un niveau similaire est obtenu lors de la dernière année de l'étude. Un peu plus d'un adolescent sur dix (10,9%) se regrouperait dans cette trajectoire. La trajectoire 4 présente une forme similaire, mais de sens opposé à la trajectoire 3 et un intercept similaire à celui de la trajectoire 2 (intermédiaire stable). Cette trajectoire concave à l'abscisse montre un niveau initial inférieur à son niveau final et présente une « *recrudescence temporaire* » où l'apex se situe au temps 3. Près d'un adolescent sur 10 (9,0%) présenterait une telle évolution. La trajectoire 5 « *chronique* » présente un niveau initial élevé (31 points au-dessus du minimum possible à l'échelle de détresse) et ce niveau demeure constant tout au long de l'étude. Cette trajectoire, la plus problématique en termes de détresse psychologique, regroupe 0,7% des garçons de l'étude.

Figure 8. Trajectoires masculines de détresse psychologique



Le modèle s'ajustant le mieux aux données pour les filles est un modèle à quatre trajectoires (voir la figure 9 pour une représentation graphique de ces trajectoires inconditionnelles) : (1) *basse-stable*, (2) *intermédiaire-décroissante*, (3) *chronique* et (4) *croissance rapide*. La trajectoire « *basse-stable* » regroupe 57,7% des adolescentes et présente un niveau initial bas (environ 10 points à l'échelle de détresse). La trajectoire 2 « *intermédiaire-décroissante* » présente un niveau initial supérieur à son niveau final et regroupe 28,2% des adolescentes. La trajectoire 3 présente un niveau stable et élevé de détresse psychologique; il s'agit de la trajectoire « *chronique* » qui regroupe 2,5% des adolescentes de l'échantillon. La quatrième trajectoire modélisée de « *croissance rapide* » présente un intercept similaire à celui de la trajectoire 1 (*basse et stable*; $\chi^2(1)=1,07, p>.05$) et atteint un niveau similaire à celui de la trajectoire *chronique* à la fin du secondaire. Cette trajectoire regroupe 11,6% des adolescentes de l'étude.

Figure 9. Trajectoires féminines de détresse psychologique



Évaluation des effets de cohorte

Compte tenu des différences identifiées dans les scores de détresse selon la cohorte d'appartenance, une évaluation statistique des effets de cohorte a été effectuée. Le tableau VII rapporte les valeurs des paramètres des trajectoires lorsqu'un contrôle est effectué pour l'appartenance à l'une ou l'autre des cohortes; ceci permet d'évaluer la présence d'effets significatifs de la cohorte d'appartenance sur certaines trajectoires. Les tableaux VIII et IX présentent les moyennes des scores de détresse psychologique selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance respectivement pour les garçons et les filles.

Des effets significatifs de l'appartenance à une cohorte ont été relevés pour les garçons et les filles. Ces effets sont identifiés pour deux des cinq trajectoires chez les garçons (la trajectoire 1 « *basse et stable* » et la trajectoire 4 « *recrudescence temporaire* ») et une des quatre trajectoires féminines (trajectoire 2 « *intermédiaire décroissante* »). Ainsi, appartenir aux cohortes 1 ou 2 diminue significativement l'intercept de la trajectoire « *basse et stable* » masculine et appartenir à la cohorte 1 augmente significativement l'intercept de la trajectoire masculine « *recrudescence temporaire* ». Pour les filles, appartenir à la cohorte 1 diminue significativement l'intercept de la trajectoire « *intermédiaire décroissante* ».

Des analyses de variances ont été effectuées afin d'identifier les différences de moyennes inhérentes à la cohorte pour les adolescents de la trajectoire masculine 1 et 4 et féminine 2. Les analyses univariées indiquent que, à l'intérieur de la trajectoire masculine 1, les scores de détresse psychologique en T2 de la cohorte 2 sont plus élevés que ceux de la cohorte 1, $F(1, 244) = 4,16, p=.043$, et que les scores de détresse psychologique en T3 de la cohorte 3 sont plus élevés que ceux de la cohorte 2, $F(2, 341) = 3,63, p=.028$. De

plus, à l'intérieur de la trajectoire masculine 4, les scores de détresse psychologique en T2 de la cohorte 1 sont plus élevés que ceux de la cohorte 2, $F(1, 57) = 6,30, p=.015$ et ceux en T4 de la cohorte 2 sont plus élevés que ceux de la cohorte 1, $F(1, 47) = 11,92, p=.001$. Du côté des filles, les scores en T2 de détresse psychologique pour la cohorte 2 sont supérieurs à ceux de la cohorte 1, $F(1, 180) = 15,06, p<.000$.

Les résultats des analyses de variances démontrent que l'effet d'appartenance à une cohorte n'est pas universel; il est plutôt circonscrit à des segments de l'échantillon composant chacune des trajectoires et ne présente pas un effet systématique vers le haut ou vers le bas. Ces observations n'apportent donc pas de restrictions importantes pour la généralisation des résultats, mais en raison des effets significatifs de cohorte, un contrôle statistique est maintenu pour les garçons et les filles dans les analyses subséquentes.

Tableau VII. Paramètres conditionnels des trajectoires de détresse et effet de cohortes pour les garçons et les filles.

Paramètres et (erreur-standard)		Garçons	Filles
1	Intercept	6,411 *** (0,621)	8,769 *** (0,506)
	<i>Cohorte 1</i>	-1,063 *	-0.821
	<i>Cohorte 2</i>	-1,366 **	-0.083
2	Intercept	11,209 *** (0,869)	19,143 *** (1,729)
	Linéaire		-0,862 * (0,412)
	<i>Cohorte 1</i>	0,366	-4,201 ***
	<i>Cohorte 2</i>	-0,713	-0.948
3	Intercept	20,247 *** (2,630)	23,519 *** (2,390)
	Linéaire	-7,550 *** (2,294)	
	Quadratique	2,113 *** (0,550)	
	<i>Cohorte 1</i>	2,603	-1.296
	<i>Cohorte 2</i>	-0,159	-0.597
4	Intercept	8,214 ** (2,758)	11,261 ** (3,781)
	Linéaire	10,322 *** (2,644)	5,803 *** (1,203)
	Quadratique	-1,946 *** (0,591)	
	<i>Cohorte 1</i>	4,992 *	-1.688
	<i>Cohorte 2</i>	2,491	2.871
5	Intercept	35,084 *** (3,585)	
	<i>Cohorte 1</i>	5,632	
	<i>Cohorte 2</i>	-6,884	
	Sigma	5,671 ***	6,083 ***
Indices d'ajustement aux données (Goodness of fit)			
	BIC	-9500,70	-9913,65
	BIC (pondéré)	-9487,52	-9903,77
	AIC	-9429,04	-9859,91

+ p<.10 * p<.05, ** p<.01, *** p<.001.

Tableau VIII. Moyennes des scores de détresse psychologique selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les garçons.

Mesure et cohortes	n	Trajectoires de détresse psychologique											
		Basse et stable		Intermédiaire stable		Diminution temporaire		Recrudescence temporaire		Chronique			
		μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT
Temps 2													
Cohorte 1	332	3,95	3,5	10,47	5,3	16,83	5,2	21,97	7,7	30,00	10,7		
Cohorte 2	314	4,84	3,4	10,45	5,1	18,33	6,1	17,38	5,9	22,00	4,6		
Temps 3													
Cohorte 1	332	4,82	4,0	11,75	5,6	13,34	6,4	22,58	5,7	31,75	7,9		
Cohorte 2	314	4,30	3,5	10,48	5,0	12,67	5,0	21,85	5,0	31,00	7,0		
Cohorte 3	320	5,69	4,2	12,06	5,7	14,09	5,3	25,04	5,3	33,00	-		
Temps 4													
Cohorte 2	314	4,69	4,1	12,16	4,8	18,90	6,9	25,65	5,2	36,67	0,6		
Cohorte 3	320	4,41	3,7	4,46	4,5	17,79	7,1	20,52	5,2	28,00	-		

Tableau IX. Moyennes des scores de détresse psychologique selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les filles

Mesure et cohortes	n	Trajectoires de détresse psychologique							
		Basse et stable		Intermédiaire décroissante		Chronique		Croissance rapide	
		μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT
Temps 2									
Cohorte 1	342	8,08	5,0	17,20	6,7	30,33	12,0	15,74	7,2
Cohorte 2	317	9,12	5,1	20,77	5,7	30,89	4,2	15,62	5,6
Temps 3									
Cohorte 1	342	9,70	5,7	18,56	6,8	34,00	4,4	25,19	4,8
Cohorte 2	317	8,70	5,0	19,65	5,9	30,56	5,6	20,04	6,3
Cohorte 3	307	9,65	5,5	19,84	7,4	37,00	4,1	19,71	6,0
Temps 4									
Cohorte 2	317	9,59	5,2	17,21	5,7	31,00	8,8	31,00	5,6
Cohorte 3	307	8,75	5,0	18,33	6,1	30,57	4,3	27,91	6,0

Évaluation de l'impact de la structure familiale

Le tableau X présente les distributions du statut marital des parents selon l'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires de détresse psychologique pour les garçons et les filles. Les fréquences relatives sont données en fonction des participants ayant répondu à l'item. Des analyses de chi-carrés ont permis de comparer entre elles les trajectoires sur cette variable.

Globalement, aucune différence significative n'a été relevée entre les groupes selon le statut marital des parents dans le cas des garçons, $\chi^2(12)=10,87$, N.S., ou des filles, $\chi^2(9)=7,14$, N.S.. Des analyses de chi-carrés comparant chacune des trajectoires aux autres révèlent que les garçons de la trajectoire de *diminution temporaire* présentent une répartition différente des statuts maritaux des parents de ceux de la trajectoire *chronique*, $\chi^2(3)=10,523$, $p=.015$. Il est toutefois important de tenir compte tenu du fait que certaines cellules (ou catégories à l'intérieur des trajectoires) contiennent un nombre insuffisant (inférieur à 5) de participants pour mener à des conclusions claires, particulièrement dans le cas des trajectoires masculines et féminines *chroniques*. Les résultats doivent donc être considérés avec prudence.

Tel qu'expliqué précédemment, c'est en raison de la faible fréquence à l'intérieur de certaines cellules que le statut marital a été recodé pour l'analyse subséquente. En effet, compte tenu du faible pourcentage de participants appartenant à la catégorie de statut marital « autre », une donnée manquante a été introduite pour ces individus, permettant ainsi une classification en trois catégories (intact, monoparental et recomposé). Il est à noter que la catégorie de référence pour les variables factices utilisées dans les modèles statistiques est la catégorie « intacte ».

Tableau X. Répartition du statut marital des parents des garçons et des filles selon la trajectoire de détresse psychologique.

Trajectoires de détresse	Statut marital des parents							
	Intacte		Monoparentale		Recomposée		Autre	
	Frq.	%	Frq.	%	Frq.	%	Frq.	%
Garçons								
Basse et stable	224	65,1%	69	20,1%	41	11,9%	10	2,9%
Intermédiaire stable	294	66,4%	82	18,5%	54	12,2%	13	2,9%
Diminution temporaire	61	68,5%	19	21,3%	5	5,6%	4	4,5%
Recrudescence temporaire	53	64,6%	15	18,3%	10	12,2%	4	4,9%
Chronique	3	37,5%	2	25,0%	3	37,5%	0	0,0%
Filles								
Basse et stable	374	64,2%	125	21,4%	66	11,3%	18	3,1%
Intermédiaire décroissante	184	66,4%	55	19,9%	33	11,9%	5	1,8%
Chronique	10	52,6%	5	26,3%	3	15,8%	1	5,3%
Croissance rapide	58	66,7%	22	25,3%	7	8,0%	0	0,0%

Les résultats de l'insertion du prédicteur « statut marital des parents » sont présentés dans les tableaux XI (pour les garçons) et XII (pour les filles). Ces analyses, similaires à des modèles de régression logistique multinomiale, ont été répétées en prenant alternativement comme groupe de référence chacune des trajectoires identifiées dans l'étape précédente. Cette méthode permet de prédire l'appartenance à une trajectoire spécifique par rapport à la probabilité d'appartenance à la trajectoire de référence. Tel que mentionné précédemment, le statut marital des parents a été entré dans l'analyse sous la forme d'une dichotomie en raison de la nature de l'analyse : famille monoparentale vs autres (familles intactes et recomposées) et famille recomposée vs autres (familles nucléaire et monoparentale).

Dans le cas des garçons comme des filles, le statut marital des parents n'est pas un prédicteur significatif de l'appartenance à une trajectoire de détresse psychologique spécifique. Il est à noter que les paramètres liés aux trajectoires extrêmes chez les garçons et les filles doivent être interprétés avec prudence en raison du faible nombre d'individus à partir desquels ils sont estimés.

Tableau XI : Prédiction de l'appartenance à une trajectoire de détresse psychologique

masculine

Variable	Coefficient estimé	Score - z
Groupe de référence: trajectoire 1 (basse et stable)		
Trajectoire 2: Intermédiaire stable		
Famille nucléaire vs autres	1,232	-0,84
Famille monoparentale vs autres	0,680	0,39
Famille recomposée vs autres	0,916	0,56
Trajectoire 3: Diminution temporaire		
Famille nucléaire vs autres	-0,764	-0,99
Famille monoparentale vs autres	-0,761	-0,86
Famille recomposée vs autres	-1,837	-1,50
Trajectoire 4: Recrudescence temporaire		
Famille nucléaire vs autres	-0,035	-0,05
Famille monoparentale vs autres	-0,096	-0,13
Famille recomposée vs autres	-0,296	-0,34
Trajectoire 5: Chronique		
Famille nucléaire vs autres	-14,619	-0,02
Famille monoparentale vs autres	10,355	0,01
Famille recomposée vs autres	10,951	0,01
Groupe de référence: trajectoire 2 (intermédiaire stable)		
Trajectoire 3: Diminution temporaire		
Famille nucléaire vs autres	-1,997	-0,95
Famille monoparentale vs autres	-1,442	-0,64
Famille recomposée vs autres	-2,754	-1,25
Trajectoire 4: Recrudescence temporaire		
Famille nucléaire vs autres	-1,267	-0,69
Famille monoparentale vs autres	-0,777	-0,43
Famille recomposée vs autres	-1,212	-0,65
Trajectoire 5: Chronique		
Famille nucléaire vs autres	-7,621	0,00
Famille monoparentale vs autres	9,499	0,01
Famille recomposée vs autres	9,858	0,01

Tableau XI : (Suite) Prédiction de l'appartenance à une trajectoire de détresse psychologique masculine

Variable	Coefficient estimé	Score - z
Groupe de référence: trajectoire 3 (diminution temporaire)		
Trajectoire 4: Recrudescence temporaire		
Famille nucléaire vs autres	0,730	0,75
Famille monoparentale vs autres	0,665	0,58
Famille recomposée vs autres	1,542	1,03
Trajectoire 5: Chronique		
Famille nucléaire vs autres	-5,783	0,00
Famille monoparentale vs autres	10,690	0,02
Famille recomposée vs autres	12,362	0,02
Groupe de référence: trajectoire 4 (recrudescence temporaire)		
Trajectoire 5: Chronique		
Famille nucléaire vs autres	-10,220	0,00
Famille monoparentale vs autres	10,595	0,01
Famille recomposée vs autres	11,390	0,01

Tableau XII : Prédiction de l'appartenance à une trajectoire de détresse psychologique féminine.

Variable	Coefficient estimé	Score - z
Groupe de référence: trajectoire 1 (basse et stable)		
Trajectoire 2: Intermédiaire décroissante		
Famille monoparentale vs autres	-0,179	-1,494
Famille recomposée vs autres	-0,098	-0,272
Trajectoire 3: Chronique		
Famille monoparentale vs autres	0,110	0,286
Famille recomposée vs autres	0,054	0,123
Trajectoire 4: Croissance rapide		
Famille monoparentale vs autres	0,484	1,191
Famille recomposée vs autres	-0,078	-0,127
Groupe de référence: trajectoire 2 (intermédiaire décroissante)		
Trajectoire 3: Chronique		
Famille monoparentale vs autres	0,289	0,601
Famille recomposée vs autres	0,152	0,268
Trajectoire 4: Croissance rapide		
Famille monoparentale vs autres	0,663	1,465
Famille recomposée vs autres	0,020	0,030
Groupe de référence: trajectoire 3 (chronique)		
Trajectoire 4: Croissance rapide		
Famille monoparentale vs autres	0,374	0,619
Famille recomposée vs autres	-0,132	-0,169

Trajectoires de la qualité perçue des relations parentales

Identification des modèles inconditionnels

Quatre modèles de trajectoires de qualité des liens affectifs (garçons-mères, filles-mères, garçons-pères et filles-pères) ont été évalués. Les différentes étapes ayant mené à l'identification de ces modèles pour les garçons et les filles sont présentées en tableaux XIII (qualité perçue des relations avec la mère) et XIV (qualité perçue des relations avec le père).

Les modèles inconditionnels retenus pour la qualité perçue des relations à la mère sont, dans le cas des garçons, des modèles à deux trajectoires dont la plus basse est quadratique et concave à l'abscisse et la plus élevée d'ordre-zéro. Dans le cas des filles, il s'agit d'un modèle à trois trajectoires dont la plus basse et la plus élevée sont d'ordre-zéro et la trajectoire intermédiaire est quadratique concave à l'abscisse.

Tableau XIII. Ordre des polynômes pour les trajectoires de qualité perçue du lien affectif maternel et ajustement aux données.

Étapes	Garçons					Filles					Probabilité meilleur modèle	
	Trajectoires					Trajectoires						BIC
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5		
A	2					2					-10929,19	0,00
B	2	2				2	2				-10677,62	0,00
C	2	2	2			2	2	2			-10657,19	1,00
D	2	2	2	2		2	2	2	2		-10670,72	0,00
E	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	-10684,84	0,00
1	2	2				2	2	2			-10657,19	0,00
2	2	1				2	2	0			-10649,74	0,01
3	2	0				2	1	0			-10652,24	0,00
4	1	0				2	0	0			-10648,70	0,04
5	0	0				1	0	0			-10655,11	0,00
6						1	2	0			-10649,48	0,02
7						0	2	0			-10645,59	0,92

Tableau XIV. Ordre des polynômes pour les trajectoires de qualité perçue du lien affectif paternel et ajustement aux données.

Étapes	Garçons										Filles											
	Trajectoires					BIC	Probabilité					Trajectoires					BIC	Probabilité				
	1	2	3	4	5		meilleur modèle	1	2	3	4	5	1	2	3	4		5	meilleur modèle			
A	2					-10857,64	0,00	2					-11160,62	0,00								
B	2	2				-10517,11	0,00	2	2				-10660,05	0,00								
C	2	2	2			-10431,23	0,00	2	2	2			-10500,39	0,00								
D	2	2	2	2		-10421,92	0,92	2	2	2	2		-10489,82	0,91								
E	2	2	2	2	2	-10424,43	0,08	2	2	2	2	2	-10492,19	0,09								
1	2	2	2	2		-10421,92	0,00	2	2	2	2		-10489,82	0,00								
2	2	2	2	0		-10416,30	0,00	2	2	2	0		-10482,97	0,00								
3	2	2	0	0		-10410,50	0,01	2	2	0	0		-10477,95	0,00								
4	2	0	0	0		-10408,46	0,09	2	1	0	0		-10474,50	0,00								
5	1	0	0	0		-10409,05	0,05	2	0	0	0		-10471,48	0,01								
6	0	0	0	0		-10406,16	0,85	1	0	0	0		-10470,93	0,02								
7	1	0	0	0		-10470,93	0,00	0	0	0	0		-10466,94	0,97								

Les modèles inconditionnels de trajectoires de qualité des liens affectifs perçus du père retenus comportent, dans le cas des garçons comme dans celui des filles, quatre trajectoires parallèles d'ordre-zéro.

Le tableau XV présente les paramètres des trajectoires de qualité du lien affectif perçu de la mère et du père pour les garçons et les filles. Les probabilités d'appartenance suivent dans le tableau XVI. Ce dernier tableau présente aussi les résultats non significatifs aux tests de Wald, permettant d'identifier les trajectoires ayant des intercepts similaires.

Tableau XV. Paramètres des trajectoires de qualité du lien affectif perçue de la mère et du père selon le modèle de mixture semi-paramétrique.

Paramètres et (erreur-standard)		Mère		Père	
		Garçons	Filles	Garçons	Filles
1	Intercept	31,721 *** (0,823)	19,261 *** (1,073)	10,189 *** (1,223)	13,045 *** (0,786)
	Linéaire	-5,265 *** (0,850)			
	Quadratique	1,181 *** (0,204)			
2	Intercept	39,813 *** (0,325)	33,864 *** (0,883)	21,990 *** (0,877)	23,717 *** (1,279)
	Linéaire		-3,940 *** (0,767)		
	Quadratique		0,938 *** (0,184)		
3	Intercept		43,317 *** (0,418)	31,689 *** (0,702)	32,984 *** (0,960)
4	Intercept			41,317 *** (0,456)	43,105 *** (0,480)
Sigma		8.81 *** (0,132)	8,69 *** (0,137)	7,13 *** (0,112)	6,86 *** (0,107)
Indices d'ajustement aux données (Goodness of fit)					
BIC		-10648.82	-10645,59	-10406,16	-10466,94
BIC (pondéré)		-10645.52	-10641,20	-10401,77	-10462,55
AIC		-10630.90	-10621,71	-10382,28	-10443,06

* p<.05, ** p<.01, *** p<.001.

Tableau XVI. Probabilité d'appartenance à chacune des trajectoires de qualité du lien affectif perçu de la mère et du père et tests de Wald.

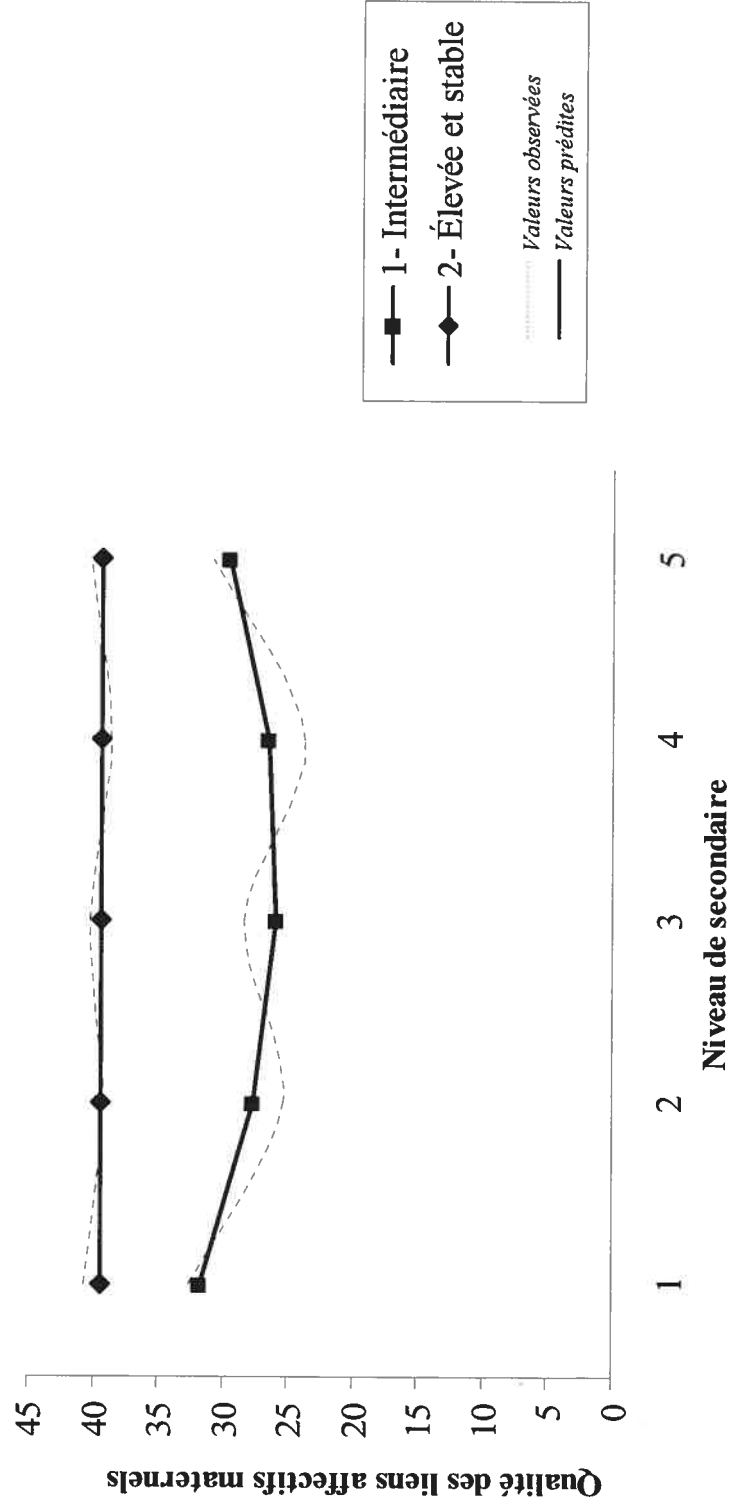
Groupe	Probabilité d'appartenance	Tests de Wald ^a
Qualité du lien affectif maternel		
Garçons		
1. Intermédiaire	34,2%	
2. Élevée et stable	65,8%	-
Filles		
1. Basse et stable	9,3%	
2. Intermédiaire	43,4%	-
3. Élevée et stable	47,3%	
Qualité du lien affectif paternel		
Garçons		
1. Basse et stable	1,7%	
2. Intermédiaire 1	16,9%	
3. Intermédiaire 2	43,9%	-
4. Élevée et stable	37,5%	
Filles		
1. Basse et stable	12,8%	
2. Intermédiaire 1	24,0%	
3. Intermédiaire 2	35,2%	-
4. Élevée et stable	28,0%	

^a Aucun résultat non significatif au test de Wald n'a été obtenu pour ces variables.

Qualité perçue des relations maternelles pour les garçons

Le modèle estimé auprès des données pour les garçons est un modèle à deux trajectoires (voir figure 10). La trajectoire « *élevée et stable* » regroupe 65,8% des adolescents et son intercept se situe à 39,8 points à l'échelle de qualité perçue du lien affectif maternel. La seconde trajectoire « *intermédiaire* » regroupe quant à elle 34,2% des adolescents. Il s'agit d'une trajectoire quadratique dont l'intercept équivaut à 31,7 et le minima se situe en troisième secondaire. Le niveau final (i.e. en cinquième secondaire) est légèrement plus bas que le niveau de première secondaire.

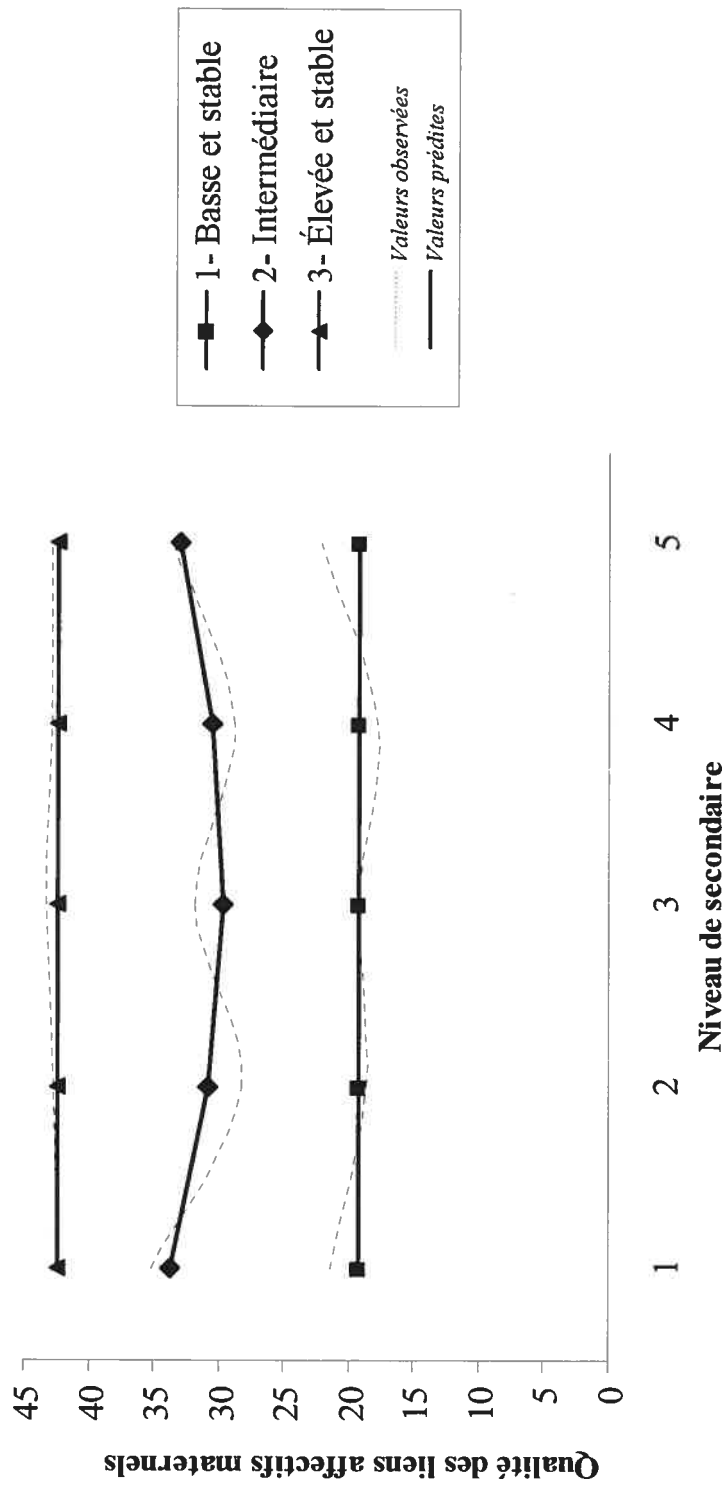
Figure 10. Trajectoires masculines de qualité des liens affectifs maternels.



Qualité perçue des relations maternelles pour les filles

Tel que montré en figure 11, le modèle primé pour les filles est un modèle à trois trajectoires : *élevée et stable*, *intermédiaire* et *basse et stable*. La trajectoire féminine *élevée et stable* présente un intercept supérieur à celui des garçons (43,3) et regroupe 47,3 % des adolescentes. Il s'agit d'une trajectoire d'ordre-zéro tout comme la trajectoire *basse et stable*. Cette dernière présente un intercept bas (19,3) et regroupe 9,3% des adolescentes. La trajectoire *intermédiaire* regroupe quant à elle 43,4% des adolescents et présente un patron d'évolution curvilinéaire dont le minima se situe en secondaire 3 et où les niveaux initial et final sont similaires.

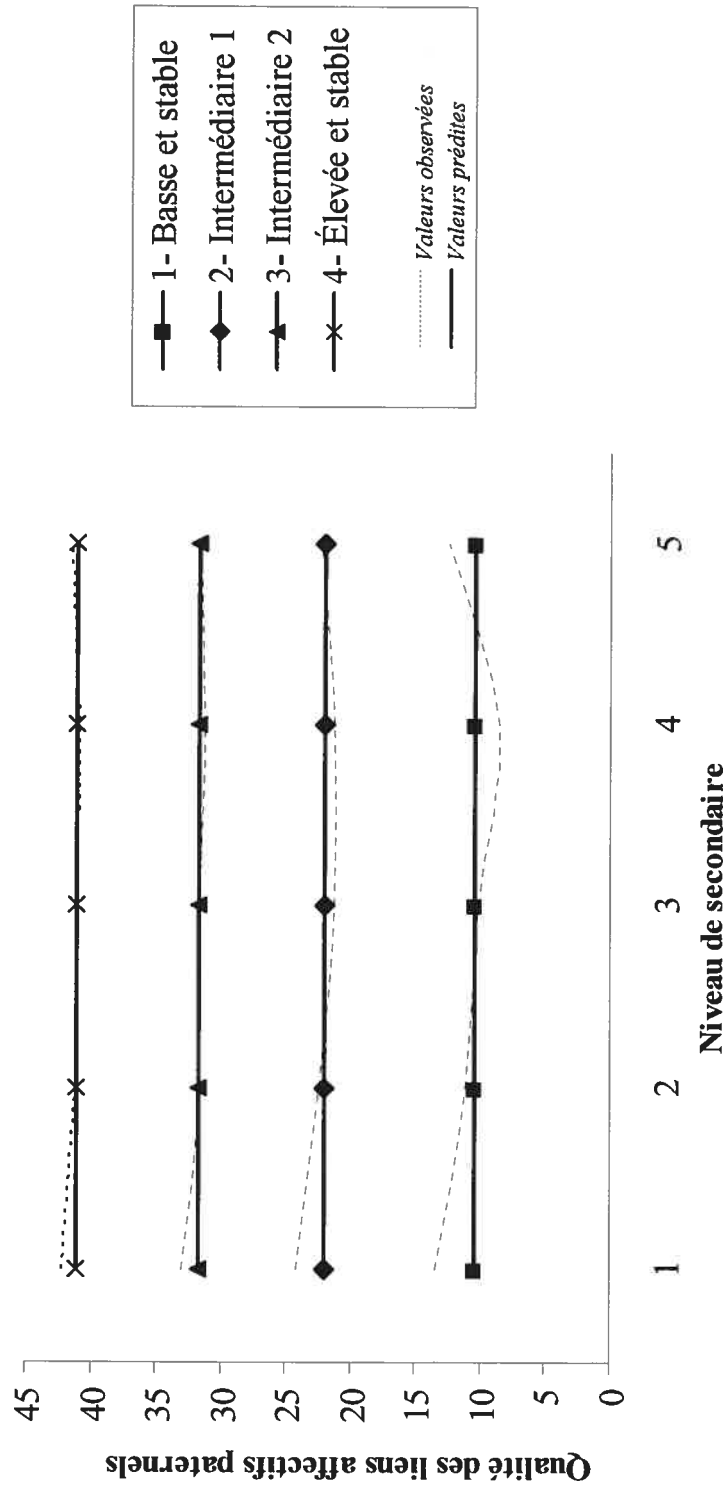
Figure 11. Trajectoires féminines de qualité des liens affectifs maternels.



Qualité perçue des relations paternelles pour les garçons

Tel que montré en figure 12 pour les garçons, un modèle à quatre trajectoires parallèles d'ordre-zéro dont les intercepts diffèrent significativement a été identifié : (1) ***élevée et stable***, (2) ***intermédiaire 2***, (3) ***intermédiaire 1*** et (4) ***basse et stable***. La trajectoire ***élevée et stable*** a un intercept se situant à 41,3 points et regroupe 37,5% des garçons. Les trajectoires ***intermédiaire 2*** et ***intermédiaire 1*** présente des intercepts à 31,7 points et 22,0 et regroupent respectivement 43,9% et 16,9% des adolescents de l'échantillon. La trajectoire la plus basse, ***basse et stable***, regroupe quant à elle 1,7% des garçons et a son intercept à 10,2 points à l'échelle de qualité perçue des relations paternelles.

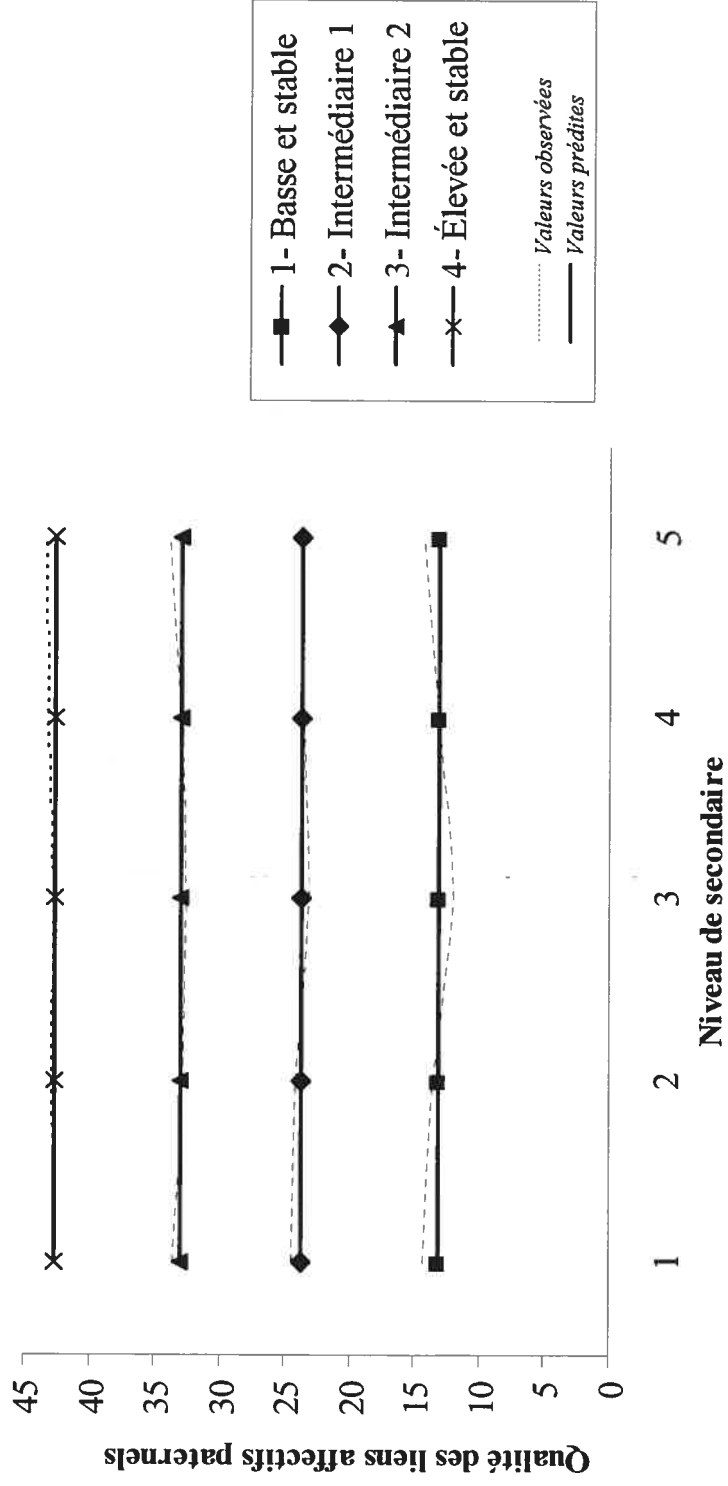
Figure 12. Trajectoires masculines de qualité des liens affectifs paternels.



Qualité perçue des relations paternelles pour les filles

Bien que le modèle obtenu dans le cas des filles présente un nombre de trajectoires et une forme similaire à celui des garçons, les intercepts paraissent légèrement supérieurs dans le cas des filles. Ces modèles sont représentés dans la figure 13. Ainsi, la trajectoire ***élevée et stable*** qui regroupe 28,0% des adolescentes présente un intercept à 43,1 points, la trajectoire ***intermédiaire 2*** a un intercept qui se situe à 33,0 et regroupe 35,2% des adolescentes, la trajectoire ***intermédiaire 1*** a son intercept à 23,7 et regroupe 24,0% des adolescentes et la trajectoire ***basse et stable*** présente un intercept qui se situe à 13,0 et regroupe 12,8% des adolescentes.

Figure 13. Trajectoires féminines de qualité des liens affectifs paternels.





Évaluation des effets de cohorte

Une évaluation des effets de cohortes sur les trajectoires de qualité du lien affectif perçu de la mère et du père a été effectuée (voir tableau XVII). Des effets significatifs ont été identifiés pour la trajectoire *intermédiaire* masculine ainsi que la trajectoire *basse et stable* féminine de qualité perçue du lien affectif maternel. Des effets ont aussi été relevés en ce qui a trait aux trajectoires *intermédiaire 1 et 2* de la qualité perçue du lien affectif paternel pour les garçons et la trajectoire *intermédiaire 1* de la qualité perçue du lien affectif paternel pour les filles.

Des effets significatifs de cohorte se reflètent par des mouvements vers le bas dans la trajectoires *intermédiaire* de qualité du lien affectif maternel pour les garçons qui appartiennent à la cohorte 1 et dans la trajectoire *basse et stable* de qualité du lien affectif maternel pour les filles qui appartiennent à la cohorte 2. De la même façon, appartenir à la cohorte 2 a un effet vers le haut pour les garçons des trajectoires *intermédiaire 1* et *intermédiaire 2* de qualité du lien affectif paternel. Finalement, appartenir à première cohorte a un effet vers le haut dans le cas de la trajectoire féminine *intermédiaire 1* de qualité du lien affectif paternel.

Tableau XVII. Paramètres conditionnels des trajectoires de qualité des liens affectifs et effet de cohortes selon le modèle de mixture semi-paramétrique pour les garçons et les filles

Paramètres et (erreur-standard)	Mère		Père	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
1 Intercept	33,803 *** (1,399)	22,667 *** (1,543)	8,934 *** (1,662)	10,803 *** (1,341)
Linéaire	-6,318 *** (0,909)			
Quadratique	1,306 *** (0,209)			
<i>Cohorte 1</i>	-2,340 *	-1,831	3,522	0,572
<i>Cohorte 2</i>	1,260	-5,242 **	1,349	1,759
2 Intercept	39,575 *** (0,475)	34,393 *** (1,385)	20,798 *** (1,081)	19,566 *** (1,291)
Linéaire		-4,923 *** (0,895)		
Quadratique		1,130 *** (0,208)		
<i>Cohorte 1</i>	-0,296	-1,291	0,882	2,727 *
<i>Cohorte 2</i>	0,792	0,271	2,680 *	2,466
3 Intercept		42,375 *** (0,571)	30,930 *** (0,743)	31,373 *** (0,801)
<i>Cohorte 1</i>		-0,757	-0,274	1,079
<i>Cohorte 2</i>		0,932	1,739 *	-0,856
4 Intercept			40,661 *** (0,559)	42,206 *** (0,560)
<i>Cohorte 1</i>			0,456	0,457
<i>Cohorte 2</i>			0,231	-0,369
Sigma	8,62 *** (0,127)	8,35 *** (0,129)	6,97 *** (0,108)	6,74 *** (0,102)
Indices d'ajustement aux données (Goodness of fit)				
BIC	-10754,75	-10879,21	-10513,68	-10576,76
BIC (pondéré)	-10749,26	-10871,52	-10504,89	-10567,97
AIC	-10724,89	-10837,40	-10465,90	-10528,99

+ p<,10 * p<.05, ** p<.01, *** p<.001.

Des analyses de variances ont été effectuées afin d'identifier les différences de moyennes inhérentes à la cohorte pour les adolescents des trajectoires identifiées. Ces moyennes sont présentées en tableaux XVIII (qualité perçue de la relation à la mère – garçon), XIX (qualité perçue de la relation à la mère – fille), XX (qualité perçue de la relation au père – garçon) et XXI (qualité perçue de la relation au père – fille).

Les résultats des analyses univariées indiquent que, pour les garçons faisant partie de la trajectoire *intermédiaire* de qualité des relations perçues avec la mère, le score en secondaire 2 (T2) de la cohorte 2 est plus élevé que celui de la cohorte 1, $F(1, 205) = 19,14, p < .000$. De plus, les scores en secondaire 3 (T3) de la cohorte 3 sont supérieurs à ceux de la cohorte 2 qui sont à leur tour supérieurs à ceux de la cohorte 1, $F(2, 310) = 17,290, p < .000$. Enfin, les scores en secondaire 4 (T4) de la cohorte 2 sont supérieurs à ceux de la cohorte 3, $F(1, 180) = 45,42, p < .000$. Ces différences révèlent que les scores ne sont pas homogènes selon la cohorte à l'intérieur de cette trajectoire « *intermédiaire* » de qualité du lien affectif maternel, indiquant ainsi qu'il s'agit plutôt d'un regroupement hétérogène d'adolescents dont les scores à l'échelle de qualité des liens affectifs maternels ont comme point commun d'être inférieurs et d'évoluer différemment de ceux des adolescents de la trajectoire *élevée et stable*.

Tableau XVIII. Moyennes des scores de qualité perçue des relations à la mère selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les garçons

Mesure et cohortes	n	Trajectoires de qualité des relations maternelles			
		Intermédiaire		Élevée et stable	
		μ	ÉT	μ	ÉT
Temps 2					
Cohorte 1	332	21,52	9,9	39,05	8,6
Cohorte 2	314	27,50	8,7	40,13	6,6
Temps 3					
Cohorte 1	332	27,27	9,6	39,82	6,5
Cohorte 2	314	23,14	8,3	39,75	6,8
Cohorte 3	320	31,31	9,6	41,31	6,0
Temps 4					
Cohorte 2	314	28,04	8,0	40,06	7,2
Cohorte 3	320	18,48	10,4	37,08	8,9

Pour les filles appartenant à la trajectoire *basse et stable* de qualité perçue des relations avec la mère, les analyses univariées indiquent que : (a) les scores en T2 sont supérieurs pour les adolescentes de la cohorte 2 comparativement à ceux de la cohorte 1, $F(1, 657) = 29,13, p < .000$, (b) les scores de la cohorte 3 en T3 sont supérieurs à ceux de la cohorte 2, $F(2, 963) = 3,55, p = .029$ et (c) les scores de la cohorte 2 en T3 sont supérieurs à ceux de la cohorte 1, $F(1, 622) = 11,326, p = .001$. Ces résultats démontrent un effet systématique où les scores de la cohorte 2 sont différents de ceux des autres cohortes pour chacun des temps de mesure où les scores de plusieurs cohortes sont compilés (T2 : cohorte 1 et 2, T3 : cohorte 1, 2 et 3, T4 : cohorte 2 et 3).

Tableau XIX. Moyennes des scores de qualité perçue des relations à la mère selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les filles.

Mesure et cohortes	<u>n</u>	Trajectoires de qualité des relations maternelles					
		Basse et stable		Intermédiaire		Élevée et stable	
		<u>μ</u>	<u>ÉT</u>	<u>μ</u>	<u>ÉT</u>	<u>μ</u>	<u>ÉT</u>
Temps 2							
Cohorte 1	342	15,76	10,9	24,41	10,9	41,80	7,4
Cohorte 2	317	17,97	7,3	30,47	8,5	43,50	5,7
Temps 3							
Cohorte 1	342	20,00	8,5	31,75	8,8	43,50	5,1
Cohorte 2	317	13,77	7,6	25,99	8,8	43,18	6,1
Cohorte 3	307	20,50	6,4	32,88	8,3	42,90	5,8
Temps 4							
Cohorte 2	317	15,97	6,9	31,09	8,6	42,82	5,8
Cohorte 3	307	15,19	8,7	24,67	10,9	43,11	6,5

Pour ce qui est de la qualité perçue de la relation au père, les analyses univariées indiquent que chez les garçons de la trajectoire *intermédiaire 1*, ceux de la cohorte 2 présentent un score plus élevé que les adolescents de la cohorte 1, $F(1, 109) = 8,38$, $p=.005$. Pour les adolescents de la trajectoire *intermédiaire 2*, les scores de la cohorte 2 sont supérieurs à ceux de la cohorte 1 en T2, $F(1, 273) = 7,97$, $p=.005$ et ceux des cohortes 2 et 3 sont supérieurs à ceux de la cohorte 1 en T3, $F(2, 407) = 5,26$, $p=.006$.

Tableau XX. Moyennes des scores de qualité perçue des relations au père selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les garçons.

Mesure et cohortes	n	Trajectoires de qualité des relations paternelles							
		Basse et stable		Intermédiaire 1		Intermédiaire 2		Élevée et stable	
		μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT
Temps 2									
Cohorte 1	332	5,50	4,8	19,32	7,7	29,24	7,3	41,60	6,3
Cohorte 2	314	12,80	8,2	23,93	9,1	31,60	6,6	40,95	5,9
Temps 3									
Cohorte 1	332	12,67	8,9	18,95	6,9	29,46	6,1	40,41	5,7
Cohorte 2	314	6,80	6,0	20,20	6,1	31,55	6,0	41,38	5,1
Cohorte 3	320	9,13	6,2	21,58	9,4	31,73	7,0	40,94	6,8
Temps 4									
Cohorte 2	314	9,30	6,8	19,29	6,2	30,90	6,8	41,56	5,9
Cohorte 3	320	7,47	6,0	21,53	7,4	30,30	6,8	40,06	6,2

Pour les adolescentes de la trajectoire *intermédiaire 2* de qualité perçue du lien affectif paternel, aucune différence significative entre les moyennes n'a été observée bien que l'appartenance à la cohorte 1 soit un paramètre significatif du modèle (tel que présenté précédemment).

En raison des effets de cohorte identifiés, le contrôle statistique est maintenu dans les analyses ultérieures. Ces résultats soulignent l'importance d'être prudent dans l'interprétation de certaines trajectoires dont l'existence peut être en partie expliquée par l'ampleur des différences intercohortes.

Tableau XXI. Moyennes des scores de qualité perçue des relations au père selon la trajectoire et la cohorte d'appartenance pour les filles.

Mesure et cohortes	n	Trajectoires de qualité des relations paternelles							
		Basse et stable		Intermédiaire 1		Intermédiaire 2		Élevée et stable	
		μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT	μ	ÉT
Temps 2									
Cohorte 1	342	11,23	6,4	21,92	7,0	32,34	6,7	42,93	5,9
Cohorte 2	317	13,32	6,1	23,88	7,8	32,66	6,4	42,06	6,0
Temps 3									
Cohorte 1	342	9,70	5,6	22,41	6,6	32,34	6,8	43,28	5,1
Cohorte 2	317	11,14	5,0	21,50	6,2	30,86	5,4	42,63	5,1
Cohorte 3	307	10,74	5,1	22,69	7,4	32,03	6,9	42,09	6,0
Temps 4									
Cohorte 2	317	12,57	12,0	23,01	8,0	32,14	6,5	43,26	5,3
Cohorte 3	307	12,28	5,8	21,42	6,1	32,41	5,7	43,47	5,7

Évaluation de l'impact de la structure familiale

Le tableau XXII présente les distributions du statut marital des parents selon l'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires de qualité des relations parentales pour les garçons et les filles. Les fréquences relatives sont données en fonction des participants ayant répondu à l'item. Des analyses de chi-carrés ont permis de comparer entre elles les trajectoires sur cette variable.

Globalement, aucune différence significative n'a été relevée dans la distribution des statuts maritaux des parents entre les différentes trajectoires de qualité perçue des relations avec la mère pour les garçons, $\chi^2(3)=1,13$, $p>.05$, ou les filles, $\chi^2(6)=7,78$,

$p > .05$. Il n'y a pas non plus de différences à ce niveau selon les trajectoires de qualité perçue des relations au père pour les garçons, $\chi^2(9) = 10,23$, $p > .05$, ou pour les filles $\chi^2(9) = 10,96$, $p > .05$. Encore ici, le fait que certaines cellules contiennent un nombre insuffisant de participants limite la possibilité de tirer des résultats significatifs pour les trajectoires extrêmes.

Bien qu'aucune différence significative n'ait été identifiée globalement, il est d'intérêt de noter que près d'un adolescent sur trois et d'une adolescente sur quatre des trajectoires *basses et stables* de qualité perçue du lien affectif paternel proviennent de familles monoparentales alors que cette prévalence s'élève à un adolescent(e) sur cinq pour les trajectoires élevées et stables de qualité du lien affectif perçu du père.

Tableau XXII. Répartition du statut marital des parents selon les trajectoires de qualité perçue du lien avec la mère et le père.

Trajectoires de qualité perçue des liens	Statut marital des parents							
	Intact		Monoparental		Recomposé		Autre	
	Frq.	%	Frq.	%	Frq.	%	Frq.	%
Relation à la mère								
Garçons								
Intermédiaire	210	67,1%	30	19,2%	32	10,2%	11	3,5%
Élevée et stable	425	65,1%	127	19,4%	81	12,4%	20	3,1%
Filles								
Basse et stable	49	65,3%	14	18,7%	8	10,7%	4	5,3%
Intermédiaire	273	68,3%	81	20,3%	40	10,0%	6	1,5%
Élevée et stable	304	61,9%	112	22,8%	61	12,4%	14	2,9%
Relation au père								
Garçons								
Basse et stable	19	61,3%	10	32,3%	0	0,0%	2	6,5%
Intermédiaire 1	119	68,8%	30	17,3%	19	11,0%	5	2,7%
Intermédiaire 2	271	66,1%	73	17,8%	54	13,2%	12	2,9%
Élevée et stable	226	64,2%	74	21,0%	40	11,4%	12	3,4%
Filles								
Basse et stable	65	59,6%	29	26,6%	14	12,8%	1	0,9%
Intermédiaire 1	152	67,1%	36	16,4%	28	12,7%	4	1,8%
Intermédiaire 2	229	66,0%	78	22,5%	31	8,9%	9	2,6%
Élevée et stable	180	62,1%	64	22,1%	36	12,4%	10	3,4%

Le statut marital des parents a été entré comme prédicteur de l'appartenance à une trajectoire spécifique de qualité des relations parentales, tout en considérant dans le modèle la cohorte d'origine des participants. Le tableau XXIII présente les paramètres pour les deux variables factices du statut marital parental pour le modèle de trajectoires de qualité perçue des relations avec la mère pour les garçons. Les analyses n'identifient aucun impact significatif de la structure familiale sur l'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires.

Tableau XXIII. Prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire masculine de qualité perçue des liens affectifs maternels.

Variable	Coefficient estimé	Score - z
Groupe de comparaison: trajectoire 2 (élevée et stable)		
Trajectoire 1: intermédiaire		
Famille monoparentale vs autres	-0,111	-0,513
Famille recomposée vs autres	-0,323	-1,135

Le tableau XXIV présente les mêmes conditions appliquées au modèle de trajectoires féminines de qualité perçue des liens affectifs maternels. Les analyses ont été répétées en prenant comme point de référence une trajectoire différente. Les résultats ne démontrent aucun effet significatif du statut marital dans le cas des filles.

Tableau XXIV. Prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire féminine de qualité perçue des liens affectifs maternels.

Variable	Coefficient estimé	Score - z
Groupe de référence: trajectoire 3 (élevée et stable)		
Trajectoire 2: intermédiaire		
Famille monoparentale vs autres	-0,205	-0,886
Famille recomposée vs autres	-0,460	-1,455
Trajectoire 1: basse et stable		
Famille monoparentale vs autres	-0,210	-0,604
Famille recomposée vs autres	-0,135	-0,325
Groupe de référence: trajectoire 2 (intermédiaire)		
Trajectoire 1: basse et stable		
Famille monoparentale vs autres	-0,005	-0,013
Famille recomposée vs autres	-0,324	0,608

Les résultats pour la dyade père-fils sont présentés en tableau XXV. Le statut marital ne présente aucun effet significatif sur l'appartenance à une trajectoire spécifique de qualité des relations avec le père.

Il est à noter qu'une certaine inflation dans les paramètres est observée en ce qui a trait à l'appartenance à une famille recomposée dans les trajectoires basses et stables. Ces paramètres ont quant même été présentés, bien que leur interprétation doit être effectuée avec prudence. Le fait qu'aucun garçon de famille recomposée n'appartient à cette trajectoire semble expliquer ce phénomène statistique.

Tableau XXV. Prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire masculine de qualité perçue des liens affectifs paternels.

Variable	Coefficient estimé	Score - z
Groupe de référence : trajectoire 4 (élevée et stable)		
Trajectoire 3: Intermédiaire 2		
Famille monoparentale vs autres	-0,309	-1,174
Famille recomposée vs autres	0,207	0,709
Trajectoire 2: Intermédiaire 1		
Famille monoparentale vs autres	-0,295	-1,067
Famille recomposée vs autres	-0,114	-0,332
Trajectoire 1: Basse et stable		
Famille monoparentale vs autres	0,274	0,598
Famille recomposée vs autres	-14,553	-0,016
Groupe de référence: trajectoire 3 (intermédiaire 2)		
Trajectoire 2: Intermédiaire 1		
Famille monoparentale vs autres	0,013	0,040
Famille recomposée vs autres	-0,321	-0,880
Trajectoire 1: Basse et stable		
Famille monoparentale vs autres	0,583	1,261
Famille recomposée vs autres	-14,780	-0,016
Groupe de référence: trajectoire 2 (intermédiaire 1)		
Trajectoire 4: Basse et stable		
Famille monoparentale vs autres	0,569	1,092
Famille recomposée vs autres	-14,804	-0,014

Pour les filles, le statut marital des parents n'apparaît pas comme un prédicteur significatif de l'appartenance à une trajectoire plus élevée de qualité perçue des liens affectifs avec le père (voir tableau XXVI).

Compte tenu du fait que le prédicteur « statut marital » n'est pas significatif dans les analyses préliminaires, ce prédicteur n'a pas été inséré dans les analyses subséquentes visant à mettre en parallèle les trajectoires de détresse psychologique et de qualité des relations maternelles et paternelles.

Tableau XXVI. Prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire féminine de qualité perçue des liens affectifs paternels.

Variable	Coefficient estimé	Score - z
Groupe de référence: trajectoire 4 (élevée et stable)		
Trajectoire 3: Intermédiaire 2		
Famille monoparentale vs autres	0,107	0,392
Famille recomposée vs autres	-0,333	-0,994
Trajectoire 2: Intermédiaire 1		
Famille monoparentale vs autres	-0,606	-1,805
Famille recomposée vs autres	-0,134	-0,406
Trajectoire 1: Basse et stable		
Famille monoparentale vs autres	0,432	1,415
Famille recomposée vs autres	0,305	0,801
Groupe de référence: trajectoire 3 (intermédiaire 2)		
Trajectoire 2: Intermédiaire 1		
Famille monoparentale vs autres	2,066	1,358
Famille recomposée vs autres	2,007	1,298
Trajectoire 1: Basse et stable		
Famille monoparentale vs autres	0,384	0,278
Famille recomposée vs autres	1,104	0,866
Groupe de référence: trajectoire 2 (intermédiaire 1)		
Trajectoire 1: Basse et stable		
Famille monoparentale vs autres	0,325	1,077
Famille recomposée vs autres	0,639	1,632

Modèles de trajectoires jointes

Analyses statistiques

Une autre extension du modèle de Nagin (1999; 2005) consiste en l'analyse de trajectoires doubles (*dual trajectories*). Il s'agit d'examiner l'évolution concomitante de deux variables distinctes mais liées (Nagin, 2005; Nagin & Tremblay, 2001). Trois types de résultats sont fournis : les trajectoires pour chacune des séries de mesure, la probabilité d'appartenance à chacune de ces trajectoires pour les deux modèles et les probabilités liant l'appartenance aux trajectoires de l'une et l'autre variable. Le modèle exploratoire utilisé ici est un modèle général (non contraint) où chaque groupe de la première variable est lié via une probabilité conditionnelle aux groupes de la seconde variable, permettant d'évaluer la correspondance générale entre l'appartenance à une trajectoire de la seconde variable étant donné l'appartenance à une trajectoire de la première (Nagin, 2005). Il est d'abord utilisé ici pour mettre en parallèle l'évolution de la qualité perçue des relations pour le père et la mère puis pour mettre en parallèle l'évolution de la qualité perçue des relations aux parents et la détresse psychologique chez les adolescents.

Qualité des relations parentales maternelles et paternelles

Le tableau XXVII décrit les probabilités d'appartenance aux trajectoires de qualité perçue du lien affectif maternel conditionnelles à l'appartenance aux trajectoires de qualité perçue du lien affectif paternel pour les garçons. La section supérieure décrit le *membership* commun en utilisant un total par ligne (selon l'appartenance à une trajectoire de qualité des liens maternels) et la partie inférieure utilise un total par colonne (selon l'appartenance à une trajectoire de qualité des liens paternels).

Pour les garçons, plus de la moitié (51,6%) des adolescents qui appartiennent à la trajectoire *intermédiaire* de qualité du lien affectif maternel appartiennent aussi à la trajectoire la plus basse de qualité du lien affectif paternel, c'est-à-dire la trajectoire *basse et stable*. Ce pourcentage s'élève à 84,6% lorsque sont considérées les deux plus basses trajectoires de qualité des liens affectifs paternels. Parallèlement, 85,9% des adolescents présentant une trajectoire de qualité des liens affectifs paternels *basse et stable* appartiennent aussi à la trajectoire la plus basse de qualité des liens affectifs maternels, c'est-à-dire la trajectoire *intermédiaire*. Une correspondance similaire est observée en ce qui a trait aux trajectoires élevées et stables de qualité des liens affectifs maternels perçus. En effet, 71,4% des adolescents présentant une trajectoire de qualité du lien affectif paternel *élevée et stable* appartiennent aussi à la trajectoire *élevée et stable* de qualité du lien affectif maternel. Une répartition analogue est observée au niveau de la trajectoire *intermédiaire 2* de qualité du lien affectif paternel : six adolescents sur dix (60,1%) appartenant à cette trajectoire appartiennent aussi à la trajectoire *élevée et stable* de qualité du lien affectif maternel. Le patron de relation est toutefois moins clair en ce qui a trait aux adolescents de la trajectoire *intermédiaire 1* de qualité du lien affectif paternel. En effet, les adolescents de cette trajectoire se distribuent à peu près également dans les trajectoires *intermédiaire* (47,6%) et *élevée et stable* (52,4%) de qualité perçue du lien affectif maternel.

Dans le cas des filles, une distribution comparable à celle des garçons est observée en ce qui a trait aux trajectoires les plus basses de qualité du lien affectif paternel. En effet, c'est près de trois adolescentes sur quatre qui appartiennent à la trajectoire *basse et stable* de qualité des liens affectifs paternels qui se regroupent dans la

trajectoire *basse et stable* de qualité du lien affectif maternel. Toutefois, les relations semblent moins claires en ce qui a trait aux trajectoires *élevées et stables* de qualité des liens parentaux. En effet, les données démontrent que seule une adolescente sur trois (34,5%) appartenant à la trajectoire *élevée et stable* de qualité des liens affectifs paternels appartient aussi à la trajectoire *élevée et stable* de qualité du lien affectif maternel. Cette proportion s'élève à une adolescente sur deux (49,8%) lorsque sont considérées les deux trajectoires les plus élevées de qualité des liens affectifs paternels (*élevée et stable* et *intermédiaire 2*). L'appartenance aux trajectoires *intermédiaires 1* et *2* de qualité du lien affectif paternel peut être en grande partie liée à l'appartenance à la trajectoire *intermédiaire* de qualité du lien affectif maternel. Ainsi, c'est un peu plus de trois adolescentes sur quatre (75,6%) appartenant à la trajectoire *intermédiaire* de qualité du lien affectif maternel qui appartiennent aussi aux trajectoires *intermédiaires 1* et *2* de qualité du lien affectif paternel (respectivement 49,5% et 26,1%).

Tableau XXVII. Probabilités d'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel perçu conditionnelles à l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif paternel perçu pour les garçons et les filles.

		Qualité du lien affectif paternel			
		Basse et stable	Intermédiaire 1	Intermédiaire 2	Élevée et stable
Qualité du lien affectif maternel					
Total par ligne					
Garçons					
1	Intermédiaire	51,6%	33,0%	13,5%	1,8%
2	Élevée et stable	12,2%	52,0%	29,2%	6,5%
Filles					
1	Basse et stable	51,8%	28,9%	14,9%	4,4%
2	Intermédiaire	14,0%	49,5%	26,1%	10,5%
3	Élevée et stable	17,4%	32,8%	26,0%	23,8%
Total par colonne					
Garçons					
1	Intermédiaire	85,9%	47,6%	39,9%	28,4%
2	Élevée et stable	14,2%	52,4%	60,1%	71,4%
Filles					
1	Basse et stable	74,0%	34,3%	31,9%	20,7%
2	Intermédiaire	18,3%	53,6%	50,9%	44,8%
3	Élevée et stable	7,7%	12,1%	17,2%	34,5%

Détresse psychologique et qualité des relations maternelles et paternelles pour les garçons

Globalement, pour les garçons, l'appartenance à une trajectoire ***élevée et stable*** de qualité perçue du lien affectif maternel est en grande partie liée à l'appartenance à une trajectoire ***basse et stable*** de détresse psychologique (voir tableau XXVIII). En fait, 89,0% des adolescents ayant une relation de bonne qualité avec leur mère présentent peu ou pas de détresse tout au long de leur secondaire. Plus de la moitié (54,0%) des adolescents de la trajectoire de ***diminution temporaire*** de détresse psychologique appartiennent à la trajectoire ***élevée et stable*** de qualité des relations maternelles. En contrepartie, un lien affectif altéré, tel que reflété par l'appartenance à la trajectoire ***intermédiaire*** de qualité du lien affectif maternel, serait lié à une évolution plus problématique des symptômes de détresse. Ainsi, c'est près de 6 adolescents sur 10 dans les trajectoires ***intermédiaire-stable*** (59,5%) et de ***recrudescence temporaire*** (57,3%) qui présenteraient une trajectoire ***intermédiaire*** de qualité du lien affectif maternel. D'ailleurs, dans le cas de la trajectoire la plus problématique, la totalité des adolescents appartenant à la trajectoire ***chronique*** adopte une trajectoire de qualité perçue des liens avec la mère altérée.

Un patron similaire de constatations peut être effectué en regard de la relation au père. En effet, la trajectoire ***basse et stable*** de détresse psychologique est à 92,8% composée d'adolescents appartenant aux trajectoires ***élevée et stable*** ou ***intermédiaire 2*** de qualité perçue des relations paternelles. Cette proportion tombe à 76,5% dans le cas de la trajectoire de détresse ***intermédiaire-stable*** et à 0,0% pour la trajectoire ***chronique*** de détresse psychologique. Les trajectoires de ***diminution temporaire*** et de ***recrudescence***

temporaire présentent un portrait opposé en ce qui a trait à la qualité des relations paternelles. En effet, alors que 57,9% des adolescents de la trajectoire de *recrudescence temporaire* appartiennent aussi à la trajectoire *intermédiaire 2* de qualité du lien affectif paternel, 52,2% appartiennent à la trajectoire *intermédiaire 1*, bien que globalement, il apparaisse que la grande majorité des adolescents de ces trajectoires intermédiaires de détresse appartiennent aux trajectoires *intermédiaires (1 et 2)* de qualité du lien affectif avec le père.

Tableau XXVIII. Probabilités d'appartenance aux trajectoires de détresse psychologique conditionnelles à l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les garçons.

Qualité du lien affectif	Détresse psychologique					
	Basse-stable	Intermédiaire-stable	Diminution temporaire	Recrudescence temporaire	Chronique	
Total par ligne						
Maternel						
2 Élevée et stable	31,0%	24,2%	9,3%	5,1%	0,0%	
1 Intermédiaire	12,8%	60,3%	13,4%	12,4%	1,1%	
Paternel						
4 Élevée et stable	59,1%	31,7%	7,4%	1,9%	0,0%	
3 Intermédiaire 2	24,0%	59,8%	5,8%	10,4%	0,0%	
2 Intermédiaire 1	11,4%	44,5%	32,0%	11,1%	1,1%	
1 Basse et stable	0,0%	52,0%	32,4%	6,9%	8,8%	
Total par colonne						
Maternel						
2 Élevée et stable	89,0%	40,5%	54,0%	42,7%	0,0%	
1 Intermédiaire	11,0%	59,5%	46,0%	57,3%	100,0%	
Paternel						
4 Élevée et stable	62,0%	23,1%	20,0%	8,5%	0,0%	
3 Intermédiaire 2	30,8%	53,4%	19,0%	57,9%	0,0%	
2 Intermédiaire 1	7,2%	19,7%	52,2%	30,5%	42,0%	
1 Basse et stable	0,0%	3,8%	8,8%	3,1%	57,8%	

Détresse psychologique et qualité des relations maternelles et paternelles pour les filles

Des observations similaires associant détresse psychologique et qualité du lien peuvent être effectuées auprès des adolescentes (voir tableau XXIX). En effet, près de huit adolescentes sur 10 (76,9%) appartenant à une trajectoire *élevée et stable* de qualité du lien affectif maternel adoptent une trajectoire de détresse psychologique *basse et stable*. Cette trajectoire de détresse psychologique est d'ailleurs composée à 83,6% d'adolescentes suivant une trajectoire *élevée et stable* (63,1%) ou *intermédiaire* (20,5%) de qualité du lien affectif maternel. À l'opposé, les adolescentes qui présentent une trajectoire *basse et stable* de qualité du lien affectif avec la mère adoptent davantage une trajectoire de détresse *chronique* (44,7%) que les autres (respectivement 18,5%, 14,4% et 9,0% pour les trajectoires *intermédiaire-décroissante*, *croissance rapide* et *basse-stable* de détresse psychologique). Quant à la trajectoire de qualité des relations maternelles *intermédiaire*, elle est en majorité (49,0%) composée d'adolescentes de la trajectoire *intermédiaire-décroissante* de détresse psychologique.

Dans un même ordre d'idées, l'association à une trajectoire *élevée et stable* de qualité du lien avec le père est fortement liée à l'appartenance à une trajectoire de détresse psychologique *basse et stable* (81,0%) et seulement 1,1% des adolescentes de cette trajectoire de détresse ont une trajectoire de qualité du lien affectif paternel *basse et stable*. À l'inverse, près de la moitié (48,1%) des adolescentes de la trajectoire *basse et stable* de qualité des relations paternelles forment la trajectoire de détresse *chronique*. La majorité des adolescentes qui composent la trajectoire *intermédiaire-décroissante* présentent une trajectoire de qualité des relations paternelles *intermédiaires 1* (27,0%) ou *2* (50,2%). Cette origine diffère pour ce qui est de la trajectoire de *croissance rapide*. En

effet, 45,6% des adolescentes de ce groupe présentent une trajectoire *intermédiaire 2* de qualité du lien affectif paternel, le reste se répartissant entre les trajectoires de qualité des liens *élevée et stable* (15,2%), *intermédiaire 1* (16,5%) et *basse et stable* (22,7%).

Tableau XXIX. Probabilités d'appartenance aux trajectoires de détresse psychologique conditionnelles à l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les filles.

Qualité du lien affectif	Détresse psychologique		
	Basse-stable	Intermédiaire-décroissante	Chronique
Total par ligne			
Maternel			
3 Élevée et stable	63,1%	25,8%	6,7%
2 Intermédiaire	20,5%	49,0%	20,0%
1 Basse et stable	9,0%	31,9%	44,7%
Paternel			
4 Élevée et stable	61,9%	23,8%	10,4%
3 Intermédiaire 2	8,9%	59,1%	22,1%
2 Intermédiaire 1	4,7%	55,7%	33,4%
1 Basse et stable	3,1%	28,0%	48,1%
Total par colonne			
Maternel			
3 Élevée et stable	76,9%	35,0%	19,8%
2 Intermédiaire	20,5%	54,5%	48,3%
1 Basse et stable	2,7%	10,5%	31,8%
Paternel			
4 Élevée et stable	81,0%	17,2%	14,5%
3 Intermédiaire 2	13,8%	50,2%	36,1%
2 Intermédiaire 1	4,2%	27,0%	31,0%
1 Basse et stable	1,1%	5,6%	18,4%
			Croissance rapide
			4,4%
			10,5%
			14,4%
			3,9%
			9,8%
			6,2%
			20,8%
			26,8%
			52,2%
			21,0%
			15,2%
			45,6%
			16,5%
			22,7%

Détresse psychologique et qualité des relations parentales pour les garçons

Le tableau XXX présente les fréquences relatives d'appartenance aux trajectoires de détresse psychologique en fonction de l'appartenance à un patron relationnel spécifique mettant en lien la qualité perçue des relations de la mère et du père pour les garçons.

D'un côté, l'appartenance à un modèle optimal de qualité des relations parentales (trajectoire *élevée et stable* pour le père et la mère) est fortement lié à l'appartenance à une trajectoire de détresse psychologique ayant un intercept bas. Ainsi, 52,0% des adolescents rapportant ce type de qualité des relations adoptent aussi une trajectoire de détresse psychologique *basse et stable* et 38,4%, la trajectoire *intermédiaire-stable*. De l'autre côté, les adolescents présentant le modèle le plus bas au plan de la qualité des relations parentales (trajectoire *intermédiaire* pour la mère et *basse et stable* pour le père) se distribuent principalement dans les trajectoires de détresse psychologique *intermédiaire-stable* (50,0%) et de *recrudescence temporaire* (25,0%), les deux modèles les plus bas, après la trajectoire *basse et stable* en terme de niveau de détresse en secondaire 1. Il est à noter que 8,3% des adolescents de ce modèle de relations parentales se distribuent dans la trajectoire *chronique* de détresse psychologique, la plus forte proportion parmi tous les modèles de qualité des relations parentales.

Les adolescents présentant des modèles inconsistants au plan de la qualité des relations parentales (trajectoire *élevée et stable* pour la mère et *basse et stable* pour le père ou *intermédiaire* pour la mère et *élevée et stable* pour le père) se distribuent différemment au niveau des trajectoires de détresse psychologique. En effet, les adolescents du premier groupe où c'est la perception du lien au père qui est altérée se

distribuent principalement dans les trajectoires de détresse *intermédiaire-stable* (47,4%) et de *diminution temporaire* (36,8%) alors que ceux du groupe où la perception du lien à la mère est altérée se distribuent en majorité dans les trajectoires *intermédiaire-stable* (47,9%) et *basse et stable* (35,6%) de détresse psychologique.

Les autres modèles de combinaison de qualité des liens affectifs parentaux présentent des distributions au niveau des trajectoires de détresse qui passent des modèles les plus bas aux plus élevés à mesure que diminue la qualité des relations pour l'un ou l'autre des parents. Ainsi, pour le modèle parental où les trajectoires *élevée et stable* pour la mère et *intermédiaire 2* pour le père ont été identifiées, la majorité des adolescents adoptent des trajectoires de détresse psychologique *basse et stable* (43,2%) ou *intermédiaire-stable* (43,2%). La distribution est plus élargie dans le cas du modèle parental *élevée et stable* pour la mère et *intermédiaire 1* pour le père. En effet, plus d'un adolescent sur deux (53,1%) se distribuent dans la trajectoire *intermédiaire-stable* de détresse psychologique ou dans les trajectoires *basse et stable* (18,8%), de *diminution temporaire* (16,7%) ou de *recrudescence temporaire* (10,4%).

Un patron assez similaire de distribution est remarqué pour les adolescents du modèle parental où les trajectoires sont *intermédiaire* pour la mère et *intermédiaire 2* pour le père. Ainsi, 58,3% de ces adolescents adoptent une trajectoire de détresse *intermédiaire-stable*, 18,5% une trajectoire *basse et stable*, 11,3% une trajectoire de *diminution temporaire*, 10,6% une trajectoire de *recrudescence temporaire* et 1,3% adoptent une trajectoire *chronique* de détresse. La distribution se fait davantage dans les trajectoires de détresse les plus problématiques dans le cas des adolescents du modèle parental où des trajectoires de qualité du lien *intermédiaire* et *intermédiaire 1* sont

obtenus respectivement pour la mère et le père. En effet, 45,5% de ces adolescents adoptent une trajectoire de détresse *intermédiaire-stable*, 19,5% une trajectoire de *diminution temporaire*, 18,2% une trajectoire de *recrudescence temporaire*, 15,6% une trajectoire *basse et stable* et 1,3% une trajectoire *chronique*.

Tableau XXX. Fréquences relatives des participants selon les trajectoires de détresse psychologique en fonction de l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les garçons.

Qualité du lien affectif		Détresse psychologique					
		Basse-stable	Intermédiaire-stable	Diminution temporaire	Recrudescence temporaire	Chronique	
Total par ligne							
Maternel							
	Paternel						
2	Élevée et stable	52,0%	38,4%	5,0%	3,9%	0,7%	
2	Élevée et stable	43,2%	43,2%	5,0%	8,5%	0,0%	
2	Élevée et stable	18,8%	53,1%	16,7%	10,4%	1,0%	
2	Élevée et stable	10,5%	47,4%	36,8%	5,3%	0,0%	
1	Intermédiaire	35,6%	47,9%	8,2%	6,8%	1,4%	
1	Intermédiaire	18,5%	58,3%	11,3%	10,6%	1,3%	
1	Intermédiaire	15,6%	45,5%	19,5%	18,2%	1,3%	
1	Intermédiaire	8,3%	50,0%	8,3%	25,0%	8,3%	
Total par colonne							
Maternel							
	Paternel						
2	Élevée et stable	42,2%	24,2%	15,7%	13,4%	28,9%	
2	Élevée et stable	32,6%	25,3%	14,6%	26,8%	26,8%	
2	Élevée et stable	5,2%	11,5%	18,0%	12,2%	9,9%	
2	Élevée et stable	0,6%	2,0%	7,9%	1,2%	2,0%	
1	Intermédiaire	7,6%	7,9%	6,7%	6,1%	7,6%	
1	Intermédiaire	8,1%	19,9%	19,1%	19,5%	15,6%	
1	Intermédiaire	3,5%	7,9%	16,9%	17,1%	8,0%	
1	Intermédiaire	0,3%	1,4%	1,1%	3,7%	1,2%	

Détresse psychologique et qualité des relations parentales pour les filles

Des analyses similaires ont été effectuées dans le cas des filles et ces résultats sont présentés en tableau XXXI.

Le modèle optimal de qualité des relations parentales chez les filles (trajectoires ***élevées et stables*** pour la mère et le père) est inversement lié à la chronicité des symptômes de détresse psychologique. Ainsi, 83,7% des adolescentes de ce modèle adoptent une trajectoire de détresse psychologique ***basse et stable***, 11,8% une trajectoire ***intermédiaire-décroissante*** et 4,4% une trajectoire de ***croissance rapide***. À l'autre extrême, les adolescents du modèle où les trajectoires de qualité des liens aux parents sont toutes deux ***basses et stables*** se distribuent dans les trajectoires ***intermédiaire-décroissante*** (72,2%), ***basse et stable*** (16,7%) et de ***croissance rapide*** (11,1%). Aucune adolescente de ce modèle parental n'appartient à la trajectoire ***chronique*** de détresse psychologique. Les adolescentes de cette trajectoire de détresse proviennent plutôt des modèles parentaux intermédiaires, c'est-à-dire où les trajectoires de qualités des liens pour la mère et le père sont respectivement ***intermédiaire et basse et stable*** (26,3%), ***intermédiaire et intermédiaire 2*** (15,8%) ainsi que ***élevée et stable et basse et stable*** (15,8%).

Cette dernière donnée met à l'avant-plan l'effet des modèles inconsistants de qualités des liens parentaux sur l'appartenance à une trajectoire problématique de détresse psychologique. Les adolescents de ces modèles se distribuent principalement dans les trajectoires plus problématiques de détresse psychologique. En effet, Dans le modèle de qualité des liens où des trajectoires ***élevée et stable et basse et stable*** sont respectivement obtenues pour la mère et le père, 60,6% des adolescentes adoptent des trajectoires de détresse ***intermédiaire-décroissante*** (39,5%), de ***croissance rapide*** (13,2%) ou ***chronique***

(7,9%). Cette proportion passe à 72,7% dans le cas des adolescentes adoptant une trajectoire *basse et stable* de la mère et *élevée et stable* du père.

Tableau XXXI. Fréquences relatives selon les trajectoires de détresse psychologique en fonction de l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les filles.

Qualité du lien affectif		Détresse psychologique			
		Basse-stable	Intermédiaire-décroissante	Chronique	Croissance rapide
Total par ligne					
Maternel					
3	Élevée et stable	83,7%	11,8%	0,0%	4,4%
3	Élevée et stable	69,8%	20,7%	1,2%	8,3%
3	Élevée et stable	61,7%	33,3%	0,0%	4,9%
3	Élevée et stable	39,5%	39,5%	7,9%	13,2%
2	Intermédiaire	73,7%	17,1%	1,3%	7,9%
2	Intermédiaire	54,3%	36,4%	2,0%	7,3%
2	Intermédiaire	42,5%	40,8%	1,7%	15,0%
2	Intermédiaire	35,8%	37,7%	9,4%	17,0%
1	Basse et stable	27,3%	54,5%	9,1%	9,1%
1	Basse et stable	37,0%	48,1%	0,0%	14,8%
1	Basse et stable	31,6%	36,8%	10,5%	21,1%
1	Basse et stable	16,7%	72,2%	0,0%	11,1%
Paternel					
4	Élevée et stable				
3	Intermédiaire 2				
2	Intermédiaire 1				
1	Basse et stable				
4	Élevée et stable				
3	Intermédiaire 2				
2	Intermédiaire 1				
1	Basse et stable				
4	Élevée et stable				
3	Intermédiaire 2				
2	Intermédiaire 1				
1	Basse et stable				

Tableau XXXI. (Suite) Fréquences relatives selon les trajectoires de détresse psychologique en fonction de l'appartenance aux trajectoires de qualité du lien affectif maternel et paternel perçu pour les filles.

Qualité du lien affectif	Détresse psychologique				
	Basse-stable	Intermédiaire-décroissante	Chronique	Croissance rapide	
Total par colonne					
Maternel					
3 Élevée et stable	29,2%	8,7%	0,0%	10,3%	
3 Élevée et stable	20,2%	12,6%	10,5%	16,1%	
3 Élevée et stable	8,6%	9,7%	0,0%	4,6%	
3 Élevée et stable	2,6%	5,4%	15,8%	5,7%	
2 Intermédiaire	9,6%	4,7%	5,3%	6,9%	
2 Intermédiaire	14,1%	19,9%	15,8%	12,6%	
2 Intermédiaire	8,7%	17,7%	10,5%	20,7%	
2 Intermédiaire	3,3%	7,2%	26,3%	10,3%	
1 Basse et stable	0,5%	2,2%	5,3%	1,1%	
1 Basse et stable	1,7%	4,7%	0,0%	4,6%	
1 Basse et stable	1,0%	2,5%	10,5%	4,6%	
1 Basse et stable	0,5%	4,7%	0,0%	2,3%	
Paternel					
4 Élevée et stable					
3 Intermédiaire 2					
2 Intermédiaire 1					
1 Basse et stable					
4 Élevée et stable					
3 Intermédiaire 2					
2 Intermédiaire 1					
1 Basse et stable					
4 Élevée et stable					
3 Intermédiaire 2					
2 Intermédiaire 1					
1 Basse et stable					

Discussion générale

Après avoir fait l'état des connaissances actuelles sur le développement ainsi que les corrélats de la détresse psychologique et de la qualité des relations parentales à l'adolescence, cette thèse dresse le portrait de la coévolution de ces deux phénomènes tout au long de cette période de développement auprès d'un échantillon francophone québécois.

En premier lieu, les résultats présentés indiquent que les adolescents et les adolescentes présentent des modèles différents d'évolution de leurs symptômes internalisés. Ainsi, pour les garçons, cinq trajectoires de détresse sont obtenues : basse et stable (35,6% des adolescents), intermédiaire stable (43,8%), diminution temporaire (10,9%), recrudescence temporaire (9,0%) et chronique (0,7%). Pour les filles, il s'agit plutôt d'un modèle à quatre trajectoires : basse-stable (57,7% des adolescentes), intermédiaire-décroissante (28,2%), croissance rapide (11,6%) et chronique (2,5%). Il apparaît que le statut marital des parents ne constitue pas un prédicteur significatif de l'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires pour les garçons et les filles, ce qui rejoint, entre autres, les conclusions de McKeown, Garrison, Jackson, Cuffe, Addy et Waller (1997) qui ne rapportent pas d'effet significatif de la composition familiale sur la présentation de symptômes internalisés.

En second lieu, des trajectoires de qualité des liens parentaux ont aussi été établies séparément pour les mères et les pères. Ainsi, un modèle à deux trajectoires (élevée et stable, 65,8% et intermédiaire, 34,2%) est identifié pour les garçons dans la relation à leur mère, un modèle à quatre trajectoires (élevée et stable, 37,5%, intermédiaire 2, 43,9%,

intermédiaire 1, 16,9%, et basse et stable, 1,7%) est identifié pour les garçons dans la relation à leur père, un modèle à trois trajectoires (élevée et stable, 47,3%, intermédiaire, 43,4%, et basse et stable, 9,3%) est identifié pour les filles au niveau de la relation à leur mère et un modèle à quatre trajectoires (élevée et stable, 28,0%, intermédiaire 2, 35,2%, intermédiaire 1, 24,0%, et basse et stable, 12,8%) est identifié pour les filles au niveau de la relation à leur père. Les résultats démontrent que les niveaux initiaux des trajectoires varient selon le sexe de l'adolescent et du parent. Le statut marital des parents ne semble pas, encore ici, avoir un effet significatif sur l'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires de qualité des liens affectifs parentaux perçus.

Finalement, des liens ont été établis entre l'appartenance à une trajectoire spécifique de détresse et une trajectoire de qualité des relations parentales. Un patron général associant une qualité des relations parentales plus basse à des trajectoires de détresse psychologique plus problématiques a été identifié. D'autres observations ont pu être effectuées au niveau de la concordance de la qualité des relations maternelles et paternelles chez les adolescents et sur la présence de liens entre cette concordance/discordance dans la qualité des relations parentales et l'appartenance à des trajectoires spécifiques de détresse psychologique.

Détresse psychologique

Telles que décrites précédemment, cinq trajectoires masculines de détresse psychologique ont été identifiées. La première trajectoire masculine englobe 35,6% des adolescents et est caractérisée par de faibles niveaux de détresse psychologique tout au long

du secondaire. La seconde trajectoire inclut quant à elle 43,8% des participants qui présentent des niveaux intermédiaires et stables de détresse psychologique durant l'étude. La troisième trajectoire est composée de 10,9% des adolescents de l'échantillon ayant une symptomatologie de détresse psychologique moyennement élevée en début de secondaire, qui diminue au cours du secondaire 2 et 3 pour remonter en secondaire 4 et atteindre, en secondaire 5, un niveau similaire à celui présenté en secondaire 1. La quatrième trajectoire regroupe 9,0% des adolescents et présente un patron d'évolution inverse en ce sens où le niveau de symptômes de détresse augmente jusqu'en secondaire 3 pour revenir à un niveau légèrement supérieur à celui de la première année de l'étude en secondaire 5. La cinquième trajectoire, avec un total de 0,7% des adolescents, représente la trajectoire la plus problématique, considérant la présence élevée et stable de symptômes de détresse psychologique chez ces adolescents au cours de toute l'étude.

Les résultats révèlent que près de huit adolescents sur 10 (79,4%) présentent des niveaux de détresse relativement stables tout au long du secondaire; ils obtiennent des scores globaux qui les situent largement sous le seuil clinique de la mesure de détresse psychologique. Ces résultats rejoignent les observations de plusieurs chercheurs qui stipulent en la présence de stabilité dans la présentation de symptômes internalisés pour les garçons au cours du secondaire (Costello et al., 2003; Devine et al., 1994; Galambos et al., 2003; Garrison et al., 1990, Ge et al., 1994; 2001; Scaramella et al., 1999).

L'observation de garçons qui présentent un niveau élevé et continu de symptômes de détresse psychologique semble constituer un phénomène marginal dans la littérature. En

effet, la présence d'une trajectoire élevée et stable de symptômes internalisés a déjà été observée dans la littérature (Stoolmiller et al., 2005), mais à un niveau de symptômes plus modéré et dans des proportions largement plus élevées (24,2%) que celles observées ici. Il importe toutefois de souligner ici que la trajectoire identifiée n'est composée que de sept adolescents et la reproduction de ces résultats auprès d'un échantillon comparable, mais de plus grande envergure demeure essentielle pour confirmer l'existence d'un tel groupe dans la population adolescente masculine.

La présente étude a aussi identifié deux trajectoires masculines de décroissance et de recrudescence temporaire des symptômes de détresse psychologique qui ne trouvent pas de correspondance claire dans la littérature. En effet, cette idée d'un modèle d'augmentation puis de diminution a déjà été rapportée dans la recherche par Leve et ses collaborateurs (2005) mais ceux-ci situent à 10 ans l'acmé de cette évolution alors que dans la présente étude, ce point le plus élevé se situe en secondaire 3, où la moyenne d'âge des adolescents est de 16,4 ans ($ET = 0,7$). Rushton et ses collaborateurs (2002) ont aussi évalué cette idée d'un passage à un niveau supérieur ou inférieur de symptômes internalisés sur un an. Mais encore ici, leurs observations ne rejoignent pas celles de la présente étude. Ils identifient chez les adolescents de leur échantillon qui présentent un niveau intermédiaire de symptômes internalisés des augmentations (17% de leur échantillon) et des diminutions (46%) dans des proportions largement plus élevées que celles observées dans la présente étude. En complément, Garber, Keiley et Martin (2002) ont identifié une évolution en « U » pour la dépression des adolescents rapportée par la mère où le point

milieu se situe en 9^e année. Il faut toutefois noter que cette trajectoire a été identifiée auprès d'un échantillon mixte et non uniquement auprès de garçons, comme c'est le cas ici.

Cette discordance entre les résultats du présent ouvrage et ceux publiés dans la littérature scientifique s'explique peut-être par le contexte spécifique de notre étude, plus particulièrement en raison de la taille du présent échantillon (966 garçons) et de l'étendue des mesures sur l'ensemble de la période du secondaire à l'aide du devis séquentiel. De plus, contrairement à la quasi-totalité des études répertoriées, la présente étude utilise une stratégie d'analyse centrée sur les personnes qui permet l'identification de plusieurs trajectoires simultanément à l'intérieur d'un même échantillon. Cette procédure évite que les scores des adolescents soient agrégés dans une trajectoire unique de développement des symptômes qui échoue à considérer l'hétérogénéité présente dans l'échantillon au niveau de cette évolution des symptômes internalisés. Par ailleurs, la mi-adolescence a souvent été décrite comme la période où un important changement se produit au plan social : certains auteurs identifient cette période comme celle où les amitiés deviennent plus intimes et plus comparables à celles des adultes (Furman & Buhrmester, 1992). Ainsi, l'identification de cette période comme point milieu de l'évolution dans deux trajectoires de détresse pourrait s'expliquer par les enjeux développementaux et sociaux relatifs à cette période.

Chez les filles, un modèle de trajectoires différent de celui des garçons a été identifié comme s'ajustant le mieux aux données. Ainsi, la trajectoire féminine la plus basse regroupe près de six adolescentes sur dix (57,7%) et est composée de filles présentant peu ou pas de symptômes de détresse tout au long de la scolarité secondaire. Cette

trajectoire présente un niveau initial similaire à celui de la trajectoire intermédiaire et stable masculine. La trajectoire féminine intermédiaire et décroissante regroupe 28,2% des adolescentes qui présentent des symptômes de détresse plus fréquents, mais dont le niveau demeure sous le seuil clinique de l'indice de détresse et décroît légèrement entre le secondaire 1 et le secondaire 5. La trajectoire chronique est quant à elle composée d'adolescentes présentant un niveau élevé et stable de symptômes de détresse correspondant à 2,5% des adolescentes de l'échantillon. La dernière trajectoire présente un modèle d'évolution croissant tout au long du secondaire et regroupe des adolescentes dont le niveau initial de détresse psychologique est similaire à celui de la trajectoire féminine basse et stable et atteint au fil du temps un niveau similaire à celui des adolescentes de la trajectoire chronique de détresse. Plus d'une adolescente sur dix (11,6%) se regroupe dans cette trajectoire plus problématique.

Cette répartition des adolescentes dans les trajectoires de la présente étude diffère significativement des données épidémiologiques des symptômes internalisés répertoriées dans la littérature. En effet, Costello et ses collaborateurs (2003) soutiennent qu'environ 72% des adolescentes présenteraient un niveau de symptômes internalisés minimal alors que cette proportion s'élève à 57,7% dans la présente étude. De plus, la littérature identifie moins d'adolescentes présentant des niveaux modérés et sévères de détresse psychologique (entre 12,6% et 25%; Breton et al., 1999; Costello et al., 2003; Rushton et al., 2002) qu'on en retrouve dans les trajectoires intermédiaire (28,2%), de croissance rapide (11,6%) et chronique (2,5%) identifiées dans la présente étude. Ainsi, il semble que les adolescentes

du présent échantillon présentent en plus grande proportion des symptômes internalisés qu'il n'a été répertorié dans la littérature jusqu'à présent. Il faut toutefois mentionner que ces différences peuvent en partie être imputables au seuil des instruments de mesure utilisés dans les études épidémiologiques ainsi qu'aux concepts qui sont évalués (symptômes dépressifs, troubles émotionnels sévères ou détresse psychologique). De plus, ces différences peuvent aussi être induites par le fait qu'est comparée une fréquence d'appartenance à une trajectoire à un pourcentage de scores individuels supérieurs à un point de coupure donné sur une mesure d'adaptation.

Lorsque sont considérées les fréquences relatives d'appartenance aux trajectoires, il apparaît que les garçons se distribuent en plus grande proportion dans les trajectoires basses (79,4% pour les garçons et 57,7% pour les filles) et que davantage de filles adoptent un modèle d'évolution chronique, comparable en termes d'intercept à celui des garçons (2,5% des filles et 0,7% des garçons). Ce résultat rejoint les données nationales et internationales identifiant une prépondérance féminine dans la présentation de symptômes internalisés (Offer, Ostrov & Howard, 1981; Breton et al., 1999; Légaré et al., 2000; Romano et al., 2001).

L'identification de multiples patrons d'évolution s'inscrit d'ailleurs dans un nouveau courant croissant de recherches centrées sur les personnes qui tentent d'identifier des modèles d'évolution qui sortent de la moyenne générale, tels que l'ont fait Brendgen, Repetto, Sallinen, Stoolmiller et leurs équipes (respectivement 2005; 2004; 2007; 2005). La présente étude offre une innovation supplémentaire en évaluant séparément des modèles

pour les filles et les garçons de façon à dégager spécifiquement l'évolution d'une part pour les garçons et d'autre part pour les filles en évitant de considérer uniquement le sexe comme un facteur de risque d'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires d'un modèle général d'évolution à l'adolescence. L'évaluation faite des patrons d'évolution permet donc d'aller au-delà de constatations simples telles que l'observation d'une relative stabilité pour les garçons et d'une croissance des symptômes internalisés pour les filles.

Cette importante différence dans la présentation de symptômes internalisés selon le sexe de l'adolescent pose la question des mécanismes à la base même de ces différences sexuelles. Certains auteurs se sont attardés à comprendre ce phénomène différentiel des sexes sur la présence de symptômes internalisés à l'adolescence. Une théorie élaborée par Nolen-Hoeksema et Girgus (1994) souligne que trois mécanismes pourraient être à la base du phénomène que les filles présentent davantage de symptômes dépressifs que les garçons : (1) les mêmes facteurs de risque sont à l'origine de la dépression chez les garçons et les filles, mais la prévalence de ces facteurs est plus élevée chez les filles que chez les garçons au début de l'adolescence, (2) les facteurs sont différents chez les garçons et chez les filles et les facteurs favorisant la dépression chez les filles sont plus communs au début de l'adolescence et (3) les facteurs sont les mêmes pour les garçons et les filles et ces facteurs de risque sont déjà plus communs chez les filles que chez les garçons avant même le début de l'adolescence, mais ils ne sont « activés » que lorsque ces facteurs interagissent avec les nouveaux défis inhérents au début de l'adolescence. Seiffge-Krenke et Stemmler (2002) ont tenté d'évaluer cette théorie auprès de 115 jeunes adolescents et ont trouvé des résultats suggérant l'adéquation de ces trois hypothèses simultanément en identifiant des

facteurs de risque plus présents chez les filles que chez les garçons au début de l'adolescence (stress dans la relation mère-fille et image du corps négative), des facteurs de risque uniques aux filles (éviter comme stratégie d'adaptation et image du corps négative) et en mettant de l'avant l'impact d'une puberté précoce comme facteur interagissant avec les facteurs de risque chez les adolescentes.

D'autres auteurs tentent plutôt d'expliquer ce phénomène par le fait que les garçons manifesteraient leur inconfort psychologique à travers des troubles de nature plus externalisée qu'internalisée (Hoffman, Powlisha, & White, 2004). Ainsi, plutôt que de démontrer des symptômes de détresse, la plupart des garçons démontreraient des comportements déviants à même de diminuer la part d'inconfort psychologique qui, pour les filles, s'exprimerait davantage à travers une symptomatologie associée à des troubles émotionnels.

Détresse psychologique et statut marital

Aucun effet significatif du statut marital des parents sur l'appartenance à une trajectoire spécifique de détresse n'a été identifié, bien que des différences dans la distribution des types de familles aient été observées entre les trajectoires masculines chronique et de diminution temporaire. En effet, moins de garçons de familles recomposées et davantage de garçons de familles intactes seraient présents dans la trajectoire de diminution temporaire comparativement à la trajectoire chronique, mais cet élément ne permettrait pas de prédire l'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires. Cette absence

de liens prédictifs significatifs va à l'encontre des observations de plusieurs études qui concluent en un effet appréciable du statut marital sur l'ajustement (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991; Garnefski & Diekstra, 1997; Spruijt & de Goede, 1997). Toutefois, il apparaît important de spécifier que les effets du statut marital dans la recherche sont souvent observés dans des études portant spécifiquement sur ce thème et dont l'échantillon est de très grande taille. Amato (2001) indique d'ailleurs à ce sujet que l'importance de la taille de l'échantillon de certaines études permet souvent d'identifier comme significatifs des effets relativement faibles présents dans la population, et que les études ayant de tels échantillons ont plus de chance d'être publiées que les autres, augmentant par le fait même l'idée que le statut marital est un prédictif significatif de troubles internalisés. Il demeure aussi essentiel de considérer que l'échantillon québécois recueilli peut ne pas représenter les mêmes réalités liées au divorce que les échantillons recueillis en Allemagne, aux Pays-Bas, aux États-Unis ou ailleurs qui sont utilisés dans les études citées.

Qualité perçue des relations parentales

Tel que suggéré par le relevé de la littérature, des modèles de qualité perçue des liens affectifs maternels et paternels ont été évalués séparément pour les garçons et les filles. Les analyses permettent ainsi l'identification de modèles différents selon le sexe de l'adolescent et celui de son parent. Ainsi, pour ce qui est de la qualité perçue de la relation à la mère, deux trajectoires masculines ont été identifiées, [élevée et stable (65,8% des garçons) et intermédiaire (34,2% des garçons)], alors que trois trajectoires féminines ont été

relevées [élevée et stable (47,3% des filles), intermédiaire (43,4% des filles) et basse et stable (9,3% des filles)].

Au-delà du nombre de trajectoires différentes, les modèles masculins et féminins se distinguent aussi par le niveau initial des trajectoires élevée et stable et intermédiaire qui se retrouve légèrement plus élevé dans le cas des filles, rejoignant ainsi les conclusions de plusieurs auteurs à l'effet que les filles rapporteraient une meilleure qualité des relations maternelles que les garçons (Kenny & Donaldson, 1991; Matos, Almeida, & Costa, 1998; Noller, 1994; Rice, 1990). Toutefois, il apparaît que ce sont les garçons qui se regroupent en plus grande proportion dans cette trajectoire élevée et stable de qualité perçue des relations maternelles, mettant à l'avant-plan que les relations mère-fils sont peut-être les plus positives, tel que l'ont observé Ryan et Lynch (1989) de même que Weinstein et ses collaborateurs (2006).

Il est toutefois essentiel de considérer qu'il n'est question ici que d'une partie des adolescents qui suivent des trajectoires élevées de qualité perçue des liens maternels. En effet, bien qu'il apparaisse que, pour une part importante des adolescents, la qualité perçue des relations avec la mère demeure élevée et constante tout au long du secondaire (tel que l'ont proposé McGue, Elkins, Walden et Iacono, 2005), pour les autres adolescents de l'échantillon, une légère diminution jusqu'en secondaire 3 puis un retour au niveau initial en secondaire 5 sont observés. Ce modèle de diminution temporaire dans la qualité des liens affectifs au milieu de l'adolescence a déjà été décrit dans la littérature (Van Wel, Lissen, & Abma, 2000; Van Wel, Ter Bogt, & Raaijmakers, 2002). Un groupe de filles

adoptent de plus un modèle d'évolution bas et stable de la qualité perçue de leur relation à leur mère. La présence de ce troisième patron d'évolution chez les filles pourrait en partie s'expliquer par le fait que la relation avec leur mère à cette période pourrait être pour certaines particulièrement difficile. Cette idée a d'ailleurs déjà été relevée dans la littérature, plusieurs auteurs ayant décrit cette relation mère-fille comme particulièrement conflictuelle au cours de l'adolescence (Laursen, 1995; Papini & Sebbly, 1988; Seiffen-Krenke, 1999).

Les modèles de trajectoires de qualité des relations paternelles pour les garçons et les filles sont davantage similaires en termes de nombre et de formes des trajectoires. Ainsi, quatre trajectoires parallèles d'évolution ont été identifiées : une trajectoire élevée et stable (37,5% des garçons et 28,0% des filles), une trajectoire intermédiaire élevée (43,9% des garçons et 35,2% des filles), une trajectoire intermédiaire basse (16,9% des garçons et 24,0% des filles) et une trajectoire basse et stable (1,7% des garçons et 12,8% des filles). Le niveau initial de ces trajectoires est, comme pour les trajectoires de qualité des liens affectifs perçus de la mère, légèrement supérieur dans le cas des filles. De plus, les données rapportées ici soulignent ainsi que la qualité perçue du lien affectif maternel est plus grande que celle perçue du père, tel qu'en ont convenu certains auteurs (Buist et al., 2002; Noller, 1994; Paterson et al., 1994). Ces résultats montrent aussi que : (1) les garçons et les filles présentent un patron d'évolution stable de la qualité perçue de la relation à leur père tout au long du secondaire, et que (2) les filles se regroupent davantage dans les trajectoires basses de qualité perçue des liens affectifs paternels alors que les garçons le font davantage dans

les trajectoires plus élevées. Il apparaît donc que les résultats obtenus ici rejoignent les conclusions de Collins et Russel (1991) qui mettent à l'avant-plan une plus grande distance émotionnelle dans la relation père-fille que père-fils. Du point de vue des dyades parent-enfant, il semble donc que, globalement, les garçons rapporteraient une qualité perçue des relations avec leur mère et leur père plus positive que celle des filles, rejoignant ici encore les observations de Ryan et Lynch (1989) et de Weinstein et ses collaborateurs (2006) à l'effet que les garçons rapportent un lien affectif plus élevé avec leurs parents que les filles.

En résumé, différents constats peuvent être effectués au niveau de la relation dans les dyades parent-enfant à l'adolescence. Premièrement, il semblerait que, pour tous les adolescents, la relation à la mère soit perçue comme plus positive (davantage de sollicitude et moins de rejet) que celle perçue du père. Deuxièmement, les résultats indiquent que les filles et les garçons ne présentent pas les mêmes modèles d'évolution au plan de la perception de la qualité des relations avec la mère et que les garçons se regroupent en plus grande proportion dans les trajectoires plus élevées de qualité perçue des relations avec la mère que les filles. Ceci souligne ainsi que, globalement, les garçons entretiendraient en plus grande proportion une relation de bonne qualité avec leur mère que les filles. Troisièmement, pour ce qui est du père, la présente étude souligne que des modèles similaires de qualité des relations aux pères peuvent être dégagés pour les filles et les garçons, mais qu'ici encore, malgré le fait que les niveaux de ces trajectoires soient plus élevés pour les filles que les garçons, il semble que les garçons se regroupent davantage dans les trajectoires de qualité du lien affectif paternel perçu plus élevées que les filles.

Les résultats présentés ici se démarquent donc des conclusions de Buist et ses collaborateurs (2002) qui ont identifiés des modèles d'évolution de la qualité des relations maternelles et paternelles et qui observent une diminution globale dans l'attachement à la mère et au père pour les garçons et les filles tout au long de l'adolescence. De plus, ces résultats n'offrent pas d'appuis empiriques aux considérations effectuées à l'effet que la relation parent-enfant soit plus positive dans les dyades de même sexe que dans celles de sexe opposé (Falci, 2006), mais soutiennent plutôt l'idée que ces relations diffèrent quantitativement (en terme de proportions d'adolescents) et qualitativement (en terme de nombre et de forme de trajectoires dans les modèles) et selon le sexe du parent et celui de l'adolescent.

Qualité des relations parentales et statut marital des parents

Aucune différence significative n'a été observée dans la qualité des liens affectifs maternels et paternels selon le statut marital parental et le divorce ne semble pas prédire l'appartenance à une trajectoire spécifique de qualité des relations. Ces résultats vont à l'encontre de la plupart des études à ce sujet qui soulignent plutôt que la séparation parentale affecterait fortement la relation entretenue avec le parent non-résident (Acock & Demo, 1994; Falci, 2006; McLanahan & Sandefur, 1994; Shapiro & Lambert, 1999). Cette absence de résultat significatif est peut-être due au fait que les effets de la séparation parentale s'estomperaient avec le temps de la même façon pour la qualité perçue des relations que pour la présentation de détresse psychologique (Emery, 1999) et qu'en

l'absence d'une telle mesure (par exemple, temps depuis la séparation) dans la présente étude, il devient impossible de discriminer l'effet de la séparation parentale sur la qualité perçue des liens, et ce, même chez des adolescents dont les parents se sont récemment séparés en raison de la présence d'un groupe d'adolescents dont les parents se sont séparés à l'enfance et où les effets du divorce ne sont peut-être plus objectivement perceptibles dans les analyses.

Qualité perçue des relations maternelles et paternelles

Lorsqu'est croisée l'appartenance aux trajectoires de qualité perçue du lien affectif maternel et paternel, la concordance dans l'appartenance à des trajectoires élevées, intermédiaire ou basse semble relativement forte. En effet, les résultats relèvent que plus de deux garçons sur trois qui présentent une trajectoire élevée et stable de qualité du lien affectif paternel appartiennent aussi à la trajectoire élevée et stable de la qualité du lien affectif maternel et que plus de quatre garçons sur cinq de la trajectoire de qualité des liens paternels basse et stable appartiennent aussi à la trajectoire la plus basse (intermédiaire) de qualité du lien affectif maternel. Une observation similaire peut aussi être tirée de l'analyse des résultats des filles. Ainsi, près des trois quarts des adolescentes se regroupant dans la trajectoire basse et stable de qualité du lien affectif paternel se regroupent dans la trajectoire basse et stable de qualité du lien affectif maternel. Cette correspondance semble être aussi plutôt élevée dans les modèles intermédiaires de qualité des relations parentales, s'établissant à 46,5% pour les garçons et à 75,6% dans le cas des filles. Ces résultats

s'accordent aux observations de certains auteurs qui soutiennent que les pères et les mères tendent à démontrer un même style de pratiques parentales (Simons & Conger, 2007).

Toutefois, le modèle d'association est moins clair dans le cas des trajectoires plus élevées de qualité des liens affectifs : seule une adolescente sur trois appartenant à la trajectoire élevée et stable de la qualité perçue des liens affectifs paternels appartient aussi à la trajectoire élevée et stable de la qualité perçue des liens affectifs maternels. Et parmi les adolescents des trajectoires intermédiaires où une concordance franche n'est pas établie entre la qualité perçue des relations du père et de la mère, les données révèlent que : (1) les garçons adoptent généralement la trajectoire la plus élevée de qualité perçue de la relation avec la mère (52,4% dans le cas de la trajectoire maternelle intermédiaire 1 et 60,1% dans le cas de la trajectoire intermédiaire 2) et (2) les filles se distribuent dans les trajectoires les plus basses de qualité perçue de la relation avec la mère (91,0% dans le cas de la trajectoire maternelle intermédiaire 1 et 87,9% dans le cas de la trajectoire intermédiaire 2). Ainsi, les garçons percevant la relation à leur père de façon plutôt moyenne ont tendance à avoir une relation de meilleure qualité avec leur mère alors que les filles qui se retrouvent dans la même situation perçoivent généralement la relation à leur mère comme de qualité égale ou de plus basse qualité. Ce phénomène, qui n'a, à notre connaissance, jamais été décrit dans la littérature sur l'adolescence, est peut-être inhérent au fait que les relations père-fille seraient plus souvent difficiles et caractérisées par de la distance émotionnelle (Collins & Russel, 1991) alors que, pour les garçons, la relation à la mère est généralement positive (Falci, 2006).

Détresse psychologique et qualité des relations parentales

Les résultats rapportés pour les garçons et les filles démontrent globalement une association inverse entre la chronicité des trajectoires de détresse et les trajectoires de qualité des liens affectifs parentaux. L'analyse des résultats supporte en effet l'idée d'une association dans l'appartenance aux trajectoires élevées de qualité des relations avec la mère et le père avec l'appartenance aux trajectoires basses de détresse psychologique. À l'opposé, il apparaît que l'appartenance à la trajectoire la plus problématique de détresse (chronique) est fortement associée à l'appartenance aux trajectoires plus basses de qualité des liens avec la mère et le père. Ces résultats s'inscrivent en tous points dans le courant des études associant un modèle positif de relations parentales (chaleur et acceptation) à un bon ajustement psychologique à l'adolescence et un modèle de rejet à un ajustement plus problématique (Breton et al., 2000; Falci, 2006; Flouri & Buchanan, 2002, 2003a, 2003b; Hale III et al., 2005; Khaleque & Rohner, 2002; Operario et al., 2006; Scaramella, Conger, & Simons; 1999; Shams & Williams, 1995; Van Wel, Ter Bogt, & Raaijmakers, 2002).

Toutefois, la présente étude met aussi en lumière l'existence de patrons discordants dans la qualité des relations parentales. Pour les garçons, l'appartenance à la trajectoire de détresse psychologique « diminution temporaire » est en grande partie associée à un modèle discordant de qualité des relations parentales (élevée et stable avec la mère et intermédiaire 1 avec le père) et c'est le phénomène inverse qui se produit pour ce qui est des adolescents qui adoptent la trajectoire de recrudescence temporaire. En effet, ces derniers adoptent pour la plupart la trajectoire intermédiaire de relation avec la mère et intermédiaire 2 de qualité

des relations avec le père. Ainsi, une relation plus positive à la mère qu'au père serait associée à un modèle croissant-décroissant de détresse psychologique et une relation plus positive au père qu'à la mère serait plutôt associée à un modèle décroissant-croissant de détresse. À notre connaissance, ces résultats n'ont jamais été décrits dans la recherche. Toutefois, ils mettent peut-être à l'avant-plan l'influence importante, pour les garçons, d'une bonne relation à la mère jusqu'à la mi-adolescence et d'une bonne relation au père passé ce point afin de s'assurer d'un ajustement psychologique optimal tout au long de l'adolescence et qu'en l'absence d'un tel modèle concordant de qualité des liens, une relation positive à la mère favorise une amélioration dans l'ajustement en début d'adolescence et une relation positive au père favorise aussi une amélioration dans l'ajustement, mais en fin d'adolescence. Cet élément n'a toutefois pas pu être évalué plus précisément dans la présente thèse et il apparaît que d'autres études s'avèrent nécessaires pour confirmer cette hypothèse.

Pour les filles différents patrons de relations ont été établis entre l'appartenance aux trajectoires de détresse et de qualité des relations parentales. Ainsi, une correspondance a été observée dans le cas de la trajectoire intermédiaire-décroissante de détresse où la plupart des adolescents adoptent une trajectoire intermédiaire de qualité des relations maternelles et paternelles. Des relations aux parents caractérisées par la présence inconsistante d'expression de sollicitude et de rejet pourraient ainsi contribuer à la présence d'un certain niveau de détresse qui n'atteint pas le seuil clinique, mais qui demeure supérieur à celui de la plupart des adolescents. Les chercheurs ont d'ailleurs mis à l'avant-

plan cet impact désorganisateur sur l'attachement et l'ajustement des enfants et des adolescents d'une fourniture de soin inconsistante par le parent (Cummings & Cicchetti, 1990; Kobak & Sceery, 1988; Muris, Meesters, & van den Berg, 2003; Muris, Meesters, Merchelbach, & Hülsenbeck, 2000).

Les résultats permettent aussi d'observer chez les filles des effets mixtes liés aux perceptions discordantes des relations parentales où la perception de la relation à un parent est meilleure ou pire que celle de l'autre parent. Il a été établi précédemment que les adolescentes de la trajectoire intermédiaire de détresse adoptent aussi des trajectoires intermédiaires de qualité des relations maternelles et paternelles et que les adolescentes de la trajectoire chronique de détresse maintiennent pour la plupart des relations de faible qualité avec leurs deux parents. Pour les adolescentes de la trajectoire croissante de détresse qui se situe entre les deux trajectoires de détresse susmentionnées, il semble que ce soit le mélange d'une relation de moyenne qualité (intermédiaire) à la mère et de basse qualité au père qui y soit associé, permettant ainsi de dégager l'hypothèse que, pour les filles, le niveau de départ d'une trajectoire de détresse puisse être lié à la qualité des relations établies avec la mère et le père et que le taux d'augmentation au cours du secondaire puisse être lié à d'autres facteurs; ceci étant donné que la présence d'un modèle discordant de pratiques parentales n'est pas associée, pour toutes les adolescentes, à ce modèle d'évolution des symptômes internalisés. Cette idée d'une influence de la qualité des relations parentales sur le niveau initial de symptômes internalisés n'est pas nouvelle. Scaramella et son équipe (1999) soutiennent qu'il se peut que l'effet de la qualité des

relations parentales en début d'adolescence se manifeste davantage sur le niveau initial de troubles internalisés plutôt que sur l'évolution de ceux-ci. L'utilisation d'une méthodologie d'analyse multiniveau permettrait l'évaluation de cette hypothèse et il apparaît donc pertinent que la recherche future puisse utiliser de tels modèles d'analyse permettant de s'attarder à ce phénomène.

Paradoxalement, les analyses indiquent que la grande majorité des garçons de la trajectoire chronique de détresse psychologique proviennent de trajectoires concordantes de relations parentales positives et qu'une part importante des adolescentes qui composent la trajectoire de croissance rapide de détresse proviennent de modèles positifs et concordants de qualité des liens parentaux. Ces derniers éléments mettent à l'avant-plan le fait que d'autres facteurs puissent favoriser l'appartenance à des trajectoires plus problématiques de détresse psychologique. Il est donc essentiel de considérer que l'influence réciproque entre l'ajustement de l'adolescent et la qualité des relations avec ses parents ne s'effectue pas en vase clos. Tout un courant de recherches souligne d'ailleurs l'importance de s'attarder à la fois aux effets de l'enfant, à ceux des parents ainsi qu'aux conditions biologiques, sociales et psychologiques pouvant faire office de facteurs d'influence.

Limites conceptuelles de l'étude

L'absence d'association claire et concordante entre un modèle spécifique de qualité des liens parentaux et de symptômes de détresse psychologique met à l'avant-plan une

plausible influence d'autres facteurs biologiques, individuels, familiaux, environnementaux qui n'ont pas fait l'objet d'une attention spécifique dans cet ouvrage.

En outre, aucun facteur de risque organique ou génétique n'a été ajouté à l'évaluation des participants. McGue et ses collaborateurs (2005) soutiennent que les influences génétiques sont importantes dans le cas des mesures de chaleur et de négativité parentale, estimant les facteurs d'hérédité comme pouvant expliquer de 25 à 40% du phénomène. D'ailleurs, il semble que la source d'influence alternative aux parents la plus citée soit l'hérédité (Harris, 1995; 1998; Rowe, 1994). Il apparaît même que les gènes peuvent fonctionner différemment dans différents environnements. Ainsi, Plomin (1990) a trouvé que les facteurs environnementaux et génétiques sont corrélés, suggérant que les vulnérabilités génétiques peuvent ne pas se manifester à moins qu'il y ait présence d'une sollicitation importante de l'environnement tel que peut l'être un style spécifique de pratiques parentales. Jacobson et Rowe (1999) ajoutent que les facteurs génétiques jouent un rôle plus fort pour certaines variables d'ajustement féminines que masculines et que les effets de l'environnement seraient plus puissants pour les garçons.

D'autres facteurs de risque ont aussi pu contribuer à la présence de détresse chez les adolescents. Cummings et Cicchetti (1990) ont répertorié, aux côtés des facteurs de vulnérabilité psychopathologique tels que la présence de troubles psychiatriques et de stratégies d'adaptation inefficaces, des facteurs liés aux dimensions de personnalité de l'adolescent tels que l'intolérance à la frustration ou des formes excessives de dépendance sociale. De plus, ils soulignent le rôle de protection contre la dépression que constituent la

tolérance au stress, des expériences passées d'événements stressants, l'habileté à gérer l'agressivité, une bonne résolution des tâches développementales, une absence de troubles psychiatriques et un style de stratégies d'adaptation efficace. Ces auteurs ont également recensé diverses dimensions familiales comme facteurs de risque de dépression chez les adolescents : la séparation d'avec l'un des parents en bas âge, le rejet, la dépréciation et la négligence parentale, l'alcoolisme et la présence de symptômes psychiatriques chez un des parents, plus particulièrement la dépression. Plusieurs auteurs ont aussi souligné l'impact de la psychopathologie parentale sur l'ajustement de l'adolescent en liant l'historique des symptômes dépressifs de la mère et du père avec la présentation de plus hauts niveaux de symptômes internalisés chez les adolescents de leurs études (Frye & Garber, 2005; Garber, Keiley, & Martin, 2002; Kane & Garber, 2004; Leve, Kim, & Pears, 2005). Des niveaux élevés de détresse psychologique chez les pères et les mères ont aussi été négativement liés à l'ajustement psychologique et comportemental chez des enfants âgés de 8 à 16 ans (Papp, Cummings, & Goeke-Morey, 2005).

Dans une méta-analyse sur l'impact des événements stressants sur l'adaptation des enfants et des adolescents, Grant, Compas, Thurm, McMahon et Gipson (2004) ont trouvé que, dans 53 études recensées, le fait de vivre des événements stressants est prédicteur d'une augmentation des symptômes internalisés et externalisés au fil du temps et que la taille de l'effet pour ce prédicteur varie entre 1 et 21% avec une moyenne de 4% pour les études ayant rapporté la variance unique de ce prédicteur. Ils soutiennent aussi que les événements stressants auraient un pouvoir prédictif plus grand au niveau des symptômes

internalisés. Les filles pourraient d'ailleurs être plus sensibles à cette accumulation d'événements stressants (Meadows, Brown, & Elder, 2006). Compas, Grant et Ey (1994) ont relevé plus de 40 études faisant un lien entre l'accumulation d'événements stressants (au niveau de la famille, des relations avec les pairs et de la réussite scolaire) et l'humeur dépressive. Ces auteurs ajoutent que les événements stressants ne sont pas seulement liés à la dépression, mais qu'ils constituent un facteur de risque général pour la psychopathologie, que ce soit au niveau de l'anxiété, des problèmes de comportements externalisés, d'une plus basse estime de soi, des problèmes de santé physique et d'un faible niveau de performance scolaire.

Bond, Toumbourou, Thomas, Catalano et Patton (2005) ont aussi évalué l'impact de plusieurs facteurs de risque sur le fait de présenter des symptômes dépressifs à l'adolescence. Ils ont trouvé une multitude de facteurs de risque significatifs dans les domaines communautaires (peu de contact avec les voisins, désorganisation de la communauté, grande mobilité), scolaires (échec scolaire, peu d'engagements envers la scolarité), familiaux (peu de capacité de gestion, peu de discipline, conflits familiaux, histoire familiale de comportement antisocial, attitudes parentales) et des pairs (le fait d'être révolté, initiation précoce aux problèmes de comportements, comportements antisociaux). Selon eux, les facteurs étant associés le plus fortement à la présentation de symptômes dépressifs demeurent malgré tout les facteurs familiaux. De plus, Bond et ses collaborateurs (2005) indiquent que le fait de vivre un cumul de ces facteurs est généralement associé à un plus grand risque de démontrer des troubles internalisés.

L'impact délétère pour l'ajustement du cumul de facteurs de risque semble d'ailleurs faire consensus dans la littérature (Kim, Brody, & McBride Murry, 2003; Sameroff, 2006; Sameroff, Seifer, Baldwin, & Baldwin, 1993).

Parmi les facteurs environnementaux les plus étudiés en lien avec l'adaptation à l'adolescence, l'effet négatif des conditions économiques stressantes sur la santé psychologique des adolescents a largement été démontré (Conger, Rueter & Conger, 2000; Cummings & Cicchetti, 1990, Wickrama, Noh, & Bryant, 2005). Selon Conger, Rueter et Conger (2000), l'effet de la pression des conditions économiques influence indirectement l'ajustement des adolescents à travers d'autres processus familiaux, spécifiquement à travers les difficultés dans le fonctionnement des parents qui peuvent s'exprimer par de la détresse émotionnelle pouvant amener des conflits maritaux et affecter l'adolescent à travers des pratiques parentales altérées. Conger, Ge, Elder, Lorenz et Simons (1994) ont identifié une autre voie par laquelle l'ajustement des adolescents peut être touché; ils postulent que la pression économique augmenterait les conflits des adolescents sur des questions d'argent en limitant la capacité parentale à répondre au désir de support matériel exprimé par l'adolescent. Ainsi, l'impact des pressions économiques se ferait sentir non pas comme un facteur de risque, mais comme un facteur modérateur de vulnérabilité, à travers la relation entre l'adolescent et ses parents.

Collins, Maccoby, Steinberg, Hetherington et Bornstein (2000) soutiennent de façon pertinente que bien que les familles sont considérées comme ayant une influence importante sur les enfants, cet effet ne peut être compris qu'en considérant simultanément

l'influence des sphères sociales comme les pairs ou l'école. Ces influences apparaissent dans une grande variété de contextes (par exemple : voisinage, contexte culturel, époque historique) qui ajoutent, modèlent et/ou modèrent l'effet de la famille. D'ailleurs, les théoriciens du développement à l'adolescence mettent à l'avant-plan l'augmentation de la distance dans les relations avec les parents et une augmentation dans la connectivité avec les pairs et d'autres adultes n'appartenant pas à la famille au fil du temps (Collins, 1997). D'un point de vue macroscopique, les parents jouent ainsi un rôle modérateur ou médiateur dans l'association entre le contexte plus large au plan social, culturel, économique et historique et les comportements de l'enfant et sa personnalité.

L'exploration des facteurs historiques, génétiques, environnementaux et psychopathologiques chez les adolescents et leurs parents permettrait aux études futures d'obtenir un portrait plus complet des relations unissant la qualité des liens parentaux et la détresse psychologique.

Limites méthodologiques de l'étude

Bien que cette étude mette avantageusement en lien la qualité des relations parentales et la détresse psychologique de façon longitudinale avec des instruments de mesure possédant de bonnes qualités psychométriques et ce, auprès d'un échantillon de taille respectable, certaines limites méthodologiques à la généralisation des résultats demeurent présentes.

Tel qu'effectué dans cette thèse et dans maints autres ouvrages, les mesures de pratiques parentales à l'enfance et à l'adolescence sont évaluées à partir du point de vue de la progéniture (Steinberg, Darling, Fletcher, Brown, & Dornbusch, 1995; Steinberg, Lamborn, Dornbusch, & Darling, 1992). Cette méthode soulève beaucoup de questionnement concernant le fait que l'information obtenue soit objectivement relative à l'interaction entre les deux personnes ou plutôt influencée par les dispositions du répondant (subjectivité), ne fournissant pas ainsi de données réelles sur les comportements parentaux (Bank, Dishion, Skinner, & Patterson, 1990; Lorenz, Conger, Simons, Whitbeck, & Elder, 1991). De plus, il a été observé dans la recherche que les mesures rapportées par les adolescents et celles rapportées par leur mère n'offrent pas les mêmes résultats, ceux autorapportés présentant des niveaux de symptômes plus inquiétants que ceux rapportés par la mère, et ce, plus particulièrement dans le cas des filles (Garber, Keily, & Martin, 2002). Parmi les détracteurs de cette méthode d'évaluation, certains ont identifié que les adolescents auraient tendance à surestimer ou à sous-estimer certains éléments dans la relation à leurs parents (Noller & Callan, 1986). Ainsi, les mesures autorapportées seraient moins fidèles que celles obtenues par l'observation de comportements ou l'analyse de discours. D'autres ajoutent que les mesures autorapportées des pratiques parentales ne seraient que modérément corrélées aux mesures basées sur une observation directe (Holden & Edwards, 1989), ce qui pourrait contribuer au fait que ces deux méthodes engendrent généralement des résultats contradictoires (Rothbaum & Weisz, 1994). De plus, certains auteurs ont même identifié que les mesures autorapportées de comportements parentaux par des adolescents pourraient être influencées par les symptômes internalisés présentés par

l'adolescent, ce qui augmenterait le lien entre les pratiques parentales et les problèmes développementaux à cette période (Kandel, 1996). Ainsi, il se peut que la mesure utilisée n'arrive pas à mesurer une expression parentale, mais plutôt une dimension de ce que l'enfant peut créer comme relation telle que Kerr et Stattin (2003) le proposent.

De l'autre côté, certains auteurs argumentent qu'en plus d'avoir été évalués comme étant des informateurs assez fidèles des comportements de leurs parents (Moskovitz & Schwartz, 1982), il semblerait que les données rapportées par les enfants sur leurs parents seraient plus fidèles objectivement que le rapport des parents sur leurs propres comportements (Schaefer, 1965). Certains ajoutent même que la désirabilité sociale des parents serait le facteur le plus important des différences entre les mesures autorapportées et rapportées par les parents (Schwarz, Bartholomew, & Pruzinsky, 1985). L'utilisation d'un instrument autorapporté pour évaluer le lien affectif parental perçu de l'adolescent, plutôt qu'une procédure d'observation ou un rapport des parents, pourrait non seulement évaluer les éléments comportementaux du lien affectif, mais aussi les attentes cognitives à tonalité affective qui sont une part intériorisée importante de la relation aux parents. Bronfenbrenner (1986) souligne d'ailleurs que les perceptions individuelles et les expériences sont souvent plus importantes que les expériences actuelles elles-mêmes. La théorie phénoménologique (Denzin & Lincoln, 1994) soutient d'ailleurs que ce sont les perceptions propres d'un individu qui influencent le plus l'ajustement de ce dernier.

De plus, bien que cette thèse présente une évaluation de la relation parentale tout au long de l'adolescence, aucune évaluation de cette relation n'a été effectuée durant l'enfance

et la petite enfance. Les différentes théories présentées dans cet ouvrage soulignent d'ailleurs le caractère stable et persistant de l'influence de ces relations en bas âge sur l'ajustement subséquent (Almeida & Galambos, 1991; Bowlby, 1969, 1973, 1989; Coiro & Emery, 1998; George, 1996; Herman & McHale, 1993; Hill, Mackie, Banner, Kondryn, & Blair, 1999; Sroufe & Waters, 1977; Waters & Sroufe, 1983) et il pourrait être pertinent pour la recherche future de s'attarder aux relations primitives avec les parents.

Il est aussi essentiel de considérer que l'échantillon retenu peut ne pas être représentatif de la population québécoise et/ou montréalaise. Bien qu'un soin particulier ait été apporté de façon à recueillir des données dans des écoles représentant la diversité ethnique et socioéconomique de la région métropolitaine, d'autres facteurs environnementaux ont pu être sous-évalués, limitant la généralisation des résultats.

L'imputation des données manquantes par une procédure d'imputation simple a permis de conserver l'ensemble des sujets dans les analyses, ce qui constitue une alternative positive au retranchement de ces sujets aux profils incomplets de réponse qui constituent souvent des cas extrêmes. De plus, cette mesure fait en sorte que la puissance des analyses statistiques de cette thèse soit plus élevée qu'elle ne le serait sans les réponses de ces participants. Toutefois, il demeure pertinent de considérer que cette imputation n'est en rien favorable à l'utilisation d'une base de données complète où les participants persévèrent tout au long de l'étude. D'autres méthodes d'imputation de données moins controversées (par exemple l'imputation multiple de données) existent, mais n'ont pu être mises en place, compte tenu du contexte et des analyses de cette thèse, notamment en raison de

l'impossibilité d'agréger les paramètres statistiques évalués auprès de plusieurs bases de données dans l'analyse des trajectoires.

D'autres limites inhérentes à la procédure statistique s'imposent à la généralisation des résultats. Ainsi, le modèle de mixture semi-paramétrique utilisé identifie des trajectoires qui sont en fait des estimés moyens. Il est ainsi peut-être plus juste de considérer que l'ensemble des trajectoires identifiées ne représente pas nécessairement un fait autre que statistique, mais Sampson et Laub (2005) soutiennent qu'il est légitime d'affirmer que certains de ces groupes existent effectivement. Le faible nombre de participants se regroupant dans certaines trajectoires identifiées ici s'inscrit à l'intérieur de ce questionnement. En outre, il est essentiel de revenir aux considérations faites par Nagin et Tremblay (2005) à l'effet que trois erreurs conceptuelles fondamentales doivent être évitées dans la considération des résultats tirés de ce type d'analyse : (1) les participants n'« appartiennent » pas à une trajectoire, leur classification « finale » reposant sur la probabilité la plus élevée (et jamais de 100%) parmi celles d'« appartenir » à chacune des trajectoires identifiées, (2) le nombre de trajectoires identifiées peut être affecté par le nombre de points de mesure dans le temps, la taille de l'échantillon et les choix théoriques effectués durant l'analyse des données et (3), les participants ne suivent pas hermétiquement une trajectoire, ils peuvent passer de l'une à l'autre en fonction de facteurs inhérents à leur évolution ou plus largement, en fonction des facteurs de risque ou de protection par lesquels ils sont affectés. De plus, l'utilisation du modèle de trajectoires jointes ne permet pas d'établir de relation de causalité claire entre la présentation de

détresse psychologique et la qualité perçue des relations parentales. Enfin, il est essentiel de considérer qu'il est impossible d'évaluer des modèles triples de trajectoires à l'aide de la procédure de Nagin et que l'évaluation des liens entre la détresse psychologique et la qualité perçue des relations avec la mère et le père a été effectuée de façon à fournir des fréquences relatives d'appartenance commune, ce qui ne constitue en rien un test statistique comme tel. Ces différentes limites imposées à la généralisation des résultats demeurent essentielles à la compréhension de ces derniers et mettent à l'avant-plan la nature exploratoire de la démarche méthodologique de cette thèse dont les résultats doivent être reproduits auprès d'autres échantillons afin d'être généralisés.

Conclusion

Cette étude s'attarde à l'examiner l'évolution de la détresse psychologique à l'adolescence, une période charnière de la vie en termes d'ouverture vers le monde extérieur à la famille. Par l'identification de corrélats familiaux à la présentation de patrons développementaux problématiques, cette thèse appuie l'importance de considérer la relation affective avec les parents au-delà des pratiques éducatives observables dans les situations de difficultés émotionnelles des adolescents.

Plusieurs des résultats présentés s'inscrivent dans la littérature mettant en relation une qualité des relations positive avec les deux parents et la présentation d'un ajustement psychologique non problématique et, à l'inverse, l'association entre la présentation de symptômes internalisés importants et la perception de rejet et d'un faible niveau de chaleur de la part du père et de la mère. Cette étude innove davantage en examinant auprès d'un échantillon québécois francophone les patrons discordants dans la qualité perçue des liens affectifs parentaux (qualité perçue élevée pour l'un et basse qualité perçue pour l'autre) et leurs liens avec la présentation d'une trajectoire de détresse psychologique plus ou moins saine.

La présente étude se dégage des nombreuses autres recherches qui considèrent les pratiques parentales comme des éléments stables au fil des années. De plus, elle couvre une vaste période de l'adolescence de façon longitudinale, utilise des mesures de détresse et de qualité perçue des liens affectifs parentaux valides et possédants de bonnes qualités

psychométriques. Nous soulevons aussi le soin apporté dans le choix de l'échantillon en termes de représentativité par rapport à la population métropolitaine et de taille. De plus, la réalisation d'analyses séparément pour les filles et les garçons, de même que pour les mères et les pères constitue une avancée importante dans un champ de recherche considérant communément les pratiques parentales de façon combinée pour les adolescents en général et n'utilisant le sexe de l'adolescent et de son parent que comme facteurs prédictifs de différences souvent minimales.

Il est toutefois essentiel de considérer que certaines limites peuvent restreindre la validité externe de cette thèse, notamment sur le plan de l'utilisation de mesures autorapportées, de l'absence de mesures portant sur des facteurs génétiques, familiaux et environnementaux qui peuvent influencer les liens entre la symptomatologie internalisée et la qualité des liens parentaux, du design longitudinal accéléré de l'étude, de la représentativité de l'échantillon aux plans québécois et international, de la gestion des données manquantes et de la procédure statistique utilisée.

Malgré leurs limites, les résultats de cette étude soulignent l'importance persistante des relations parentales tout au long de l'adolescence et leurs liens avec la présentation de symptômes internalisés. Tel que l'a conclu Steinberg (2001), à mesure que les adolescents franchissent des étapes importantes d'autonomisation au plan psychologique et des comportements, il apparaît que les relations avec les parents sont transformées et non rejetées. Cette étude vient donc appuyer la pertinence des recommandations de Rohner et ses collègues (1980, 1986, 2004, 2005) à l'effet que les interventions réalisées auprès de l'adolescent et sa famille doivent favoriser une meilleure communication de l'affection des

parents à leurs enfants et décourage l'utilisation de comportements liés au rejet, à l'hostilité, à l'agression à la négligence ou qui peuvent induire des sentiments d'être rejetés ou non aimés. De plus, il apparaît nécessaire que ces recommandations ne soient pas uniquement appliquées aux mères, mais aussi aux pères qui constituent aussi des figures essentielles de soin, et ce, tout au long de l'adolescence.

Références

- Achenbach, T.M. (1991) Integrative Guide to the 1991 CBCL/4-18, YSR, and TRF Profiles. Burlington, VT: University of Vermont, Department of Psychology.
- Acock, A.C. & Demo, D.H. (1994), *Family Diversity and Well-Being*, Thousand Oaks, Sage.
- Ainsworth, M.D.S. (1967). *Infancy in Uganda: Infant care and the growth of attachment*, Baltimore MD: Johns Hopkins Press.
- Allen, J.P., Moore, C., Kuperminc, G. & Bell, K. (1998). Attachment and adolescent psychosocial functioning. *Child Development*, 69, 1406-1419.
- Almeida, D.M., & Galambos, N.L. (1991). Examining father involvement and the quality of father-adolescent relations. *Journal of Research on Adolescence*, 1, 155-172.
- Amato, P.R. (2001). Children of Divorce in the 1990s: An Update of the Amato and Keith (1991) Meta-Analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370.
- Amato, P.R., Loomis, L.S., & Booth, A. (1995). Parental divorce, marital conflict, and offspring well-being during early adulthood, *Social Forces*, 73, 895-915.
- Amato, P., & Booth, A. (1997). *Generation at Risk: Growing Up in an Era of Family Upheaval*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Amato, P.R. & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110, 26-46.
- Amato, P.R. (1987). Children's reactions to parental separation and divorce: The views of children and custodial mothers. *Australian Journal of Social Issues*, 22(4), 610-623.
- American Psychiatric Association. (1980). Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-III. Washington, DC : American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1994). Diagnostic and statistical manual of mental disorders, 4th edition, Washington DC : American Psychiatric Association.
- Angold, A., Costello, E.J., Messer, S.C., Pickles, A., Winder, F., & Silver, D. (1995). Development of a short questionnaire for use in epidemiological studies of depression in children and adolescents. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 5, 237-249.
- Armsden, G.C. & Greenberg, M.T. (1987). The Inventory of Parent and Peer Attachment : Individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 16(5), 427-453.
- Bank, L., Dishion, T. J., Skinner, M., & Patterson, G.R. (1990). Method variance in structural equation modeling: Living with « glop. ». In G.R. Patterson (Ed.), *Depression and aggression in family interaction* (pp.247-279). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

- Barrera, M. & Li, S.A. (1996). The relation of family support to adolescents' psychological distress and behavior problems. In G.R. Pierce, B.R., Sarason, & I.G. Sarason (Eds.) *Handbook of social support and the family* (pp. 313-343), New York: Plenum Press.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L.M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding three patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs*, 75, 43-88.
- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology Monographs*, 4, 1-103.
- Baumrind, D. (1978). Parental disciplinary patterns and social competence in children. *Youth and Society*, 9, 239-276.
- Baumrind, D. (1991a). Effective parenting during the early adolescent transition. In P.S. Cowan & E.M. Hetherington (Eds.), *Family transition* (pp. 111-163). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Baumrind, D. (1991b). Parenting styles and adolescent development. In R.M. Lerner, A.C. Peterson, & J. Brooks-Gunn (Eds.). *Encyclopedia of adolescence*. New York: Garland.
- Bell, R.Q. (1968). A reinterpretation of the direction of effects in studies of socialization. *Psychological Review*, 75(2), 81-95.
- Bergman, L.R., & Magnusson, D. (1997). A person-oriented approach in research on developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 9, 291-319.
- Beyers, W., & Goossens, L. (2004, March). *Contributions of Parenting to the Separation-Individuation Process in Late Adolescence: A Three-Wave Longitudinal study*. Paper presented at the 10th Biennial Meeting of the Society for Research on Adolescence, Baltimore, MD.
- Blishen, B.R., Carrol, W.K. & Moore, C. (1987). A revisited socio-economic index for occupations in Canada. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 13, 71-79.
- Block, J., Block, J., & Gjerde, P. (1986). The personality of children prior to divorce: A prospective study. *Child Development*, 57, 827-840.
- Bond, L., Tombourou, J.W., Thomas, L., Catalano, R.F., & Patton, G. (2005). Individual, family, school, and community risk and protective factors for depressive symptoms in adolescents: a comparison of risk profiles for substance use and depressive symptoms. *Prevention Science*, 6(2), 73-88.
- Bornstein, M. (1995). *Handbook of parenting, vol. 4: Applied and practical parenting*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss. Vol. 1, Attachment*. New York (NY): Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Volume 2, Separation*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1977). The making and breaking of affectional bonds 1: Etiology and psychopathology in the light of attachment theory. *British Journal of Psychiatry*, *130*, 201-210.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. Londres: Tavistock.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Volume 3, loss*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1989). The role of attachment in personality development and psychopathology. In S. Greenspan & G. Polloch (Eds.), *The course of life: Vol.1: Infancy*, (pp. 229-270). Madison, CT: International University Press.
- Braconnier, A., Chiland, C., Choquet, M., & Pomarède, R. (1995). *Dépression, adolescentes, adolescents*. Paris : Bayard.
- Brendgen, M., Wanner, B, Morin, A.J.S., & Vitaro, F. (2005). Relations with parents and with peers, temperament, and trajectories of depressed mood during early adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *33*(5), 579-594.
- Bretherton, I. (1992). Attachment and Bonding. In V.B. Van Hasselt & M. Hersen (Eds.), *Handbook of Social Development: A Lifespan Perspective*. (pp. 133-155). New York: Plenum Press.
- Breton, J.-J., Légaré, G., Laverdure, J., & D'Amours, Y. (1999). Chapitre 19 : Santé mentale. In Institut de la Statistique Québec (Eds.). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. (pp. 433-448). Québec: MSSS, Gouvernement du Québec.
- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: research perspectives, *Developmental Psychology*, *22*(6), 723-742.
- Bronstein, P., Briones, M., Brooks, T. & Cowan, B. (1996). Gender and Family Factors as Predictors of Late Adolescent Emotional Expressiveness and Adjustment : A Longitudinal Study. *Sex Roles*, *34*(11/12), 739-765.
- Brown, G.W., Craig, T.K.J., & Harris, T.O. (1985). Depression: distress or disease? Some epidemiological considerations. *British Journal of Psychiatry*, *147*, 612-622.
- Buchanan, C.L., Eccles, J.E., Flanaga, C., Midgley, C., Feldlaufer, H., & Harold, R. (1990). Parents' and teachers' beliefs about adolescence: Effects of sex and experience. *Journal of Youth and Adolescence*, *19*, 363-394.
- Buist, K.L., Deković, M., Meeus, W. & van Aken, M.A.G. (2002). Developmental Patterns in Adolescent Attachment to Mother, Father and Sibling. *Journal of Youth and Adolescence*, *31*, 167-176.

- Burns, A. & Dunlop, R. (2002). Parental Marital Quality and Family Conflict: Longitudinal Effects on Adolescents from Divorcing and Non-Divorcing Families. *Journal of Divorce & Remarriage*, 37(1/2), 57-74.
- Buysse, W.H. (1997). Behaviour problems and relationships with family and peers during adolescence. *Journal of Adolescence*, 20, 645-659.
- Cassidy, J., & Shaver, P.R. (1999). *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications*. New York: Guilford Press.
- Cicchetti, D. (1990). A historical perspective on the discipline of developmental psychopathology. In J. Rolf, A.S., Masten, D. Cicchetti, K.H. Neuchterlein, & S. Weintraub (Eds.), *Risk and protective factors in development of psychopathology*. (pp. 2-28). New York: Cambridge University Press.
- Claes, M. & Lacourse, É. (2001). Pratiques parentales et comportements déviants à l'adolescence. *Enfance*, 4, 379-399.
- Claes, M. & Miranda, D. (2002). *Validité de l'instrument évaluant le lien affectif parental*. Document inédit, Université de Montréal.
- Claes, M. & Picard, L. (2003). *Rapport de la base des données longitudinales*. Document inédit, Université de Montréal.
- Claes, M. (1996). *Questionnaires de l'étude longitudinale*. Document inédit, Université de Montréal.
- Claes, M. (2004). Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33(2), 205-226.
- Coiro, M.J., & Emery, R.E. (1998). Do marriage problems affect fathering more than mothering? A quantitative and qualitative review. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 1, 23-40.
- Collins, L.M., Schafer, J.L., & Kam, C.K. (2001). A comparison of inclusive and restrictive strategies in modern missing data procedures. *Psychological Methods*, 6, 330-351.
- Collins, W.A. & Russel, G. (1991). Mother-child and father-child relationships in middle childhood and adolescence: A developmental analysis. *Developmental Review*, 11, 99-136.
- Collins, W.A. (1997). Relationships and development during adolescence: Interpersonal adaptation to individual change. *Personal Relationships*, 4, 1-14.
- Collins, W.A., Maccoby, E.E., Steinberg, L., Hetherington, E.M., & Bornstein, M.H. (2000). Contemporary research on parenting: The case for nature and nurture. *American Psychologist*, 55, 218-232.
- Compas, B.E. & Hammen, C.L. (1994). Child and adolescent depression: Covariation and comorbidity in development. In R.H. Haggerty, N. Garmezy, M., Rutter, & L. Sherrod (Eds.), *Risk and resilience in children: Developmental approaches* (pp. 225-267). New York: Cambridge University Press.

- Compas, B.E., Grant, K.E., & Ey, S. (1994). Psychosocial Stress and Child and Adolescent Depression. Can we be more specific?. In W.M. Reynolds & H.F. Johnston (Eds.), *Handbook of depression in children and adolescents* (pp. 509-523). New York: Plenum Press.
- Conger, K.J., Rueter, M.A., & Conger, R.D. (2000). The Role of Economic Pressure in the Lives of Parents and Their Adolescents: The Family Stress Model. In L.J. Crockett & R.K. Silbereisen (Eds.), *Negotiating Adolescence in Times of Social Change* (pp. 201-223). New York: Cambridge University Press.
- Conger, R.D., Ge, X., Elder Jr., G.H., Lorenz, F.O., & Simons, R.L. (1994). Economic stress, coercive family process and developmental problems of adolescents. *Child Development*, 65, 541-561.
- Costello, A.J., Edelbrock, C.S., Kalas, R., Kessler, M.K., & Klaric, S.A. (1982). *N.I.M.H. Diagnostic Interview Schedule for Children*. Bethesda, MD: National Institute of Mental Health.
- Costello, E.J., Mustillo, S., Erkanli, A., Keeler, G., & Angold, A. (2003). Prevalence and development of psychiatric disorders in childhood and adolescence. *Archives of General Psychiatry*, 60(8), 837-844.
- Cummings, M.E., & Cicchetti, D. (1990). Attachment and depression. In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & C.M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years* (pp.1-96). Chicago: University of Chicago Press.
- Demo, D.H., & Acock, A.C. (1996). Family structure, family process, and adolescent well-being. *Journal of Research on Adolescence*, 6(4), 457-488.
- Denzin, N.K., & Lincoln, Y.S. (1994). *Handbook of qualitative research*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Deonandan, R., Campbell, K., Ostbye, T., Tummon, I., & Robertson, J. (2001). Comparaison des méthodes d'estimation du statut socioéconomique d'après la profession ou la zone postale. *Maladies chroniques du Canada*, 21(3), 123-128.
- Derogatis, L.R. (1983). *SCL-90-R Administration, Scoring and Procedures Manual-II*. Towson, MD: Clinical Psychometric Research.
- Derogatis, L.R., Lipman, R.S., Covi, L., & Rickels, K. (1971). Neurotic Symptom Dimensions as perceived by psychiatrists and patients of various social classes. *Archives of General Psychiatry*, 24, 454-464.
- Deschesnes, M. (1998). Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14) chez une population adolescente. *Canadian Psychology*, 39(4), 288-298.
- Devine, D., Kempton, T., & Forehand, R. (1994). Adolescent Depressed Mood and Young Adult Functioning : A Longitudinal Study. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 22(5), 629-641.

- Doherty, W.J., & Needle, R.H. (1991). Psychological adjustment and substance use among adolescents before and after parental divorce. *Child Development, 62*, 328-337.
- Dohrenwend, B.P., Shrout, P.E., Egri, C., & Mendelsohn, F.S. (1980). Nonspecific psychological distress and other dimensions of psychopathology. *Archives of General Psychiatry, 37*, 1229-1236.
- Duhig, A.M. & Phares, V. (2003). Adolescents', mothers', and fathers' perspectives of emotional and behavioral problems: Distress, control, and motivation to change. *Child & Family Behavior Therapy, 25*(4), 39-52.
- Dwairy, M. & Menshar, K.E. (2006). Parenting style, individuation, and mental health of Egyptian adolescents. *Journal of Adolescence, 29*, 103-107.
- Ellis-Schwabe, M., & Thornburg, H.D. (1986). Conflict areas between parents and their adolescents. *Journal of Psychology, 120*, 59-68.
- Emery, R.E. (1999). Postdivorce family life for children: An overview of research and some implications for policy. In R.A. Thompson & P.R. Amato (Eds.), *The Postdivorce Family: Children, Parenting, and Society*. Thousand Oaks: Sage.
- Esbensen, F.-A., Huizinga, D., & Menard, S. (1999). Family context and criminal victimization in adolescence. *Youth & Society, 31*(2), 168-198.
- Falci, C. (2006). Family structure, closeness to residential and nonresidential parents, and psychological distress in early and middle adolescence. *The Sociological Quarterly, 47*(1), 123-146.
- Flouri, E., & Buchanan, A. (2002). What predicts good relationships with parents in adolescence and partners in adult life: findings from the 1958 British birth cohort. *Journal of Family Psychology, 16*(2), 186-198.
- Flouri, E., & Buchanan, A. (2003a). The role of father involvement and mother involvement in adolescents' psychological well-being. *British Journal of Social Work, 33*(3), 399-406.
- Flouri, E., & Buchanan, A. (2003b). The role of father involvement in children's later mental health. *Journal of Adolescence, 26*(1), 63-78.
- Frank, J.D. (1973). *Persuasion and healing: a comparative study of psychotherapy*. New York: Johns Hopkins University Press.
- Frye, A.A., & Garber, J. (2005). The relations among maternal depression, maternal criticism, and adolescents' externalizing and internalizing symptoms. *Journal of Abnormal Child Psychology, 33*(1), 1-11.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development, 63*, 103-115.

- Galambos, N.L., Barker, E.T. & Almeida, D.M. (2003). Parents do matter : Trajectories of change in externalizing and internalizing problems in early adolescence, *Child Development, 74* (2),578-594.
- Galambos, N.L., Barker, E.T., Krahn, H.J. (2006). Depression, self-esteem, and anger in emerging adulthood: seven-year trajectories. *Developmental Psychology, 42*(2), 350-365.
- Garber, J., Keiley, M.K., & Martin, N.C. (2002). Developmental Trajectories of Adolescents' Depressive Symptoms: Predictors of Change. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 70*(1), 79-95.
- Garnefski, N. & Diekstra, R.F.W. (1997). Adolescents from one parent, stepparent and intact families: emotional problems and suicide attempts. *Journal of Adolescence, 20*, 201-208.
- Garrison, C.Z., Jackson, K.L., Marsteller, F., McKeown R., & Addy C. (1990). A longitudinal study of depressive symptomatology in young adolescents, *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 29*, 581-585.
- Ge, X., Conger, R.D., & Elder Jr., G.H. (2001). Pubertal transition, stressful life events, and emergence of gender differences in adolescent depressive symptoms. *Developmental Psychology, 37*, 404-417.
- Ge, X., Conger, R.D., Lorenz, F.O., Shanahan, M., & Elder Jr., G.H. (1995). Mutual influences in parent and adolescent psychological distress. *Developmental Psychology, 31*, 406-419.
- Ge, X., Lorenz, F.O., Conger, R.D., Elder Jr., G.H., & Simons, R.L. (1994). Trajectories of stressful life events and depressive symptoms during adolescence. *Developmental Psychology, 31*, 406-419.
- George, C. (1996). A representational perspective of child abuse and prevention: Internal working models of attachment and caregiving. *Child Abuse & Neglect, 20*, 411-424.
- George, E.L. & Bloom, B.L. (1997). A brief scale for assessing parental child-rearing practice. *Family Process, 36*(1), 63-80.
- Gillespie, N.A., Zhu, G., Neale, M.C., Heath, A.C., & Martin, N.G. (2003). Direction of causation modeling between cross-sectional measures of parenting and psychological distress in female twins. *Behavior Genetics, 33*(4), 383-396.
- Gold, J. R. (1990). Levels of depression. In B.B. Wolfman, & G. Stricker (Eds.), *Depressive disorders: facts, theories, and treatment methods* (pp. 203-298), New York: John Wiley & Sons.
- Goldstein, M. & Heaven, P.C.L. (2000). Perceptions of the family, delinquency, and emotional adjustment among youth. *Personality and Individual Differences, 29*, 1169-1178.

- Goodman R. (1997). The Strengths and Difficulties Questionnaire: a research note. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38(5), 581-586.
- Gottlieb, G., Wahlsten, D., & Lickliter, R. (1998). The Significance of Biology for Human Development: A Developmental Psychobiological Systems View. In R. Lerner (Ed.). *Handbook of Child Psychology, Vol. 1, Theory* (pp. 233-73). New York: Wiley.
- Gouvernement du Québec. (2006). *Stratégie d'action jeunesse 2006-2009. Pour une jeunesse engagée dans sa réussite*. Québec : Bibliothèque nationale du Québec : 2-550-46728-0.
- Grant, K.E., Compas, B.E., Thurm, A.E., McMahon, S.D., & Gipson, P.Y. (2004). Stressors and child and adolescent psychopathology: measurement issues and prospective effects. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 33(2), 412-425.
- Greenberg, M.T., Siegel, J.M., & Leitch, C.J. (1983). The nature and importance of attachment relationships to parents and peers during adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 12, 373-386.
- Greenberger, E., & Chen, C. (1996). Perceived family relationships and depressive mood in early and late adolescence: A comparison of European and Asian Americans. *Developmental Psychology*, 32, 707-716.
- Hair, E.C., Moore, K.A., Garrett, S.B., Kinukawa, A., Lippman, L.H., & Michelson, E. (2005). The parent-adolescent relationship scale. In K.A. Moore & L. Lippman (Eds.). *What do children need to flourish: Conceptualizing and measuring indicators of positive development* (pp. 183-202), New York: Springer Science & Business Media.
- Hale III, W.W., Engels, R., & Meeus, W.. (2006). Adolescent's perceptions of parenting behaviours and its relationship to adolescent generalized anxiety disorder symptoms. *Journal of Adolescence*, 29(3), 407-417.
- Hale III, W.W., Van der Valk, I., Engels, R., & Meeus, W. (2005). Does perceived parental rejection make adolescents sad and mad? The association of perceived parental rejection with adolescent depression and aggression. *Journal of Adolescent Health*, 36(6), 466-474.
- Harris, J. R. (1995). Where is the child's environment? A group socialization theory of development. *Psychological Review*, 102, 458-489.
- Harris, J. R. (1998). *The Nurture Assumption*. New York: The Free Press.
- Harvey, M. & Byrd, M. (2000). Relationships between adolescents' attachment styles and family functioning. *Adolescence*, 35(138), 345-356.

- Herman, M.A., & McHale, S.M. (1993). Coping with parental negativity: Links with parental warmth and child adjustment. *Journal of Applied Developmental Psychology, 14*, 121-136.
- Hetherington, E.M. (1989). Coping with family transitions: Winners, losers, and survivors. *Child Development, 60*, 1-14.
- Hetherington, E.M., Cox, M., & Cox, R. (1982). Effects of divorce on parents and children. In M. E. Lamb (Ed.), *Nontraditional families* (pp. 233-288). Hillsdale (NJ): Lawrence Erlbaum Associates.
- Hill, J.P., & Lynch, M.E. (1983). The intensification of gender-related role expectations during early adolescence. In J. Brooks-Gunn & A.C. Petersen (Eds.), *Girls at puberty: Biological and psychosocial perspectives* (pp. 127-154). New York: Academic Press.
- Hill, J., Mackie, E., Banner, L., Kondryn, H., & Blair, V. (1999). Relationship with Family of Origin Scale (REFAMOS). Interrater reliability and associations with childhood experiences. *British Journal of Psychiatry, 175*, 565-570.
- Hines, A.M. (1997). Divorce-related transitions, adolescent development, and the role of the parent-child relationship: A review of the literature. *Journal of Marriage and the Family, 59*(2), 375-388.
- Hoffman, M.L., Powlisha, K.K., & White, K.J. (2004). An examination of gender differences in adolescent adjustment: The effect of competence on gender role differences in symptoms of psychopathology. *Sex Roles, 50*, 795-810.
- Holden, G. & Miller, P. (1999). Enduring and different a meta-analysis of the similarity in parent's child rearing. *Psychological Bulletin, 125*, 223-254.
- Holden, G., & Edwards, L. (1989). Parental attitudes toward child rearing: Instruments, issues and implications. *Psychological Bulletin, 106*, 29-58.
- Holmbeck, G.N. (1996). A model of family relational transformations during the transition to adolescence: Parent-adolescent conflict and adaptation. In J A. Graber, J. Brooks-Gunn, & A.C. Petersen (Eds.), *Transitions through adolescence: Interpersonal domains and context* (pp. 167-199). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Ilfeld, F.W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports, 39*(2), 1215-1228.
- Ilfeld, F.W. (1978). Psychologic status of community residents along major demographic dimensions. *Archives of General Psychiatry, 35*(4), 716-724.
- Jacobson, K.C., & Rowe, D.C. (1999). Genetic and environmental influences on the relationships between family connectedness, school connectedness, and adolescent depressed mood: Sex differences. *Developmental Psychology, 35*, 926-939.

- Jenkins, J.E., & Zunguze, S.T. (1998). The relationship of family structure to adolescent drug use, peer affiliation, and perception of peer acceptance of drug use. *Adolescence, 33*(132), 811-822.
- Jones, B.L., Nagin, D.S., & Roeder, K. (2001). A SAS Procedure Based on Mixture Models for Estimating Developmental Trajectories. *Sociological Methods and Research, 29*(3), 374-393.
- Jones, D.J., Forehand, R., & Beach, S.R.H. (2000). Maternal and Paternal Parenting during Adolescence: Forecasting Early Adult Psychosocial Adjustment. *Adolescence, 35*(139), 513-530.
- Jory, B., Xia, Y., Freeborn, A., & Greer, C.V. (1997). Locus of control and problem-solving interaction in families with adolescents. *Journal of Adolescence, 20*, 489-504.
- Jurich, A.P., Polson, C.J., Jurich, J.A., & Bates, R.A. (1985). Family factors in the lives of drug users and abusers. *Adolescence, 20*(77), 143-159.
- Kamkar, K., Doyle, A.-B., & Markiewicz, D. (2001, October). *La relation entre les modèles d'attachement avec la mère, le père et les pairs, et la dépression chez les adolescentes et adolescents*. Paper presented at the meeting of the Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, Chicoutimi, Québec, 26-28.
- Kandel, D.B. (1996). The parental and peer contexts of adolescent deviance: An algebra of interpersonal influences. *Journal of Drug Issues, 26*, 289-315.
- Kane, P., & Garber, J. (2004). The relations among depression in fathers, children's psychopathology, and father-child conflict: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review, 24*(3), 339-360.
- Kass, R.E. & Raftery, A.E. (1995). Bayes Factor. *Journal of the American Statistical Association, 190*, 773-795.
- Kass, R.E. & Wasserman, L.A. (1996). The selection of prior distributions by formal rules, *Journal of the American Statistical Association, 91*, 1343-1370.
- Kenny, M.E. & Donaldson, G.A. (1991). Contributions of parental attachment and family structure to the social and psychological functioning of first-year college students. *Journal of Counselling Psychology, 38*, 479-486.
- Kerr, M., & Stattin H. (2003). Parenting of adolescents: Action or reaction? In A.C. Crouter & A. Booth (Eds.), *Children's influence on family dynamics: The neglected side of family relationships* (pp. 121-151). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Kerr, M., & Stattin, H. (2003). Parenting of adolescents: Action or reaction?. In A.C. Crouter & A. Booth (Eds.) *Children's influence on family dynamics: The neglected side of family relationships* (pp. 121-151). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

- Khaleque, A. & Rohner, R.P. (2002). Perceived parental acceptance-rejection and psychological adjustment: a meta-analysis of cross cultural and intracultural studies. *Journal of Marriage and the Family*, 64(1), 54-64.
- Kim, S., Brody, G.H., & McBride Murry V. (2003). Longitudinal links between contextual risks, parenting, and youth outcomes in rural african american families. *Journal of Black Psychology*, 29, 359-377.
- Klerman, G.L. (1989). Psychiatric diagnostic categories: issues of validity and measurement, *Journal of Health and Social Behavior*, 30, 26-32.
- Klerman, G.L. (1990). The contemporary american scene: diagnosis and classification of mental disorders, alcoholism and drug abuse. In N. Sartorius, A. Jablensky, D.A. Regier, J.D. Burke, & Hirshfeld (Eds.), *Sources and traditions of classification in psychiatry* (pp. 93-137). Toronto: Hogrefe & Huber Publishers.
- Kobak, R.R. & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others. *Child Development*, 59, 135-146.
- Lamborn, S.D., Mounts, N.S., Steinberg, L., & Dornbush, S.M. (1991). Patterns of competence and adjustment among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent, and neglectful families. *Child Development*, 62, 1049-1065.
- Lapsley, D.K., Rice, K.G., & FitzGerald, D.P. (1990). Adolescent attachment, identity, and adjustment to college: Implications for the continuity of adaptation hypothesis. *Journal of Counselling and Development*, 68, 561-565.
- Laursen, B. (1995). Variations in Adolescent Conflict and Social Interaction Associated with Maternal Employment and Family Structure. *International Journal of Behavioral Development*, 18(1), 151-164.
- Lazarus, R. S. & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. New York : Springer.
- Légaré, G., Préville, M., Poulain, R., Massé, R., Boyer, R., & St-Laurent, D. (2000). Chapitre 16 : Santé mentale. In Institut de la Statistique Québec (Ed.), *Enquête sociale et de santé 1998* (pp. 333-354). Québec : MSSS, Gouvernement du Québec.
- Lessard, J.C. & Moretti, M.M. (1998). Suicidal ideation in an adolescent clinical sample: attachment patterns and clinical implications. *Journal of Adolescence*, 21, 383-395.
- Leve, L.D., Kim, H.K., & Pears, K.C. (2005). Childhood temperament and family environment as predictors of internalizing and externalizing trajectories from age 5 to 17. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 33(5), 505-520.
- Link, B., & Dohrenwend, B.P. (1980). *Formulation of hypotheses about the true prevalence of demoralization in the United States*. New York: Praeger.
- Lorenz, F.O., Conger, R.D., Simons, R.L., Whitbeck, L.B., & Elder Jr., G.H. (1991). Economic Pressure and Marital Quality: An Illustration of the Method Variance Problem in the Casual Modeling of Family Processes. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 375-388.

- Luckow, D. (2002). *Parental practices and psychological distress in adolescents*. Thèse de doctorat inédite. Université de Montréal, Montréal, QC, Canada.
- Maccoby, E.E. (2003). Dynamic viewpoints on parent-child relations: Their implications for socialization processes. In L. Kuczynski (Ed.), *Handbook of dynamics in parent-child relationships* (pp. 439-452). New York: Russell Sage Foundation.
- Maccoby, E.E., & Martin, J.A. (1983). Socialization in the context of the family: Parent-child interaction. In P.H. Mussen & E.M. Hetherington (Eds.), *Handbook of child psychology: Vol. 4. Socialization, personality, and social development* (pp. 1-101). New York: Wiley.
- Main, M. (1991). Metacognitive knowledge, metacognitive monitoring, and singular (coherent) vs. multiple (incoherent) model of attachment: Findings and directions for future research. In C.M. Parkes, J. Stevenson-Hinde et al. (Eds.), *Attachment across the life cycle* (pp. 127-159). London: Routledge
- Matos, P.M., Almeida, H.M., & Costa, M.E. (1998, June). *Dimensions of attachment to mother and to father in portuguese adolescents*. Paper presented at the 6th biennial conference of the EARA, Budapest, Hungary.
- McCartney, K. (2003). *Child Care and Behaviour: Findings from the NICHD Study of Child Care and Youth Development*, Boston: Harvard Graduate School of Education.
- McCormick, C.B. & Kennedy, J.H. (1994). Parent-child attachment working models and self-esteem in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 23(1), 1-18.
- McGee, M., Elkins, I., Walden, B., & Ianoco, W.G. (2005). Perceptions of the parent-adolescent relationship: A longitudinal investigation. *Developmental Psychology*, 41(6), 971-984.
- McGee, R., Feehan, M., & Williams, S.M. (1995). Long-term follow-up of a birth cohort. In F.C. Verlust & H.M. Koot (Eds.), *The Epidemiology of child and adolescent psychopathology* (pp. 366-384). Oxford, England: Oxford University Press.
- McHale, J.P., Kavanaugh, K.C., & Berkman, J.M. (2003) Sensitivity to infants' cues: As much a mandate for researchers as for parents. In A.C. Crouter and A. Booth (Eds.), *Children's influence on family dynamics: The neglected side of family relationships* (pp. 91-108), Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- McKeown, R.E., Garrison, C.Z., Jackson, K.L., Cuffe, S.P., Addy, C.L., & Waller, J.L. (1997). Family structure and cohesion, and depressive symptoms in adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 7(3), 267-281.
- McLanahan, S., & Sandefur, G.D. (1994). *Growing up with a single parent: What hurts, what helps*. Cambridge, MS: Harvard University Press.

- Meadows, S.O., Brown, J. S., & Elder Jr., G.H. (2006). Depressive symptoms, stress, and support: Gendered trajectories from adolescence to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(1), 89-99.
- Menaghan, E.G. (2003). On the brink: Stability and change in parent-child relations in adolescence. In A. Booth, & A.C. Crouter (Eds.), *Children's influence on family dynamics: The neglected side of family relationships* (pp. 153-162). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Miller, P.J. & Goodnow, J.J. (1995). Cultural practices: Toward an integration of culture and development. In J. Goodnow, P.J. Miller et al. (Eds.), *Cultural practices as contexts of development. New directions for child development* (pp. 5-16). San Francisco : Jossey-Bass.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (1997). *Priorités nationales de santé publique 1997-2002*, Québec : MSSS (Gouvernement du Québec).
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (1998). *Plan d'action pour la transformation des services de santé mentale*, Québec : Direction de la planification et de l'évaluation, MSSS (Gouvernement du Québec).
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. (2001). *Accentuer la transformation des services de santé mentale : cibles prioritaires adoptées au Forum sur la santé mentale de septembre 2000*, Québec : MSSS (Gouvernement du Québec).
- Mishara, B.L. & Riedel, R.G. (1994). *Le vieillissement (3^e éd.)*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Morrisson, D.R., & Cherlin, A.J. (1995). The divorce process and young children's well-being : A prospective analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 800-812.
- Moskowitz, D.S. & Schwartz, J.C. (1982). Validity comparisons of behaviors counts and ratings by knowledgeable informants, *Journal of Personality and Social Psychology*, 42, 518-528.
- Muris, P., Meesters, C., & van den Berg, S. (2003). Internalizing and Externalizing Problems as Correlates of Self-Reported Attachment Style and Perceived Parental Rearing in Normal Adolescents. *Journal of Child and Family Studies*, 12(2), 171-183.
- Muris, P., Meesters, C., Merchelbach, H., & Hülsenbeck, P. (2000). Worry in children is related to perceived parental rearing and attachment. *Behaviour Research and Therapy*, 38(5), 487-497.
- Muthén, B. & Shedden, K. (1999). Finite mixture modeling with mixture outcomes using the EM algorithm. *Biometrics*, 55, 463-469.
- Nagin, D.S. & Tremblay, R.E. (2001). Analyzing Developmental Trajectories of Distinct but Related Behaviors: A Group-Based Method, *Psychological Methods*, 6, 18-34.

- Nagin, D.S. & Tremblay, R.E. (2005). Developmental trajectory groups: Fact or useful statistical fiction? *Criminology*, 43(4), 873-904.
- Nagin, D.S. (1999). Analyzing developmental trajectories: a semi-parametric, group-based approach. *Psychological Methods*, 4, 139-157.
- Nagin, D.S. (2005). *Group-Based Modeling of Development*, USA: Harvard University Press.
- Neiderhiser, J.M., Reiss, D., Hetherington, E.M., & Plomin, R. (1999). Relationships between parenting and adolescent adjustment over time: Genetic and environmental contributions. *Developmental Psychology*, 25, 680-692.
- Nilzon, K.R. & Palmérus, K. (1997). The influence of familial factors on anxiety and depression in childhood and early adolescence. *Adolescence*, 32, 935-943.
- Nolen-Hoeksema, S. & Girgus, J.S. (1994). The emergence of gender differences in depression during adolescence. *Psychological Bulletin*, 115, 424-443.
- Noller, P. & Callan, V.J. (1991). *The adolescent in the family*. Londres: Routledge.
- Noller, P. (1994). Relationships with parents in adolescence : Process and outcome. In R. Montemayor, G.R., Adams & T.P. Gullota (Eds.), *Personal relationships during adolescence* (pp. 37-77). Thousand Oaks : Sage.
- Offer, D., Ostrov, E., & Howard, K.I. (1981). *The adolescent: A psychological self-portrait*. New York : Basic Books.
- Operario, D., Tschann, J., Flores, E., & Bridges, M. (2006). Brief report: Associations of parental warmth, peer support, and gender in adolescent emotional distress. *Journal of Adolescence*, 29(2), 299-305.
- Ounsted, C., & Taylor, D.C. (1972). *Gender differences: Their ontogeny and significance*. Edinburgh: Churchill Livingstone.
- Paikoff, R.L., & Brooks-Gunn, J. (1991). Do parent-child relationships change during puberty? *Psychological Bulletin*, 110, 47-66.
- Papini, D.R., & Seby, R.A. (1988). Variations in conflictual family issues by adolescent pubertal status, gender and family member. *Journal of Early Adolescence*, 8, 1-15.
- Papini, D.R., Roggman, R.L., & Anderson, J. (1991). Early-adolescent perceptions of attachment to mother and father : A test of the emotional-distancing and buffering hypotheses. *Journal of Early Adolescence*, 11, 258-275.
- Papp, L.M., Cummings, E.M., & Goeke-Morey, M.C. (2005). Parental psychological distress, parent-child relationship qualities, and child adjustment: direct, mediating, and reciprocal pathways. *Parenting science and practice*, 5(3), 259-283.
- Parker, G., Tupling, H., & Brown, I.B. (1979). A parental bonding instrument. *British Journal of Medical Psychology*, 52, 1-10.

- Paterson, J.E., Field, J., & Pryor, J. (1994). Adolescents' perceptions of their attachment relationships with their mothers, fathers, and friends. *Journal of Youth and Adolescence*, 23, 579-600.
- Paterson, J.E., Pryor, J., & Field, J. (1995). Adolescent attachment to parents and friends in relation to aspects of self-esteem. *Journal of Youth and Adolescence*, 24(3), 365-376.
- Patterson, G.R. (1982). Coercive family process. Eugene, Castalia.
- Patton, G.C., Coffey, C., Posterino, M., Carlin, J.B., & Wolfe, C.R. (2001). Parental 'affectionless control' in adolescent depressive disorder. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 36, 475-480.
- Perrault, C. (1989). L'Enquête Santé Québec et la santé mentale des Québécois: cadre conceptuel et méthodologie. *Santé mentale au Québec*, 14 (1), 132-143.
- Petersen, A.C., Sarigiani, P.A., & Kennedy, R.E. (1991). Adolescent depression: Why more girls? *Journal of Youth and Adolescence*, 20, 247-271.
- Picard, L., Benoit, A. & Claes, M. (2005, May). *Étude longitudinale sur l'adaptation psychosociale d'adolescents et la relation à leurs parents et à leurs pairs : Écueils rencontrés et traitement des données manquantes*. Poster presented at the meeting of the Association Canadienne-Française pour l'Avancement du Savoir (ACFAS), Chicoutimi, Québec.
- Plomin, R. (1990). Why are children in the same family so different? Response to the commentary by Lloyd D. Humphries. *Behavioral and Brain Sciences*, 13, 165-166.
- Plomin, R., Defries, J. C., & Loehlin, J. C. (1977). Genotype-environment interaction and correlation in the analysis of human behavior. *Psychological Bulletin*, 84, 309-322.
- Préville, M., Boyer, R., Potvin, L., Perrault, C., & Légaré, G. (1992). *La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec 1987*, Cahier de Recherche No 7, Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.
- Préville, M., Potvin, L., & Boyer, R. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological Reports*, 77, 275-293.
- Quay, H.C. & Peterson, D.R. (1987). *Manual for the Revised Behavior Problem Checklist*. Odessa, FL: PAR Inc.
- Radloff, L.S. (1977). The CES-D scale: A self-report depression scale for research in the general population. *Applied Psychological Measurement*, 1, 385-401.
- Raja, S.N., McGee, R., & Stanton, W.R. (1992). Perceived attachments to parents and peers and psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth & Adolescence*, 21, 471-485.

- Reiss D. (2003). Child effects on family systems: behavioral and genetic strategies. In A.C. Crouter & A. Booth (Eds). *Children's Influence on Family Dynamics* (pp. 1–25). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Reiss, D., Neiderhiser, J.M., Hetherington, E.M. and Plomin, R. (2000). *The relationship code: Deciphering genetic and social patterns in adolescent development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Repetto, P.B., Caldwell, C.H., & Zimmerman, M.A. (2004). Trajectories of Depressive Symptoms among High Risk African-American Adolescents. *Journal of Adolescent Health, 35*(6), 468-477.
- Rice, K.G. (1990). Attachment in adolescence : A narrative and meta-analytic review. *Journal of Youth and Adolescence, 19*(5), 511-538.
- Rodgers, K.B. & Rose, H.A. (2002). Risk and resiliency factors among adolescents who experience marital transitions. *Journal of Marriage and the Family, 64* (4), 1024-1037.
- Rohner, R.P. & Neilsen, C.C. (1978). *Parental acceptance and rejection: A review and annotated bibliography of research and theory, vol. 1 et vol. 2*. New Haven, CT: HRAF Press.
- Rohner, R.P. & Rohner, E.C. (1980). Worldwide tests of parental acceptance-rejection theory [special issue]. *Behavior Science Research, 15*.
- Rohner, R.P. & Rohner, E.C. (1981). Parental acceptance-rejection and parental control: cross-cultural codes. *Ethnology, 20*, 245-260.
- Rohner, R.P. (1960). *Child acceptance-rejection and modal personality in three pacific societies*. Unpublished master's thesis, Stanford University, Palo Alto, CA.
- Rohner, R.P. (1975). *They love me, they love me not: A worldwide study of effects of parental acceptance and rejection*. New Haven, CT: HRAF Press.
- Rohner, R.P. (1986). *The warmth dimension: Foundations of parental acceptance-rejection theory*. Beverly Hills: Sage Publications.
- Rohner, R.P. (2004). The parental "acceptance-rejection syndrome": Universal correlates of perceived rejection. *American Psychologist, 59*, 830-840.
- Rohner, R.P. (2006). Parental Acceptance and Rejection Extended Bibliography. *Document électronique, <http://vm.uconn.edu/~rohner/>, consulté le 27 mai*.
- Rohner, R.P., Khaleque, A., & Cournoyer, D.E. (2005). Parental acceptance-rejection : Theory, methods, cross-cultural evidence, and implications. *Ethos, 33*(3), 299-334.
- Romano, E., Tremblay, R.E., Vitaro, F., Zoccolillo, M., & Pagani, L. (2001). Prevalence of psychiatric diagnoses and the role of perceived impairment : Findings from an adolescent community sample. *Child Psychology and Psychiatry, 42*(4), 451-461.

- Rosnati, R., & Marta, E. (1997). Parent-child relationships as a protective factor in preventing adolescents' psychosocial risk in inter-racial adoptive and non-adoptive families. *Journal of Adolescence*, 20, 617-631.
- Rothbart, M.K. & Bates, J.E. (1998). Temperament. In W. Damon & N. Eisenberg (Eds.), *Handbook of child psychology: Vol. 3. Social, emotional and personality development* (pp. 105-176). New York: Wiley.
- Rothbart, M.K., & Derryberry, D. (1981). Development of individual differences in temperament. In M.E. Lamb & A.L. Brown (Eds.), *Advances in developmental psychology* (pp. 37-86). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rothbaum, F., & Weisz, J. (1994) Parental Converging and Child Externalizing Behavior in Non-Clinical Samples: A Meta-Analysis. *Psychological Bulletin*, 116, 55-74.
- Rowe, D.C. (1994). *The limits of family influence: Genes, experience, and behavior*. New York: Guilford Press.
- Rushton, J.L., Forcier, M., & Schectman, R.M. (2002). Epidemiology of depressive symptoms in the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *Journal of American child and adolescent psychiatry*, 42(2), 199-205.
- Ryan, R.M. & Lynch, J.H. (1989). Emotional autonomy versus detachment: Revising the vicissitudes of adolescence and young adulthood. *Child Development*, 60, 340-356.
- Sallinen, M., Rönkä, A., Kinnunen, U., & Kokko, K. (2007). Trajectories of depressive mood in adolescents: Does parental work or parent-adolescent relationship matter? A follow-up study through junior high school in Finland. *International Journal of Behavioral Development*, 31(2), 181-190.
- Sameroff, A.J. (2006). Identifying risk and protective factors for healthy child development. In A. Clarke-Stewart & J. Dunn (Eds.), *Families count: Effects on child and adolescent development* (pp. 53-76). New York: Cambridge University Press.
- Sameroff, A.J., Seifer, R., Baldwin, A., & Baldwin, C. (1993). Stability of intelligence from preschool to adolescence: The influence of social and family risk factors. *Child Development*, 64, 80-97.
- Sampson, R.J. & Laub, J.H. (2005). Seductions of method: rejoinder to Nagin and Tremblay's "Developmental trajectory groups: Fact or fiction?". *Criminology*, 43(4), 905-913.
- SAS Institute Inc. (2003). *SAS Software*. Cary, NC: SAS Institute Inc.
- Scaramella, L. V., Conger, R. D & Simons R. L. (1999). Parental protective influences and gender-specific increases in adolescent internalizing and externalizing problems. *Journal of Research on Adolescence*, 9, 111-141.
- Scarr, S., & McCartney, K. (1983). How people make their own environments: A theory of genotype-environment effects. *Child Development*, 54, 424-435.

- Schaefer, E. (1965). Children's reports of parental behavior: An inventory, *Child Development*, 36, 413-424.
- Schaie, K.W. (1996). *Intellectual Development in Adulthood : The Seattle Longitudinal Study*. New York : Cambridge University Press.
- Schwartz, G. (1978). Estimating the dimension of a model. *The Annals of Statistics*, 6, 461-464.
- Schwarz, J.C., Barthon-Henry, M., & Pruzinsky, T. (1985). Assessing childrearing behaviors: A comparison of ratings made by mother, father, child, and sibling on the CRPBI. *Child Development*, 56, 462-479.
- Seiffge-Krenke, I. (1999). Families with daughters, families with sons: Different challenges for family relationships and marital satisfaction? *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 325-342.
- Seiffge-Krenke, I., & Stemmler, M. (2002). Factors Contributing to Gender Differences in Depressive Symptoms: A Test of Three Developmental Models. *Journal of Youth and Adolescence*, 31(6), 405-417.
- Shams, M. & Williams, R. (1995). Differences in perceived parental care and protection and related psychological distress between British Asian and non-Asian adolescents. *Journal of Adolescence*, 18, 329-348.
- Shanahan, L., & Sobolewski, J. M. (2003). Child effects as family process. In A. C. Crouter & A. Booth (Eds.), *Children's influence on family dynamics: The neglected side of family relationships* (pp. 237-252). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Shapiro, A., & Lambert, J. D. (1999). Longitudinal effects of divorce on the quality of the father-child relationship and on fathers' psychological well-being. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 397-408.
- Shek, D.T.L. (2005). A Longitudinal Study of Perceived Family Functioning and Adolescent Adjustment in Chinese Adolescents With Economic Disadvantage. *Journal of Family Issues*, 26(4), 518-543.
- Silveberg, S.B., Tennenbaum, D.L., & Jacob, T. (1992). Adolescence and Family Interaction. In V.B. Van Hasselt & M. Hersen (Eds.) *Handbook of Social Development: A Lifespan Perspective* (pp. 347-370). New York: Plenum Press.
- Simons, L.G. & Conger, R.D. (2007). Linking mother-father differences in parenting styles to a typology of family parenting styles and adolescent outcomes. *Journal of Family Issues*, 28, 212-241.
- Simons, R.L. & Johnson, C.A. (1996). Family structure and mother's parenting, In R.L. Simons (Ed.), *Divorced and intact families: Differences in stress, interaction, and child outcomes*, Newbury Park, CA: Sage
- Smetana, J.G. (1994). *Beliefs about parenting: Origins and developmental implications*. San Francisco, Ca: Jossey-Bass Publishers.

- Smith, R.E., Johnson, J.H., & Sarason, I.G. (1978). Life change, the sensation seeking motive, and psychological distress. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46*, 348–349.
- Spruijt, E. & de Goede, M. (1997). Transitions in family structure and adolescent well-being. *Adolescence, 32*(128), 897-911.
- Sroufe, L.A. & Waters, E. (1977). Heart rate as a convergent measure in clinical and developmental research. *Merrill-Palmer Quarterly, 23*, 3-25.
- Sroufe, L.A., & Rutter, M. (1984). The domain of developmental psychopathology. *Child Development, 55*, 17-29.
- Stanger, C. & Verlhust, F.C. (1995). Accelerated longitudinal designs. In F.C. Verlhust & H.M. Koot (Eds.). *The Epidemiology of Child and Adolescent Psychopathology* (pp. 385-405). Oxford: Oxford University Press.
- Stansfeld S.A., Haines M.M., Head J.A., Bhui K.S., Viner R.M., Taylor S.J.C., Hillier S., Klineberg E., Booy R. (2004). Ethnicity, social deprivation and psychological distress in adolescents. School-based epidemiological study in east London. *British Journal of Psychiatry, 185*, 233–238
- Steinberg, L. (1990). Autonomy, conflict and harmony in the family relationship. In S.S. Feldman & G.R. Elliot (Eds.), *At the threshold: The developing adolescent*. Cambridge : Harvard University Press.
- Steinberg, L. (2001). We know some things: Parent-adolescent relationships in retrospect and prospect. *Journal of Research on Adolescence, 11*(1), 1-19.
- Steinberg, L., Darling, N., Fletcher, A., Brown, B., & Dornbusch, M. (1995). Authoritative parenting and adolescent adjustment: An ecological journey. In P. Moen, G.H. Helder Jr., & K. Luscher (Eds.). *Examining lives in context: Perspectives on the ecology of human development* (pp. 423-466). Washington DC: APA.
- Steinberg, L., Lamborn, L.D., Dornbusch, S.M., & Darling, N. (1992). Impact of parenting practices on adolescent achievement: Authoritative parenting, school involvement, and encouragement to succeed. *Child Development, 63*, 1266-1281.
- Steinhausen, H.-C. & Metzke, C.W. (2001). Risk, compensatory, vulnerability, and protective factors influencing mental health in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 30*(3), 259-280.
- Stogdill, R.M. (1937). Survey of experiments on children's attitudes toward parents: 1894-1936. *Journal of Genetic Psychology, 51*, 293-303.
- Stoolmiller, M., Kim, H.K., & Capaldi, D.M. (2005). The course of depressive symptoms in men from early adolescence to young adulthood: Identifying latent trajectories and early predictors. *Journal of Abnormal Psychology, 114*(3), 331-345.
- Suls, J., & Mullen, B. (1981). Life change and psychological distress: the role of perceived control and desirability. *Journal of Applied Social Psychology, 11*, 379-389.

- Sun, Y. (2001). Family Environment and Adolescents' Well-Being Before and After Parents' Marital Disruption: A Longitudinal Analysis. *Journal of Marriage and Family, 63*(3), 697-713.
- Tram, J.M. & Cole, D.A. (2006). A multimethod examination of the stability of depressive symptoms in childhood and adolescence. *Journal of Abnormal Psychology, 115*, 674-686.
- Udry, J.R. (2003). The National Longitudinal Study of Adolescent Health (Add Health), Waves I & II, 1994–1996; Wave III, 2001–2002 [machine-readable data file and documentation]. University of North Carolina at Chapel Hill, Chapel Hill, NC: Carolina Population Center.
- Van Wel, F., Linssen, H., & Abma, R. (2000). The Parental Bond and the Well-Being of Adolescents and Young Adults. *Journal of Youth and Adolescence, 29*(5), 307-318.
- Van Wel, F., Ter Bogt, T., & Raaijmakers, Q. (2002). Changes in the parental bond and the well-being of adolescents and young adults. *Adolescence, 37*(146), 317-333.
- Warren, S.L., Huston, L., Egeland, B., & Sroufe, L.A. (1997). Child and adolescent anxiety disorders and early attachment. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 36*, 637-644.
- Waters, E. & Sroufe, L.A. (1983). Social competence as a developmental construct. *Developmental Review, 3*, 79-97.
- Weinstein, S.M., Mermelstein, R.J., Hedeker, D., Hankin, B.L., & Flay, B.R. (2006). The time-varying influences of peer and family support on adolescent daily positive and negative affect. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 35*, 420-430.
- Wickrama, K.A.S., Noh, S., & Bryant, C.M. (2005). Racial Differences in Adolescent Distress: Differential Effects of the Family and Community for Blacks and Whites. *Journal of Community Psychology, 33*(3), 261-282.

Annexe A

Formulaire de consentement



Le questionnaire auquel tu viens de répondre va nous permettre de mieux connaître la vie et les problèmes des jeunes de 11 à 18 ans, en l'an 2000.

Notre projet est maintenant de poursuivre cette étude pour voir si les choses évoluent, si les problèmes changent et comment.

Ta collaboration est donc précieuse pour continuer cette recherche.

Pour cela nous avons besoin de tes coordonnées (nom et signature). Dans un an, nous te demanderons de répondre à un questionnaire assez semblable à celui-ci, auquel tu resteras libre de répondre ou non.

Comme pour cette année, la confidentialité des réponses sera totalement garantie. Aucun nom n'apparaît sur le questionnaire, seul apparaît le numéro de dossier qui t'a été attribué. Un fichier informatisé anonyme sera constitué comprenant uniquement tes réponses et le numéro de dossier qui t'a été attribué.

La liste des coordonnées et des numéros de dossier sera conservée dans un coffre fermé et sera détruite à la fin de l'étude. Seuls les membres de l'équipe de recherche de Michel Claes à l'Université de Montréal auront accès à cette liste.

Tu peux exercer ton droit d'accès à l'information et à la rectification de tes réponses en prenant contact avec:

Michel Claes
Département de Psychologie
Université de Montréal
C.P. 6128 Montréal (Qc.) H3C 3J7

J'accepte de participer au suivi de la recherche réalisée par l'équipe "Réseau Social des Adolescents" dirigée par Michel Claes, professeur au Département de Psychologie, Université de Montréal.

NON: OUI: (coche la case qui répond à ton choix)

Date.....

Ton nom:

Signature.....

0069

Annexe B

**Indice de détresse psychologique de l'Étude de Santé Québec
(1992)**

Q. Pourrais-tu dire si, au cours de la dernière semaine, tu as éprouvé les choses suivantes:

1 = jamais

2 = de temps en temps

3 = assez souvent

4 = très souvent

	Jamais	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
1. Je me suis senti(e) tendu(e) ou sous pression.....	1	2	3	4
2. Je me suis senti(e) désespéré(e) en pensant à l'avenir.....	1	2	3	4
3. Je me suis laissé(e) emporter contre quelqu'un ou quelque chose.....	1	2	3	4
4. J'ai eu des blancs de mémoire.....	1	2	3	4
5. J'ai ressenti des peurs ou des craintes.....	1	2	3	4
6. Je me suis senti(e) seul(e).....	1	2	3	4
7. Je me suis senti (e) négatif(ve) envers les autres.....	1	2	3	4
8. J'ai eu des difficultés à me souvenir des choses.....	1	2	3	4
9. Je me suis senti(e) agité(e) ou nerveux(se) intérieurement.....	1	2	3	4
10. Je me suis senti(e) découragé(e) ou j'ai eu les bleus.....	1	2	3	4
11. Je me suis senti(e) facilement contrarié(e) ou irrité(e).....	1	2	3	4
12. Je me suis senti(e) ennuyé(e) ou peu intéressé(e) par les choses.....	1	2	3	4
13. Je me suis fâché(e) pour des problèmes sans importance.....	1	2	3	4
14. J'ai pleuré facilement ou je me suis senti(e) sur le point de pleurer.....	1	2	3	4

Annexe C

Mesure de la qualité des liens affectifs (version mère)

A. Cette partie du questionnaire te demande de parler des relations avec TA MÈRE.
Lis chacune des phrases et encercle le numéro qui montre à quel point cette phrase correspond à ce que tu vis (à quel point cette phrase est vraie pour toi):

1 = Cela ne correspond pas du tout
2 = Cela correspond parfois
3 = Cela correspond souvent
4 = Cela correspond tout à fait

- | | | | | | |
|-----|--|---|---|---|---|
| 1. | Ma mère aime discuter des choses avec moi..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 2. | Elle ne comprend pas ce dont j'ai besoin..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 3. | Elle me fait sentir que je suis de trop..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 4. | Elle m'exprime son affection..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 5. | Elle m'aide à me sentir mieux quand j'ai
des problèmes | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 6. | Ma mère semble froide avec moi..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 7. | Si elle voit que quelque chose ne va pas,
elle me demande de lui en parler..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 8. | Elle ne me fait pas de compliments..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 9. | Je pense que je suis une cause d'ennui pour elle..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 10. | Elle paraît comprendre mes problèmes
et mes inquiétudes..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 11. | Ma mère me parle avec une voix chaleureuse
et amicale..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 12. | Elle ne m'aide pas autant que j'en ai besoin..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 13. | Je trouve que ma mère est injuste avec moi..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 14. | Elle me sourit souvent..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 15. | Elle est affectueuse envers moi..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 16. | Ma mère ne me parle pas beaucoup..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 17. | Je peux compter sur elle lorsque j'en ai besoin..... | 1 | 2 | 3 | 4 |